

La présence du pathos dans le discours politique des
Chefs d'État et de gouvernement français et norvégien
face à la pandémie de COVID-19.

Anni Karin Rambek



Mémoire de master
Département des langues étrangères
Université de Bergen
Juin 2021

Sammendrag

Denne masteroppgaven tar for seg bruken av og tilstedeværelsen av det retoriske bevismiddelet patos i talene til den franske presidenten Emmanuel Macron, og den norske statsministeren Erna Solberg. Talene ble holdt i forbindelse med nedstengingen av landene på grunn av COVID-19 pandemien den 12 mars 2020. Studien søker å finne svar på hvordan de to statslederne bruker retoriske virkemidler for å overbevise folket til å akseptere de drastiske tiltakene som ble satt i verk i bekjempelsen av SARS-CoV-2 viruset. Oppgaven baserer seg på ulike retoriske virkemidler, men fokuserer på hvilken grad og hvilken måte patos er til stede i argumentasjonen til Macron og Solberg.

Metodetilnærmingen er av kvalitativ diskursanalyse der talene blir analysert i en punktvis sammenligning. Målet er å analysere likheter og ulikheter mellom den retoriske argumentasjonen til Emmanuel Macron og Erna Solberg.

Teorigrunnlaget som denne oppgaven baserer seg på er hovedsakelig teorier fra Ruth Amossy, Catherine Kerbrat-Orecchioni og Gisela Böhm. Amossy og Kerbrat-orecchioni sine teoretiske perspektiver var nyttige for den retoriske analysen, mens Böhm sine perspektiver på følelsenes rolle i risikovurdering har vært nyttig i struktureringen av analysen og forståelse av hvordan ulike følelser kan motivere til handling.

Resultatene av analysen viser at patos er brukt i ulik grad i talene for å støtte opp under og forsterke den logiske argumentasjonen. Patos blir brukt som et retorisk virkemiddel for å overbevise og motivere folket til å akseptere tiltakene som blir satt i verk. Macron sin tale er preget av en mer stilistisk talemåte med mye bruk av gjentakelser, sterke adjektiver og et formelt språk. Solberg er mer nøktern og moderat i sine uttalelser, med korte og konsise setninger og et mer familiært språk. Begge talene er likevel preget av en diskurs som spiller på ulike følelser som sammen forsterker argumentasjonen mot innførelsen av de ulike tiltakene.

Remerciements

Tout d'abord, Je tiens à remercier mes directeurs de mémoire Øyvind Gjerstad et Kjersti Fløttum. Je suis très reconnaissante envers leurs bons conseils et leur soutien pendant le travail de ce mémoire, et surtout pour les discussions très intéressantes et instructives.

Ensuite, je tiens à remercier sincèrement mon père et ma mère d'accueil, Jean-Philippe Bempel et Virginie Foucault, qui ont accepté de relire et corriger le texte. Leur travail m'a été utile et très précieux.

Je souhaite aussi remercier mon chéri Erik qui m'a apporté son soutien morale et affectueux pendant l'écriture de ce mémoire.

Un grand merci à mes amis à la salle de lecture qui m'ont donné des mots d'encouragement tout au long de cette année.

Finalement, je voudrais remercier trois personnes qui sont toujours là pour moi à savoir ma mère, mon père et ma petite sœur. Ils m'ont soutenu dans les moments difficiles, et m'ont surtout encouragé et motivé pendant mes études.

Merci beaucoup à vous tous.

Table des matières

Sammendrag	II
Remerciements	III
1. INTRODUCTION	1
1.1 Thématique	1
1.2 La problématique et les questions de recherche	1
1.3 L'objet d'étude	2
1.4 Théorie et méthode	3
1.5 Plan du mémoire	4
2 CONTEXTE	5
2.1 Système politique en France et Norvège	5
2.1.1 Le pouvoir exécutif	5
2.1.2 Le pouvoir législatif	6
2.2 Biographie d'Emmanuel Macron et d'Erna Solberg	7
2.1.3 La confiance politique	8
2.3 Coronavirus et pandémie de COVID-19	9
2.3.1 La COVID-19, un nouveau coronavirus	9
2.3.2 La maladie COVID-19 et les symptômes	9
2.3.3 La transmission	10
3 CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	12
3.1 Clarification des termes : argumentation versus rhétorique	12
3.2 L'adaptation à l'auditoire	14
3.3 Les fondements de l'argumentation	15
3.4 Ethos, Pathos et Logos	17
3.4.1 L'ethos discursif ou la mise en scène de l'orateur	17
3.4.1.1 La tradition aristotélicienne	18
3.4.1.2 L'ethos - point de vue d'Isocrate	18
3.4.1.3 Ethos prédiscursif et discursif	19
3.4.2 Logos	20
3.4.2.1 Les schèmes argumentatifs dans le discours	21
3.4.2.1.1 Syllogisme et l'enthymème	21
3.4.2.1.2 L'exemple et l'analogie	22
3.4.2.2 Différentes formes de logos	23
3.4.3 Pathos	24
3.4.3.1 Logos et pathos	26
3.4.3.2 Entre logos et pathos : les figures	26

3.5	Éléments de pragmatique pour l'analyse argumentative	27
3.5.1	Les vertus argumentatives des éléments lexicaux	28
3.5.1.1	La subjectivité dans le langage	29
3.5.1.1.1	Les adjectifs subjectifs	30
3.5.1.1.1.1	Les adjectifs affectifs	30
3.5.1.1.1.2	Les adjectifs évaluatifs	30
3.5.1.1.2	les substantifs subjectifs	32
3.5.1.1.3	Les verbes subjectifs	32
3.5.2	L'implicite	32
3.5.2.1	Présupposés et sous-entendus	33
3.6	Gisela Böhm : Catégorisation des émotions	34
3.7	cadre méthodologique	35
4	ANALYSE	37
4.1	Introduction	37
4.2	La situation des discours	38
4.3	Emotions basées sur les conséquences	39
4.3.1	La peur	39
4.3.2	L'empathie	48
4.4	Emotions basées sur un jugement éthique	51
4.4.1	Le sentiment d'appartenance	51
4.4.1.1	Formes d'adresses	51
4.4.1.2	Pronom nous dans les deux discours	54
4.4.2	La solidarité	56
4.4.3	La gratitude	65
4.4.4	La fierté	69
4.5	Bilan	74
5	CONCLUSION	76
6	BIBLIOPGRAPHIE	81
7	ANNEXES	85
7.1	ADRESSE AUX FRANÇAIS	85
7.2	Statsministerens innledning på pressekonferanse om nye tiltak mot koronasmitte	94

1. INTRODUCTION

1.1 Thématique

La pandémie COVID-19 perturbe la vie quotidienne de la population mondiale. Au moment de la rédaction du présent mémoire, plusieurs pays ont déjà subi une deuxième vague.

L'Organisation Mondiale de la Santé (désormais l'OMS) confirmait que dans le monde il y avait 169 597 415 cas de contamination (World Health Organization, s.d.) (nombre annoncé le 31 mai 2021). Le virus a touché presque tous les pays du monde et est toujours une grande épreuve pour les services sanitaires et les autorités mondiales. Actuellement, L'objectif principal reste de diminuer la propagation du virus. Différentes mesures ont été prises pour l'atteindre. Une date dont on se souviendra longtemps est le 12 mars 2020, date à laquelle le Président de la République française Emmanuel Macron et le Premier Ministre de la Norvège Erna Solberg ont annoncé différentes mesures pour faire face à la crise sanitaire. Les mesures sont caractérisées comme étant exigeantes et susceptibles d'avoir des conséquences considérables à la fois sur la vie privée et sur la société en général. Pendant une telle crise sanitaire, il est important que les Chefs d'État et de gouvernement arrivent à informer le public d'une manière claire, courte, cohérente et crédible. Le but est de persuader une population multiple d'accepter les mesures qui sont préférables pour protéger les plus faibles parmi la population, mais qui ne jouent pas en faveur de la liberté individuelle. Les mesures demandent ainsi une grande discipline individuelle et collective.

Dans ce mémoire, je voudrais analyser la manière dont les deux Chefs d'État et de gouvernement s'adressent au public. Comment informent-ils leur peuple sur ce qui va se produire ? Quelles mesures offrent-ils à leur pays pour diminuer la propagation du virus ? Est-ce qu'ils utilisent la même rhétorique ou est-ce que les circonstances particulières des deux pays font que Macron et Solberg utilisent différents outils pour atteindre leur peuple et les persuader de suivre leurs mesures ?

1.2 La problématique et les questions de recherche

La motivation derrière ce mémoire est mon intérêt pour la rhétorique et, plus spécifiquement, la manière dont quelqu'un peut persuader ou essayer de persuader quelqu'un d'autre d'accepter un message, un point de vue, c'est-à-dire à travers une argumentation le faire adhérer à ses arguments. Tous les aspects de la rhétorique m'intéressent, mais l'implication du pathos, le fait de jouer sur les émotions et les passions dans l'argumentation, sont des aspects que je trouve particulièrement fascinants. C'est cette fascination qui est la source de la

problématique de ce mémoire. L'objectif de celui-ci est d'analyser la présence du pathos dans le discours politique des Chefs d'État et de gouvernement français et norvégien face à la pandémie de COVID-19. Pour arriver à répondre à la problématique d'une manière satisfaisante, l'analyse va se fonder sur trois questions de recherche à savoir :

1. Comment les deux chefs d'État et de gouvernement utilisent-ils la rhétorique pour essayer de persuader le peuple de suivre les mesures qu'ils proposent ?
2. De quelles manières et à quels degrés le pathos est-il présent dans les deux discours politiques de Macron et Solberg tenus le 12 mars 2020 ?
3. Comment peut-on analyser le fonctionnement rhétorique du pathos dans les différents cas ?

En conséquence, cette analyse va se concentra sur l'implication du pathos dans le discours. Ce qui m'intéresse est d'analyser la manière dont les deux chefs d'État et de gouvernement utilisent les émotions à travers l'argumentation. Or, pour pouvoir arriver à une compréhension complète de l'argumentation, il est important de savoir que les trois pôles, à savoir le logos, l'ethos et le pathos, sont dans une interdépendance les uns des autres. Il s'agit d'une collaboration où les trois pôles se complètent. C'est la raison pour laquelle je me pencherai à la fois sur l'ethos, le logos et pathos.

1.3 L'objet d'étude

L'objet d'étude de ce mémoire se compose de deux discours politiques tenus le 12 mars 2020 par le Président de la République française Emmanuel Macron et le Premier Ministre de la Norvège Erna Solberg. Les deux discours sont faciles à trouver sur les sites du gouvernement des deux pays, à savoir l'élysée.fr et regjeringen.no. Les deux discours sont aussi à trouver sous le chapitre 7, comme deux annexes de ce mémoire. Les deux discours se trouvent sous deux formes, comme des documents écrits et comme des vidéos où les deux discours sont présentés oralement. Néanmoins, il y a une grande différence en ce qui concerne la situation d'énonciation. Le discours de Macron est fait comme une adresse aux Français. Il est tenu dans son bureau où il est la seule personne à parler. Le discours tenu par Solberg est une introduction à une conférence de presse, où le rôle du Premier Ministre était d'expliquer l'objectif de cette conférence. Solberg n'est ainsi pas la seule personne à s'adresser au peuple sur le thème d'actualité.

Dans ce mémoire, je ne me concentrerai uniquement sur les versions écrites de ces deux discours. Cela veut dire que la transmission orale ne sera ni commentée ni prise en compte.

Ce choix me permet de faire une étude plus approfondie sur les aspects lexicaux et syntaxiques des discours.

1.4 Théorie et méthode

En ce qui concerne le cadre théorique de ce mémoire je me base principalement sur l'ouvrage de Ruth Amossy nommé *L'argumentation dans le discours* (2012). Amossy propose une synthèse sur les questions autour du pouvoir de la parole à influencer son public et quels moyens verbaux en assure sa force. Amossy rend compte de plusieurs travaux sur ce sujet et nous donne une connaissance pertinente sur des questions centrales comme l'inscription des schèmes de raisonnement dans le discours, le rôle des émotions et le statut des figures. Son livre est un outil pour mon analyse étant donné qu'il présente différents aspects sur la rhétorique et l'argumentation dans le discours. Le chapitre qui sera pertinent pour mon analyse est principalement le chapitre 6 sur le pathos et le rôle des émotions dans l'argumentation. Cependant, j'ai utilisé plusieurs approches que l'on trouve dans son livre comme ses perspectives sur l'ethos et le logos.

Un autre travail qui a été utile pour mes analyses est le livre *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage* (2006) de Catherine Kerbrat-Orecchioni. Dans ce livre l'auteur essaye de décrire systématiquement les traces de l'inscription du sujet parlant dans l'énoncé. Son étude me donne des moyens linguistiques pour arriver à faire une analyse pertinente de la construction de l'argumentation en me fondant sur des éléments lexicaux.

Ce mémoire se focalise sur l'implication du pathos dans les discours politiques, ce qui est la raison pour laquelle je me pencherai brièvement sur les études de Gisela Böhm concernant les catégorisations des émotions. Dans l'article « Emotional reactions to environmental risks : Consequentialist versus ethical evaluation » (Böhm 2003), elle propose une catégorisation des émotions fondée sur la perception de risque. Cette catégorisation est utile pour la structure de mon analyse. Son étude implique aussi une compréhension plus profonde sur la manière dont les émotions peuvent fonctionner devant une perception de risque et comment elles peuvent prendre place dans l'argumentation.

La méthode de ce mémoire consiste à appliquer aux corpus les différentes théories évoquées dans le cadre théorique. L'application des diverses théories se fait d'une manière qualitative, en fonction de la problématique donnée. Il s'agit d'une analyse comparative où l'objectif est d'analyser les similitudes et les différences entre Macron et Solberg concernant leur façon de s'adresser à la population pendant une crise sanitaire. La comparaison se fait d'une manière

continue où je me focalise sur une émotion à la fois pour mieux créer une perspective comparative à travers l'analyse.

1.5 Plan du mémoire

A la suite de cette introduction, je commencerai l'étude par un chapitre où je présenterai les contextes des deux discours. Je me focaliserai brièvement sur les systèmes politiques de France et de Norvège avant de donner une courte biographie d'Emmanuel Macron et d'Erna Solberg. J'approfondirai ma présentation en évoquant la pandémie de COVID-19 afin d'obtenir une compréhension plus profonde du thème et le contenu des deux discours.

Le troisième chapitre s'axera sur le cadre théorique et méthodologique où je présenterai des approches théoriques qui seront pertinentes pour l'analyse.

Puis, dans le quatrième chapitre je présenterai mes analyses sémantiques, rhétoriques et textuelles des discours tenus par Emmanuel Macron et Erna Solberg. C'est dans ce chapitre que je proposerai alors une analyse systématique des deux discours.

Dans le cinquième chapitre, je tenterai de tirer quelques conclusions sur les analyses des deux discours. A la fin de la conclusion, je proposerai d'autres études potentielles.

2 CONTEXTE

Dans ce chapitre, j'axerai mon argumentation sur les systèmes politiques de France et de Norvège, les biographies d'Erna Solberg et d'Emmanuel Macron. À la fin j'approfondirai ma réflexion sur la pandémie causée par la COVID-19 ¹ dans le but de comprendre plus profondément le thème et le contenu des deux discours politiques tenu le 12 mars 2020 par Solberg et Macron.

2.1 Système politique en France et Norvège

La France et La Norvège partagent le même principe de la séparation des pouvoirs. Ils ont une séparation entre les pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaire. Les systèmes politiques sont organisés autour de ce principe et nous allons voir comment les deux pays s'organise au niveau politique en allant étudier dans le détail les pouvoirs exécutif et législatif. Les pouvoirs judiciaires ne vont pas être commenté dans ce mémoire.

2.1.1 Le pouvoir exécutif

La France est une république qui met son chef d'État, le Président, au premier rang. Le Président de la République est élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans. L'élection présidentielle est organisée selon un scrutin uninominal majoritaire à deux tours. Pour être élu, le candidat doit obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés (Vie-publique 2018). Si aucun candidat n'a obtenu cette majorité dès le premier tour du scrutin, un second tour est organisé entre les deux candidats les mieux placés au premier tour (Ibid).

En France, on fait la distinction entre les pouvoirs propres et les pouvoir partagés du Président. Les premiers, qui sont exercés sans contreseing, sont :

- nommer le Premier ministre ;
- soumettre un projet de loi au referendum sur proposition du gouvernement ou sur proposition conjointe des deux assablées ;
- dissoudre l'Assemblée nationale ;
- mettre en œuvre des pouvoirs exceptionnels de l'article 16. Cet article lui permet de prendre toutes les mesures nécessaires en cas de péril national (Élysée s.d.,a).

Les pouvoir partagés du Président nécessitent un contreseing ministériel. Un contreseing signifie qu'il faut avoir une signature d'une deuxième personne qui atteste la signature principale d'un acte. Les pouvoirs partages sont en outre :

¹ COVID-19 est le terme de la maladie causée par le virus Sars-Cov 2. La pandémie est néanmoins appelée COVID-19 par la plupart.

- nommer les ministres et mettre fin à leurs fonctions, sur proposition du premier ministre ;
- signer les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres ;
- nommer aux emplois civils et militaires de l'Etat ;
- être le chef des armées (Ibid).

En pratique, c'est le Premier Ministre en collaboration avec le Président qui forme le gouvernement par nomination des ministres. Cela veut dire que le pouvoir exécutif en France se compose du Président et le Premier ministre qui ensemble créent le gouvernement qui « détermine et conduit la politique de la Nation » (Assemblée nationale s.d).

Contrairement à France, la Norvège est une monarchie constitutionnelle à gouvernement parlementaire. Le Chef d'État est le roi, un symbole d'unité nationale, mais les pouvoirs de celui-ci ne peuvent qu'être caractérisés ainsi largement symboliques. Cependant, la Constitution accorde des pouvoirs exécutifs au roi. En pratique, c'est le gouvernement qui les exerce. Le gouvernement est composé d'un premier ministre et une équipe ministérielle. Ni le roi, ni le Premier Ministre est élu au suffrage universel direct comme en France. Après les élections législatives, le chef du parti majoritaire du parlement sera nommé, en général, premier ministre et c'est lui qui nomme les autres ministres. Les pouvoirs du Premier Ministre sont :

- diriger le travail du gouvernement ;
- nommer les ministres du gouvernement.

Les pouvoirs du Président de la République française sont plus nombreux et plus directs que ceux du Premier Ministre du Norvège. Mais les deux sont à la tête du gouvernement et sont la figure qui représente le pouvoir exécutif dans leur pays.

2.1.2 Le pouvoir législatif

Le pouvoir législatif en France est lié au parlement. Le Parlement français est bicaméral et se compose de l'Assemblée Nationale et du Sénat. C'est l'Assemblée Nationale qui est la chambre principale du parlement et ses membres sont élu au suffrage universel direct. Elle représente de cette façon les citoyens. Le Sénat est élu au suffrage universel indirect et représente les collectivités territoriales de France. Les deux chambres reçoivent des projets de loi de la part du gouvernement et des propositions de lois de la part des membres du parlement. C'est le Parlement qui décide si les projets ou propositions de lois sont approuvés afin qu'elles deviennent des lois ou non. Le Parlement français a un pouvoir de contrôle sur le pouvoir

exécutif à savoir le gouvernement, sauf le Président de la République qui n'est responsable devant personne.

En Norvège, c'est le Storting (l'Assemblée Nationale) qui représente le pouvoir législatif. Le « Storting » contrôle le pouvoir exécutifs (le gouvernement) qui ne peut pas agir sans sa confiance. Cela inclure le Premier Ministre contrairement au Président de la République française.

Il est ainsi clair que le Président français peut exercer ses pouvoir plus librement que le Premier Ministre de Norvège.

2.2 Biographie d'Emmanuel Macron et d'Erna Solberg

Même si les deux chefs d'état et gouvernement sont les représentants du pouvoir exécutif ils sont deux personnalités différentes. Leurs vies et carrières influencent la conception de leurs ethos prédiscursif.

Emmanuel Macron est le huitième Président de la Vème République française depuis le 7 mai 2017. Au deuxième tour il était face à Le Pen et gagné avec 66% des voix. En 2016, il créé le mouvement « En Marche ! » (Désormais EM), qui a été transformé en un parti politique après sa victoire. Le parti a la majorité à l'Assemblée Nationale. EM est classé comme un parti centriste, et ne se place ni à gauche ni à droite dans l'échiquier politique en France.

Emmanuel Macron est caractérisé ainsi comme un politicien centriste.

La formation de Macron s'est faite en trois phases. Il obtient tout d'abord, un diplôme de Science Po en 2001 et, suit en parallèle un cursus en philosophie. Il poursuit ses études à l'Ecole Nationale d'Administration (désormais ENA) où il obtient son diplôme en 2004. Après ses études il devient inspecteur des finances, et en 2012 il devient secrétaire général adjoint de la Présidence de la République de l'époque. Sous la présidence de François Hollande, Macron devient Ministre de l'Economie, de l'industrie et du Numérique d'août 2014 à août 2016.

Erna Solberg, quant à elle, est le Président du parti conservateur (Høyre) depuis 2004 et se caractérise ainsi comme une politicienne de l'aile droite. Elle est le Premier Ministre de Norvège depuis les élections législatives en 2013. Elle a été réélue aux élections législatives en 2017. Contrairement à Macron, Solberg a depuis 1979 fait partie de la vie politique. Elle est membre du parlement norvégien depuis 1989, le plus jeune membre du parti conservateur. Cela fait d'elle un personnage connu de la vie politique, une politicienne avec beaucoup

d'expérience dans son métier. Solberg a étudié à l'université de Bergen et a été diplômée en 1986 en de sociologie, politique comparée, statistique et économie générale.

2.1.3 La confiance politique

Même si la France et la Norvège partagent le même principe de séparation des pouvoirs les deux pays se distinguent sur la confiance politique que la population porte envers les institutions politiques et les politiciens. Je voudrais souligner qu'il est important d'avoir une connaissance sur la confiance politique des deux pays pour comprendre comment les mesures ont été à la fois transmises par Macron et Solberg à l'auditoire, mais aussi comment elles ont été acceptées dans les deux pays. Les mesures qui ont été mises en œuvre après le 12. Mars 2020 sont caractérisées comme étant très fortes et sévères pour la vie privée de la population. Dans une telle crise, il est ainsi important que les politiciens aient confiance dans la population pour arriver à mettre en œuvre ces mesures fortes. Néanmoins, il est important de comprendre la différence entre confiance totale et confiance aveugle (Kvale 2020). Être capable de poser des questions critiques est important dans une démocratie (Ibid).

Dans un rapport publié en 2016 par « Den europeiske samfunnsundersøkelsen », il est indiqué que les pays nordiques ont en général plus confiance dans leurs institutions politiques que d'autres pays européens (Kleven 2016, 1). Le niveau de confiance de la population est généralement expliqué par le degré « de distance » ressenti par la population vis-à-vis l'autorité (Ibid, 2). Il est ainsi souligné que la distance entre les politiciens et la population est plus « courte » dans les pays nordiques que dans d'autres pays européens.

A ce sujet, un rapport a été publié en février 2020 par Sciences Po sous le titre « le baromètre de la confiance politique » (SciencesPo 2020). La confiance chez les Français envers leurs institutions politiques est moins forte que chez les Norvégiens. Le niveau de confiance dans les institutions politiques, comme l'Assemblée Nationale où le gouvernement, est bas (Ibid, 29-32). Dans ce questionnaire, les participants ont été interrogés sur la question suivante « avez-vous très confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout dans le Président de la République ? » 43% des participants ont répondu qu'ils n'avaient pas du tout confiance dans leur Président.

Il est ainsi clair que le niveau de confiance envers les politiciens dans les deux pays diffère. Cela peut influencer la manière dont Macron et Solberg s'adresse à la population. Nous allons voir que la connaissance de l'auditoire est nécessaire pour arriver à créer un discours persuasif.

2.3 Coronavirus et pandémie de COVID-19

Depuis le 11 mars 2020, l'Organisation Mondiale de la Santé (désormais OMS) qualifie l'épidémie COVID-19 de pandémie (Gouvernement 2021). Chaque continent du monde porte aujourd'hui la marque de la COVID-19. A ce jour (le 31 mai 2021) il est enregistré plus de 169 millions de cas confirmés dans le monde entier. En France, il y a 5 557 673 cas confirmés et 124 029 en Norvège (World Health Organization, s.d.) Les statistiques évoluent chaque jour et plusieurs pays traversent maintenant une deuxième vague. Pour arriver à une compréhension de la situation dans laquelle ces deux discours ont été énoncés, je voudrais expliquer de manière plus approfondie l'information qui entoure cette pandémie à savoir l'information sur le virus, la maladie et ses symptômes ainsi que la transmission du virus.

2.3.1 La COVID-19, un nouveau coronavirus

COVID-19 est la dénomination de la maladie provoquée par un nouveau coronavirus nommé SARS-CoV-2. Les coronavirus sont une famille de virus qui provoque une infection respiratoire ; le SARS-CoV-2 fait partie de cette famille. Les maladies qui sont causées par les coronavirus peuvent n'être qu'un simple rhume ou des pathologies plus sévères comme les détresses respiratoires du MERS, du SRAS ou de la COVID-19 (Gouvernement 2021). Sur le site du gouvernement français (téléchargé le 18.01.2012) la COVID-19 est désignée comme un virus dangereux parce que :

- Il est très contagieux : chaque personne infectée va contaminer au moins 3 personnes en l'absence de mesures de protection ;
- Une personne contaminée mais qui ne ressent pas encore de symptômes peut contaminer d'autres personnes.

Il est ainsi clair que c'est la contamination qui fait que le virus est dangereux pour la société.

2.3.2 La maladie COVID-19 et les symptômes

Sur le site officiel de l'OMS, il est expliqué que la plupart des personnes infectées par ce virus contracteront une maladie respiratoire d'intensité légère à modérée (Organisation Mondiale de la Santé s.d). Elles n'ont guère besoin d'un traitement particulier pour se rétablir d'une manière satisfaisante. Il est cependant important de savoir que cette maladie peut se présenter sous forme grave pour les « personnes âgées et celles qui ont d'autres problèmes de santé, tels qu'une maladie cardiovasculaire, un diabète, une maladie respiratoire chronique ou un cancer ». Ces personnes vont avoir besoin de traitements hospitaliers ce qui seront une charge supplémentaire pour les hôpitaux. L'OMS catégorise ainsi les symptômes qui se manifestent par la COVID-19 en trois groupes (Ibid) :

Symptômes les plus courants :

- fièvre ;
- toux sèche ;
- fatigue.

Symptômes moins courants :

- courbatures et douleurs ;
- maux de gorge ;
- diarrhée
- conjonctivite ;
- maux de tête ;
- perte du goût ou de l'odorat ;
- éruption cutanée ou décoloration des doigts ou des orteils.

Symptômes graves :

- difficultés respiratoires ou essoufflement ;
- douleurs ou sensation d'oppressions dans la poitrine ;
- perte de la parole ou difficultés à se déplacer.

2.3.3 La transmission

Le virus SARS-CoV-2 se transmet par des gouttelettes de salive ou des sécrétions nasales (OMS). Les gouttelettes sont des « sécrétions invisibles qui sont projetées lors d'une discussion, d'éternuements ou en toussant » (Gouvernement 2021). Un contact étroit avec une personne infectée est ainsi le principal mode de transmission du virus. La maladie se transmet :

- par projection de gouttelettes (comme les postillons) contaminées par une personne porteuse : en toussant, éternuant ou en cas de contacts étroits en l'absence de mesures de protection (distance physique, mesures barrières, port du masque). Les gouttelettes contaminées sont inhalées par la personne saine, et déclenchent la maladie ;
- par contact direct physique (poignée de main, accolade, bise...) entre une personne porteuse et une personne saine. Le virus est ensuite transmis à la personne saine quand elle porte ses mains à la bouche ;

- par contact indirect, via des objets ou surfaces contaminées par une personne porteuse. Le virus est ensuite transmis à une personne saine qui manipule ces objets, quand elle porte ses mains à la bouche ;
- par l'air, essentiellement dans un espace confiné (Ibid).

Les mesures qui sont proposés dans les deux discours politiques ont pour but de protéger d'abord les plus faibles dans la société mais aussi d'éviter et de diminuer la transmission du virus

Il est important de souligner que ces connaissances à la fois sur le virus et la maladie ont évalué à travers la pandémie. Autrement dit, nous avons plus de connaissances sur le virus et la maladie aujourd'hui qu'au début de la pandémie. Les mesures données le 12 mars 2020 ont été pris après des conseils scientifique. Ces conseils ont été donné en fonction des connaissances qu'on avait à l'époque.

3 CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

La discipline appelée rhétorique connaît aujourd'hui de nombreux usages dans notre société. Pendant des années, elle a, selon Michel Meyer, gagné le cœur de la société médiatique jusqu'à la vie privée (2008, 7). La discipline est née dans l'Antiquité où l'on considérait la rhétorique comme une forme de communication. Pour cette dernière, les fonctions et les objectifs du discours étaient au centre de l'intérêt (Kjeldsen 2014, 14). Dans un discours nous ne faisons pas que parler mais nous agissons également à travers la communication. L'essence de la rhétorique est l'art de persuader, c'est-à-dire que la rhétorique nous donne des moyens verbaux pour arriver à influencer un auditoire à l'aide de la parole. Aristote, qui est considéré comme l'une des références principales de cette discipline, souligne que dans la persuasion rhétorique il y a trois pôles importants. Ces pôles s'appellent logos, pathos et ethos. « La rhétorique aristotélicienne envisage la force de la parole comme moteur de l'action sociale au sein d'une vision où 1) la figure du locuteur joue un rôle déterminant [ethos], et 2) raison [logos] et passion [pathos] ont partie liée » (Amossy 2012, 15). Meyer (2008) le souligne aussi en disant que la rhétorique se définit par une structure triadique où on y trouve un orateur (ethos), un auditoire (pathos) et un message (logos) (Meyer 2008, 20). Dans cette étude nous allons nous pencher plus profondément sur cette triade, mais en nous concentrant davantage sur le rôle du pathos, y compris le rôle des émotions dans l'argumentation.

3.1 Clarification des termes : argumentation versus rhétorique

Avant de continuer il est nécessaire de clarifier quelle compréhension est appliquée aux termes « argumentation » et « rhétorique ». Amossy (2012) se demande, dans l'ouvrage de *l'argumentation dans le discours* s'il faut distinguer entre rhétorique et argumentation. Elle présente plusieurs approches concernant cette question. Dans ce mémoire, je me concentrerai sur les idées de Meyer, Ducrot et Perlement, et Obrescth tyra.

Meyer divise la rhétorique en deux et la catégorise à la fois comme une discipline et comme des procédés discursifs. « La rhétorique comme discipline se démarque de la rhétorique comme ensemble de procédés destinés à plaire et émouvoir » (Meyer 2009, 1). La rhétorique comme discipline englobe ainsi l'argumentation. Mais comme procédé, elle représente une branche d'étude qui s'y oppose (Ibid, 1). C'est dans ce dernier que Meyer distingue l'argumentation et la rhétorique, lorsqu'il voit la rhétorique comme procédés pour résoudre « le problématique en faisant « comme si » les questions qui l'expriment ne se posaient plus »

(Meyer 2009, 2). L'argumentation d'autre part résoudre la problématique en la prenant « à bras-le-corps par des arguments qui s'opposent en faveur de telle ou telle solution » (Meyer 2008, 87). Il y a ainsi une division entre la rhétorique comme une forme de manipulation et l'argumentation comme partage de la parole et de la raison (Amossy 2012, 6)

Un autre auteur qui distingue ces deux termes est Oswald Ducrot qui dans ces travaux les divisant en « argumentation linguistique » et « argumentation rhétorique » (Ducrot 2004). Ducrot comprend l'argumentation rhétorique comme l'activité verbale visant à faire croire quelque chose à quelqu'un (Ibid). Il continue en expliquant ce qu'il entend par l'argumentation linguistique, à savoir « les segments de discours constitués par l'enchaînement de deux propositions A et C, reliées implicitement ou explicitement par un connecteur du type de *donc, alors, par conséquent* ... J'appellerai A l'argument, et C la conclusion » (Ibid). Il s'agit alors d'une différence entre l'argumentation dans le langage, à savoir l'argumentation linguistique, et l'argumentation dans le discours, à savoir l'argumentation rhétorique.

Dans cette analyse, j'étudierai l'argumentation dans le discours plutôt que dans la langue. J'adapterai ainsi la perspective d'Amossy qui considère que l'argumentation est inhérente au discours où des moyens verbaux relevant du logos, de l'ethos et du pathos font adhérer l'auditoire à une thèse (Amossy 2009). Cette perspective est aussi à trouver dans la nouvelle rhétorique de Perelman et Olbrechts-Tyteca qui ne différencient pas la rhétorique et de l'argumentation en expliquant que les deux signifient « tous les moyens verbaux susceptibles de faire adhérer les esprits à une thèse » (Amossy 2012, 6).

Dans l'analyse argumentative des deux discours politiques d'Emmanuel Macron et d'Erna Solberg, j'utiliserai les termes « argumentation » et « rhétorique » comme des synonymes où l'essentiel est :

De prendre en ligne de compte le cadre de communication en mettant l'accent sur le locuteur et sur l'auditoire, le contexte ou la situation de discours, en même temps que l'interdiscours et la *doxa* – il s'agit de tenir compte du dialogisme inhérent à toute utilisation du langage -, le rôle de l'*ethos* et du *pathos* dans l'échange persuasif. Il nous semble aussi important de prendre en compte la centralité du fonctionnement discursif dans ses multiples aspects - du dispositif énonciatif et du genre de discours à des moyens verbaux comme les connecteurs, les choix lexicaux, les éléments doxiques ou les figures verbales (Amossy 2009, 8-9).

Je voudrais souligner aussi que le discours cherche à avoir un impact sur son public, et il le fait en adoptant une visée argumentative et une dimension argumentative. La visée argumentative est de faire adhère l'auditoire à une thèse. La dimension argumentative est lorsque le discours cherche à influencer les façons de voir et sentir, il contribue ainsi à une meilleure compréhension et éclaire différemment la persuasion (Amossy 2012, 3).

3.2 L'adaptation à l'auditoire

L'argumentation se crée dans l'interaction entre les individus, qui dans la rhétorique peuvent se caractériser comme « orateur » et « auditoire ». Aristote considérait la rhétorique comme « une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables » (Amossy 2012, 13). Cette définition met en lumière l'importance de l'auditoire dans la rhétorique et particulièrement l'objectif de l'influencer. Cela implique qu'il y a une relation entre l'orateur et l'auditoire. Au début des deux discours politiques, Macron et Solberg indiquent à qui ils parlent en se référant à « Françaises, Français, mes chers compatriotes » et « Kjære alle sammen ! » (Chers tous !, ma traduction) Ils désignent de ce fait à qui ils s'adressent et créent ainsi une relation entre eux-mêmes et leur auditoire.

Cette relation est, selon Chaim Perelman, fondamentale pour l'argumentation : « Comme le but d'une argumentation n'est pas de déduire les conséquences de certaines prémisses, mais de provoquer ou d'accroître l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on présente à son assentiment, elle ne se déroule jamais dans le vide. Elle présuppose, en effet, un contact des esprits entre l'orateur et son auditoire. » (Perelman 1977, 23). C'est-à-dire que l'orateur profite d'avoir une connaissance sur celui qui il veut persuader. Cette considération peut l'aider à trouver et utiliser des moyens verbaux qui lui servent à susciter une réaction préférable à l'argumentation de la part de son auditoire. Autrement dit, il faut que l'orateur s'adapte à l'auditoire (Amossy 2012, 53). Ainsi se pose la question de comment pouvons-nous adapter à un auditoire et l'intégrer dans notre discours. Amossy explique que la nouvelle rhétorique insiste que c'est le fait de miser sur des points d'accord qui fait qu'on s'adapte à un auditoire, prendre en compte sa doxa (2012, 54). L'orateur, doit de ce point de vue, connaître les différentes caractéristiques de son auditoire tel que « le niveau d'éducation de ses interlocuteurs, le milieu dont ils font partie, les fonctions qu'ils assument en société » (Ibid, 54).

Jusqu'à maintenant j'ai donné une image de l'auditoire comme une unité homogène, ce qui ne correspond pas toujours à la réalité. Perelman et Olbrechts-Tyteca notent qu'il arrive souvent que l'orateur ait à persuader un auditoire composite (Amossy 2012, 63). Un auditoire composite consiste en un ensemble de personnes qui se différencie par leur caractère, leurs attaches ou leurs fonctions ; ce qui est le cas pour les auditoires auxquels Macron et Solberg s'adressent. Cela implique que l'orateur doit utiliser des arguments multiples pour arriver à gagner les divers éléments de son auditoire (Ibid, 63). En prenant l'exemple des deux chefs d'État et de gouvernement nous pouvons imaginer que l'importance de connaître son auditoire et de s'en rapprocher est essentiel lorsqu'ils veulent susciter une réaction préférable à l'argumentation. Il est ainsi important de connaître la diversité qui se trouve dans l'auditoire composites, ce qui peut caractériser les peuples de France et Norvège. Si l'un d'entre deux n'a pas une compréhension de son peuple et n'arrive pas à mettre en œuvre des arguments variés, les conséquences de son discours politique peuvent être indésirables.

3.3 Les fondements de l'argumentation

Dans le paragraphe précédent, j'ai constaté qu'il s'agit souvent d'un auditoire dans lequel on retrouve généralement des opinions, des croyances et des connaissances déjà présentes et qui ont une influence, plus ou moins dominante, sur l'adhésion au discours. Cependant, il y a un outil qui est considéré comme fondamental dans toute communication verbale, et ainsi dans la rhétorique, à savoir la doxa ou opinion commune. Selon Amossy, ce sont le savoir partagé et les représentations sociales qui fondent toute argumentation. Perelman le souligne aussi ; « Le discours argumentatif se construit sur des points d'accord, des prémisses entérinées par l'auditoire » (Amossy 2012, 112). En se basant sur une topique (un ensemble de lieux communs) l'orateur peut faire adhérer plus facilement ses interlocuteurs aux thèses qu'il présente (Ibid, 112).

Les deux discours politiques de Macron et Solberg vont s'axer sur ce qui rassemble l'auditoire multiple au lieu de se concentrer sur les désaccords. Amossy le souligne en disant que : « Ils (le savoir partagé et les représentations sociales) permettent l'émergence et le déploiement du débat dans le poli, la cité démocratique où les individus doivent prendre des décisions et négocier leurs désaccords en se fondant sur ce qui les rassemble » (Amossy 2012, 112). La rhétorique est un jeu social qui « n'est pensable que dans l'histoire, à partir du moment où les groupes humains sont constitués autour de valeurs symboliques qui les rassemblent, les dynamisent et les motivent. Il faut pouvoir agir en fonction de ces valeurs, pour ou contre, de toute façon, relativement à cet univers de signes, de croyances, d'intérêt »

(Molinié 1992, 5). C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de s'appuyer sur des points d'accord pour créer une argumentation crédible. Dans le discours de Macron, nous pouvons observer qu'il pointe du doigt aux désaccords qui existent dans la population : « J'entends aujourd'hui, dans notre pays, des voix qui vont en tous sens. » C'est ainsi important pour lui de baser son argumentation autour de valeurs symboliques qui peuvent rassembler et motiver la population à adhérer aux mesures données. Ces valeurs peuvent être la solidarité et un appelle à une appartenance à un grande « Nation ».

Mais est-ce que nous pouvons parler d'une doxa ? Chez Aristote la doxa est définie tantôt par la majorité, tantôt par les hommes d'autorité (Amossy 2012, 114). Cela signifie que la doxa ou l'opinion commune peut changer selon les circonstances telles que la nationalité, la place dans la société, l'âge, etc. Ce changement implique que nous ne pouvons pas parler d'une doxa. Amossy supposerait cela « un ensemble homogène dont participeraient toutes les évidences partagées d'une époque, alors que l'opinion commune paraît participer de courants divers et souvent contradictoires » (Ibid, 119). Comme je l'ai mentionné ci-dessus, les personnes à qui l'on s'adresse ne constituent pas toujours d'un groupe homogène, mais peuvent être un collectif composé des différents caractères. Nous pouvons pour cette raison, à mon avis, parler de différentes doxas. Il est plausible d'anticiper que l'opinion commune diffère entre les différentes cultures, époques et idéologies. Nous allons voir que la doxa française peut se distinguer de la doxa norvégienne, même s'il y a des similarités entre les deux pays.

Analyser l'argumentation dans un discours exige une connaissance encyclopédique des circonstances dans lesquelles le discours est présenté. Cela implique un savoir de discours social et l'interdiscours d'une société. Le discours social peut se caractériser comme « tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les médias électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée » (Angenot 1984, 20). La notion d'interdiscours peut s'expliquer comme suit :

Si l'on considère un discours particulier on peut [...] appeler *interdiscours* l'ensemble des unités discursives avec lesquelles il entre en relation. Selon le type de relation *interdiscursive* que l'on privilège il pourra s'agir des discours cités, des discours antérieurs du même genre, des discours contemporains d'autres genres etc. (Maingueneau 1996 dans Amossy 2012, 125).

Cependant, dans la présente étude, j'adapterai la compréhension du terme qui se trouve chez Amossy (2012) et l'utiliserai pour la circulation des éléments doxiques dans les différents discours (Ibid, 125).

3.4 Ethos, Pathos et Logos

Un orateur qui veut être persuasif doit avoir un discours qui complète trois fonctions que Plantin nomme "opérations discursives" (Plantin 1996, 4 dans Amossy 2012, 211). Ces fonctions sont enseigner (docere), plaire (delectare) et toucher (movere) (Ibid). La conjonction de ses trois fonctions donne une persuasion complète selon Plantin (Ibid). Comme mentionne dans l'introduction Meyer souligne aussi ces trois pôles en les expliquant comme suit : « Celui qui s'adresse à un auditoire donné est dénommé ethos, cet auditoire est appelé pathos, et les messages qu'ils s'adressent relèvent du logos » (Meyer 2008, 21). La fonction d'enseigner se fait par l'emploi du ethos où l'orateur se veut exemplaire, celle de toucher s'obtient par l'emploi du pathos pour émouvoir et enfin le logos pour plaire (Meyer 2008, 85).

Nous pouvons voir que ces moyens sont utilisés pour obtenir différentes réactions chez le public et c'est la raison pour laquelle je me pencherais sur eux dans l'analyse. Cependant, cette analyse va se concentrer sur l'implication du pathos dans le discours. Ce qui m'intéresse c'est d'analyser comment les deux chefs d'État et de gouvernement utilise les émotions à travers l'argumentation. Or, pour pouvoir arriver à une compréhension complète de l'argumentation, il est important de savoir que les trois pôles sont dans une interdépendance les uns des autres. Il s'agit d'une collaboration où les trois pôles se complètent. C'est la raison pour laquelle je me pencherai à la fois sur l'ethos, le logos et pathos.

3.4.1 L'ethos discursif ou la mise en scène de l'orateur

Être capable de s'adapter à un auditoire est essentiel pour que l'argumentation soit efficace et soit reçue favorablement. Nous avons vu dans la section précédente que cette nécessité fait que l'orateur doit imaginer, ou au moins essayer de le faire, la vision des choses chez son auditoire.

L'importance attribuée à la personne de l'orateur dans l'argumentation est un point essentiel des rhétoriques dans l'antiques, qui appellent "ethos" l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire (Amossy 2012, 82).

L'ethos, avec le pathos, relève de l'émotion et est un outil pour émouvoir l'auditoire. Cependant le pathos se dirige vers l'auditoire contrairement à l'ethos qui se dirige vers l'orateur (Charaudeau 2014, 87). Cela implique que l'orateur doit se faire une idée sur comment l'auditoire le perçoit (Amossy 2012, 82).

3.4.1.1 La tradition aristotélicienne

La création de la notion d' « ethos » vient d'Aristote qui insiste sur le fait que « l'ethos fait partie des moyens de preuve techniques (pisteis) qui rendent le discours persuasif » (Amossy 2012, 83). Il souligne l'importance du caractère moral de l'orateur et que l'image de soi (ethos) est produite par le discours. Cette définition d'ethos était le fondement d'un débat où il s'agissait de savoir si le caractère moral de l'orateur est produit par le discours ou si l'image de soi est dérivée d'une connaissance préalable de sa personne (Ibid, 83). Nous pouvons voir que pour Aristote c'est dans le discours que l'orateur construit une image de soi, c'est essentiel de voir la façon dont l'orateur se présente dans le discours. Cela veut dire que l'orateur crée une image de lui-même à travers le discours qui n'est pas nécessairement sincère à la réalité du caractère moral de l'orateur. Roland Barthes explique que l'ethos est des « traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression » (Barthes 1994 dans Amossy 2012, 84). Un trait de caractère qui se trouve dans les deux discours politiques est la sympathie. Les phrases suivantes contribuent à une perception autour les deux orateurs comme sympathiques :

1. «Jeg forstår godt den frykten.» (Je comprends bien cette peur)
2. « J'ai, bien entendu, ce soir, avant toutes choses, une pensée émue et chaleureuse pour les familles et les proches de nos victimes »

3.4.1.2 L'ethos - point de vue d'Isocrate

Une autre compréhension de l'ethos est à trouver chez Isocrate où c'est la réputation préalable de l'orateur qui compte (Amossy 2012, 85). C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de la façon dont il se présente dans le discours, mais plutôt de ce qu'on sait déjà de lui (Ibid, 85) On s'intéresse plutôt à qui l'orateur est, qu'à l'image qu'il crée de lui-même dans le discours. C'est ce que l'orateur est comme personne, non ce qu'il montre dans son discours (Ibid, 86). Macron et Solberg sont des personnes connues dans leur pays respectifs grâce à leurs rôles de Premier Ministre et de Président. Ce sont deux rôles qui ont une réputation préalable aux deux

discours sur le confinement causé par la COVID-19. Cela peut avoir un impact sur la manière dont l'auditoire adhère aux messages.

3.4.1.3 Ethos prédiscursif et discursif

J'adopterai la compréhension d'Aristote et d'Isocrate dans l'analyse argumentative. Amossy l'exprime en disant que « les qualités intérieures et les habitudes de vie d'une personne se traduiraient en quelque sorte spontanément dans sa parole » (2012, 87). Autrement dit, il y a un lien entre la personne du locuteur et l'image qu'il présente dans son discours. Dans la rhétorique classique il y a quatre dimensions extra verbales de l'orateur qui montrent que l'ethos se confond à la fois avec les mœurs et la moralité du locuteur comme être dans le monde. Nous pouvons voir que ces quatre dimensions touchent au statut social et aux caractères morales du locuteur :

1. Sa renommée, sa réputation, c'est-à-dire l'image préalable que sa communauté possède de lui ;
2. Son statut, le prestige dû à ses fonctions ou à sa naissance ;
3. Ses qualités propres, sa personnalité ;
4. Son mode de vie, l'exemple qu'il donne par son comportement (Amossy 2012, 87).

Ces deux compréhensions différentes de l'ethos ne sont pas forcément séparées l'une de l'autre. La rhétorique classique éclaire la notion de mœurs réelles et mœurs oratoires dans le discours, comme le remarque Amossy en se référant à Gibert (cité dans Le Guern 1977, 285) :

Nous distinguons les mœurs oratoires d'avec les mœurs réelles. Cela est aisé. Car qu'on soit effectivement honnête homme, que l'on ait de la piété, de la religion, de la modestie, de la justice, de la facilité à vivre avec le monde, ou que, au contraire, on soit vicieux, [...], c'est là ce qu'on appelle mœurs réelles. Mais qu'un homme **paraisse** tel ou tel **par** le discours, cela s'appelle mœurs oratoires, soit qu'effectivement il soit tel qu'il le paraît, soit qu'il ne le soit pas. Car on peut se montrer tel, sans l'être ; et l'on peut ne point paraître tel, quoiqu'on le soit ; parce que cela dépend de la manière dont on parle. Gibert ajoute cependant que les mœurs "marquées et répandues dans la manière dont on parle font que le discours est comme un miroir qui représente l'orateur (cité dans Amossy 2012, 86-87).

C'est dans cette perspective intéressante de voir l'ethos à la fois comme un moyen utilisé dans le discours pour créer l'image de soi de l'orateur, et en même temps prendre en considération

la personne de cet orateur dans la société. L'image de l'orateur est donc construite aux deux niveaux :

1. Au niveau prédiscursif :

C'est-à-dire « l'image que l'auditoire se fait de sa personne préalablement à sa prise de parole (la représentation collective, ou stéréotype, qui lui est attachée) » (Amossy 2012, 95).

2. Au niveau discursif :

C'est-à-dire « l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle qu'elle s'inscrit dans l'énonciation plus encore que dans l'énoncé, et la façon dont il retravaille les données prédiscursives » (Ibid, 96),

Il est, à mon avis, important de prendre en considération le niveau prédiscursif et discursif pour pouvoir arriver à créer une compréhension du locuteur et d'arriver à obtenir une confiance en lui.

3.4.2 Logos

L'un des piliers de la rhétorique issue d'Aristote est le logos, qui vise à persuader par l'utilisation de raisonnements logiques. Le logos en grec désigne à la fois la parole et la raison, mais Aristote souligne que logos n'est qu'un des pôles « de l'entreprise de persuasion rhétorique » (Amossy 2012, 14). Le logos repose, selon Aristote, sur deux opérations qui sont à la fois l'enthymème et l'exemple :

Tout le monde, lit-on dans le Livre Premier de *La Rhétorique*, fait la preuve d'une assertion en avançant soit des exemples, soit des enthymèmes, et il n'y a rien en dehors de cela (Aristote 1991 dans Amossy 2012, 145).

Le logos repose sur deux procédures logiques, la déduction et l'induction. Ils correspondent aux deux constructions logico-discursives dont le premier est l'enthymème dérivé du syllogisme, et le deuxième est l'exemple ou analogie. Pour la suite je voudrais me pencher sur les schèmes argumentatifs qui expliquent plus profondément le rôle d'enthymème et d'exemple dans le discours. Cela pour arriver à une compréhension du rôle du logos dans la persuasion rhétorique.

3.4.2.1 Les schèmes argumentatifs dans le discours

Les constituants des schèmes argumentatifs se trouvent dans les « propositions » logiques que l'énoncé peut véhiculer. Amossy explique que les énoncés « Jean estime Marie » et « Marie est estimée de Jean » ne portent qu'une seule proposition, même s'il s'agit de deux phrases différentes (2012, 145). Cela est le cas lorsqu'il s'agit des énoncés dans deux langues différentes comme « it is raining » et « il pleut ». Ces deux énoncés affirment la même proposition dans deux langues différentes. C'est ainsi le contenu, et pas la formulation de l'énoncé qui est intéressant à analyser.

3.4.2.1.1 Syllogisme et l'enthymème

Dans *L'argumentation dans le discours*, Amossy (2012, 147) définit le syllogisme comme suit : « la forme syllogistique classique est celle qui se compose de deux prémisses, la majeure et la mineure, et d'une conclusion, du type » :

Tous les hommes sont mortels (majeurs)

Socrate est un homme (mineure)

Donc Socrate est mortel (conclusion)

L'enthymème est un type d'argument déductif où le raisonnement va du plus général au plus spécifique. L'enthymème est dérivé du syllogisme et Quintilien le présente comme ceci : « un syllogisme lacunaire, à savoir un syllogisme dont les éléments ne sont pas tous présentés » (Amossy 2012, 148). Aristote souligne la place de l'enthymème dans le discours en expliquant que tous ces éléments ne doivent pas être énoncés, il suffit que seulement un des éléments soit connu, l'auditoire lui-même va compléter le syllogisme automatiquement. Autrement dit, l'enthymème est un syllogisme tronqué, où l'auditoire à la base des lieux commun remplit les éléments absents. Cela est bien expliqué par l'exemple suivant : « Un patient est dans un hôpital et une infirmière retirant le thermomètre de la bouche du patient, le regarde et lui dit : « Vous êtes malade », Elle donne la conclusion du syllogisme précédemment évoqué : La fièvre est signe de maladie. Vous avez de la fièvre. Donc vous êtes malade » (Ibid, 149). L'infirmière donne la conclusion de ce syllogisme et fait remplir les deux prémisses par l'auditeur. La prémisses majeure de ce syllogisme, « la fièvre est signe de maladie » est fondée sur un lieu commun, et la mineure sur une observation du patient. C'est

une façon d'inviter l'auditeur à participer indirectement à l'argumentation et lui donne une place dans le discours.

L'utilisation de l'enthymème est plus fréquente dans le discours que celle du syllogisme. La raison est bien expliquée par Van Eemeren et Grootendorst (1984, 124 cité dans Amossy 2012, 149) :

L'enthymème est nécessairement une forme plus courante que le syllogisme dans le discours. Qui plus est, en termes rhétorique (et non pas purement logiques), il est doté d'une efficacité souvent plus grande fondée sur l'usage de l'implicite (Ill, 5.2). En effet, « le locuteur peut renforcer l'effet de son argumentation sur l'auditeur en n'entrant pas dans les détails et en présentant les prémisses ou les conclusions comme allant de soi par le fait qu'il ne les mentionne pas explicitement.

3.4.2.1.2 L'exemple et l'analogie

L'exemple et l'analogie peuvent être caractérisés comme des argumentations de type inductif où le raisonnement va du plus spécifique au plus générique. En utilisant soit l'exemple, soit l'analogie dans l'argumentation nous mettons le nouveau en perspective et l'éclairons par le familier et l'ancien (Amossy 2012, 162). Aristote distingue deux types d'exemple à savoir l'exemple réel et l'exemple fictif. L'exemple réel est tiré du passé lorsque l'exemple fictif est inventé par l'orateur (Aristote cité dans Amossy 2012, 162). L'objectif de l'exemple est souvent d'appuyer l'argumentation par une illustration qui peut faciliter sa compréhension. « Argumenter par l'exemple, c'est présupposer l'existence de certaines régularités dont les exemples fourniraient une concrétisation » (Perleman 1977, 119).

L'analogie est une façon d'argumenter qui repose sur la comparaison. Amossy appuie un schéma global qui est : C est à D ce que A est à B. Copi (1996) explique que : « la logique informelle évalue la validité de l'analogie à partir du nombre de points de similarité et de différence entre les deux éléments mis en relation, mais aussi de la pertinence de celle-ci » (Ibid, 172-175 cité dans Amossy 2012, 167). Un exemple qui montre bien l'utilisation de l'analogie dans l'argumentation est à trouver chez Amossy où elle regarde l'argumentation des travailleurs immigrés en France par Le Pen :

Ainsi dans l'analogie où Le Pen, traitant des travailleurs immigrés en France, dit (à

peu près) à son public : « vous n’invitez pas à votre table ni dans votre lit le plombier qui est venu réparer votre baignoire », on trouve un argument à base d’analogie : C (les travailleurs) sont à D (les Français) ce que B (le plombier, c’est-à-dire le professionnel) est à A (la famille) ou en d’autres termes : le séjour des immigrés en France doit être de l’ordre de la visite professionnelle, qui consiste à accomplir le travail commandité et à repartir (Amossy 2012, 167).

3.4.2.2 Différentes formes de logos

Une autre manière d’expliquer ce pilier est proposée par Meyer (2008) qui explique que logos est le lieu où se négocie et se traduit la différence question-réponse (2008, 156). Lorsque quelqu’un parle ou écrit c’est pour résoudre un problème, ce qui fait que le langage sert à exprimer à la fois les questions et les problèmes tant que les réponses et les solutions (Ibid).

Ce qui motive un locuteur à parler ou à écrire, c’est une question, une problématique, qui anime sa pensée. Soit il *propose* la réponse à cette question (d’où le concept de *proposition*, encore que celui-ci passe sous silence l’aspect réponse, comme si une proposition se soutenait d’elle-même), soit il en *demande* la réponse à l’interlocuteur. La forme, interrogative ou assertive, module cette différenciation (Meyer 2008, 156-157).

La motivation des deux discours politiques, qui vont être étudiés dans ce texte, est de résoudre le problème d’une propagation d’un virus, avec pour but de prendre soin de la santé de la population. Macron et Solberg essayent de proposer une réponse à une nouvelle situation qui avait, et a toujours en ce moment, un grand impact sur la vie de tout le monde.

La manière dont l’orateur choisit de s’exprimer est décidée par l’information qui cerne ce qui est en question. Cela nous donne différentes formes d’expressions comme l’interrogative, l’assertive et l’impérative. Des formes interrogatives servent à affirmer ou suggérer des assertions (« N’est-il pas malhonnête ? »). Des formes assertoriques sont mises en œuvre lorsque quelqu’un veut obtenir quelque chose (« il faudrait fermer la fenêtre »). La troisième forme est la forme grammaticale qui exprime un ordre et la défense : l’impérative. Meyer (2008) divise l’utilisation de l’impérative en trois par rapport à la distance entre l’orateur et l’interlocuteur. L’orateur peut exiger s’il est en état de supériorité, mais s’il est en état d’infériorité il peut demander. Lorsque l’orateur est l’égal de son interlocuteur il peut

proposer (Meyer 2008, 157). Pour comprendre le fonctionnement de logos il est essentiel de prendre en compte la distance entre les individus dans une interaction.

3.4.3 Pathos

L'une des différences entre les trois aspects de la rhétorique est la position envers l'auditoire. Il est constaté au-dessus que l'ethos et le pathos sont des outils pour émouvoir l'auditoire. L'ethos se dirige vers l'orateur, mais le pathos se focalise sur l'auditoire. Il est par conséquent important de connaître notre auditoire pour arriver à utiliser le pathos d'une manière efficace. Etre capable de s'adapter à l'auditoire est ainsi essentiel tel que je l'ai constaté au-dessus.

Le pathos est un moyen qui joue sur les émotions et les passions. Meyer le voit comme l'ensemble des émotions que ressent l'auditoire sur une question, tout ce qui l'affecte et modifie le jugement en conséquence (2008, 169). En utilisant le pathos dans l'argumentation nous sommes en train d'influencer les émotions du locuteur pour arriver à le persuader. « Le pathos [...] est l'effet émotionnel produit sur l'allocutaire. Pour Aristote il s'agit avant tout de la disposition dans laquelle il faut mettre l'auditoire pour réaliser un objectif de persuasion » (Amossy 2012, 223). Puisque les émotions peuvent être caractérisées comme un état affectif intense, il n'est pas toujours accepté comme un moyen d'argumentation. Nous allons voir que cela est la racine d'un débat chez des rhétoriciens.

La façon dont le pathos est intégré dans l'argumentation dépend de l'auditoire auquel on s'adresse. Il est par exemple important pour les politiciens de savoir quels principes et émotions ils peuvent signaler dans leur argumentation pour toucher et ainsi persuader le peuple. C'est une manière de susciter l'accordance. Pour Aristote le pathos signifie

Ce qui peut toucher, connaître la nature des émotions et ce qui les suscite, se demander à quels sentiments l'allocutaire est particulièrement accessible de par son statut, son âge ... Ce savoir est nécessaire à l'orateur qui veut employer la colère, l'indignation, la pitié, comme moyen oratoire (Amossy 2012, 209).

C'est pourquoi il est important pour les deux chefs d'Etat et de gouvernement de connaître le peuple de leurs pays, pas uniquement la doxa mais aussi l'esprit qui s'y trouve :

Quoi que ce soit qu'on veuille persuader, il faut avoir égard à la personne à qui on en veut, dont il faut connaître l'esprit et le cœur, quels principes il accorde, quelles choses il aime [...] De sorte que l'art de persuader consiste autant en celui d'agréer qu'en

celui de convaincre, tant les hommes se gouvernent plus par caprice que par raison (Pascal 1914, 356 cité dans Amossy 2012, 211-212).

La façon dont l'orateur s'adresse au public peut être colorée par sa connaissance sur les esprits, à savoir les valeurs et principes qui caractérisent l'auditoire. Les émotions peuvent être un levier pour susciter l'action d'une manière persuasive. L'utilisation du pathos comme un adjuvant dans le discours persuasif est considérée comme une façon d'amener l'auditoire à accepter une thèse par les émotions plutôt que les raisons (Amossy 2012, 219). Comme exemple, nous pouvons rencontrer ce type d'argumentation qui se base sur l'émotion à travers la discussion d'immigration, où l'un des arguments qui a été utilisé joue sur la peur autour l'idée que l'islamisme va reprendre la Norvège. L'argumentation se base sur un jugement où la conviction est provoquée par les émotions, surtout la xénophobie, plutôt que par un raisonnement logique.

Il y a une discordance entre les rhétoriciens en regardant la place de l'émotion dans le discours persuasif. Quelques théories de l'argumentation et de la logique informelle sont contre l'ingérence des émotions dans le raisonnement logique et l'interaction argumentative (Amossy 2012, 216). Ce sont les voies rationnelles, et non les sentiments, qui concentrent l'attention. La passion est vue comme un outil qui obscurcit le jugement plus qu'elle ne l'éclaire et le guide (Meyer 2008, 169). Il est ainsi entendu que l'auditoire se rend à la raison. Il y a néanmoins des théories qui font un lien entre le logos et le pathos. Amossy (2000) part dans son ouvrage de l'hypothèse que le logos (rationalité) et le pathos (l'affectivité) ont partie liée dans la persuasion (2000, 313). Elle souligne le rôle du pathos comme suit :

Le pathos joue certes un rôle dans le fonctionnement du discours argumentatif, mais c'est dans le mouvement où il s'allie au logos pour emporter l'adhésion affective aussi bien que rationnelle de l'auditoire. Le sentiment, la passion, font partie intégrante de l'argumentation et doivent être analysés dans le cadre ordinaire de l'interaction argumentative (Ibid, 324).

Douglas Walton est aussi un de ceux qui ne nie pas la possibilité que le pathos puisse être utilisé d'une manière fallacieuse, mais il argumente néanmoins que les appels à l'émotion ont une place dans le discours, une place à la fois légitime et importante (Walton 1992, 1). Selon Walton il y a une structure argumentative dans les passions. L'appel à la peur, à la menace est considéré par Walton comme ayant une structure où ce sont les conséquences qui jouent le

rôle principal (Walton 2000 cité dans Amossy 2012, 219). Les arguments qui appellent à la peur peuvent dans le premier cas évoquer un résultat qui est redoutable pour l'auditoire cible, la deuxième étape est d'amener cet auditoire à adopter la ligne d'action recommandée en alléguant qu'il doit le faire afin d'éviter le résultat effrayant qui s'en suivrait s'il ne le faisait pas (Amossy 2012, 219). Ce type d'argumentation met en place l'utilisation du pathos d'une manière où l'appel à l'émotion bénéficie à l'auditoire. Ce type d'argumentation inclut tous les éléments dans un schème argumentatif à savoir des prémisses et une conclusion où il y a une ingénierie qui les attache (Ibid). Nous allons voir qu'un tel type d'argumentation se trouve dans les discours politiques de Solberg et Macron dans lesquels les deux utilisent la peur du virus pour motiver et justifier les différentes mesures qu'ils ont prises.

3.4.3.1 Logos et pathos

Comme mentionné auparavant il y a trois fonctions, nommées « opérations discursives », que l'orateur doit compléter pour avoir un discours persuasif. Ce qui est intéressant avec les opérations discursives de Plantin, c'est la collaboration obligatoire entre la raison et la passion. L'utilisation de logos, le pilier de la rhétorique qui joue sur la raison et la voie intellectuelle, ne suffit pas pour faire agir l'auditoire. Il faut aussi donner la place au pathos, le pilier de l'émotion et de la passion. Cette collaboration peut s'expliquer par le doublet « convaincre-persuader » où le premier s'adresse aux facultés intellectuelles, le second au cœur (Amossy 2012, 211). Cependant, il y a une antinomie réelle entre ces deux piliers ce qui crée un débat autour de la collaboration obligatoire à cause de leur autonomie respective (Ibid). « Tantôt c'est la conviction rationnelle qui reçoit tous les honneurs ; tantôt c'est au contraire l'art de toucher et de mouvoir en émouvant qui est loué » (Ibid).

3.4.3.2 Entre logos et pathos : les figures

Les figures sont souvent censées comme l'essentiel de la rhétorique, et pour contribuer à emporter l'adhésion de l'auditoire. Les figures sont des formes verbales dont il s'agit d'étudier la valeur argumentative dans le contexte (Amossy 2012, 242). Elles sont plus précisément des formes verbales telles que la comparaison, l'hyperbole etc.

Les figures ont une des qualités intrinsèques qui font qu'elles embellissent le discours et reçoivent un statut d'ornement. Cela crée un rattachement au pathos. Les figures sont « les caractères des passions » selon Lamy (Lamy 1998 cité dans Amossy, 2012, 244) :

Si on parle contre un scélérat qui mérite la haine de tous les juges, on ne doit point épargner les paroles ni éviter les répétitions et les synonymes pour frapper vivement

leur esprit. Les **antithèses** sont nécessaires pour faire concevoir l'énormité de sa vie par opposition de l'innocence de ceux qu'il aura persécutés. On peut le comparer aux scélérats qui ont vécu avant lui et faire voir que sa cruauté est plus grande que celle des tigres et des lions. C'est dans la description de cette cruauté et des autres mauvaises qualités de ce scélérat que triomphe l'éloquence. Ce sont particulièrement les **hypotyposes**, ou vives descriptions, qui produisent l'effet que l'on attend de son discours, qui font élever dans l'âme les flots de la passion dont on se sert pour faire aller les juges où l'on veut les mener. Les **exclamations** fréquentes témoignent de la douleur que cause la vue de tant de crimes si énormes, et font ressentir aux autres les mêmes sentiments de douleurs et d'aversion. Par les **apostrophes**, par les **prosopopées**, on fait qu'il semble que toute la nature demande avec nous la condamnation de ce criminel.

Le rhétoricien va profiter d'avoir une connaissance qui l'aide à exciter les passions pour persuader, et de savoir que chaque type de figure a des traits qui sont aptes à produire des effets particuliers et fondamentaux pour arriver à la conviction. Ces traits peuvent être « La répétition frappe les esprits, les hypotyposes suscitent des émotions vives, les exclamations font partager la douleur en l'exprimant » (Amossy 2012, 244).

Nous pouvons nous demander si les figures ont un rôle seulement ornemental où l'on y voit un pur effet de style, ou si les figures ont un rôle argumentatif dans le discours. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca c'est le contexte qui décide s'il y a une simple figure de style ou une figure argumentative (Amossy 2012, 247). Prenant l'exemple de l'utilisation de Marx « la religion, c'est l'opium du peuple » et d'Aron « le marxisme, opium des intellectuels », nous pouvons observer que l'objectif dans les deux exemples est de persuader. Reboule exprime que la figuralité n'est argumentative que si elle est liée à la persuasion (Amossy 2012, 248) Christopher Tindale, d'autre part, prétend qu'une figure est argumentative lorsqu'elle contribue à une meilleure compréhension et éclaire différemment la situation, même si elle ne vise pas expressément la persuasion (Tindale 2004 cité dans Amossy 2012, 248).

3.5 Éléments de pragmatique pour l'analyse argumentative

Pour arriver à une analyse complète sur l'argumentation dans le discours, il est important de saisir comment la doxa ou les trois piliers de la rhétorique agissent sur l'argumentation.

Cependant il peut être également pertinent de s'orienter vers des éléments verbaux qui

construisent le discours. Il existe [de] nombreux instruments linguistiques et pragmatiques qui participent à la construction de l'argumentation, à savoir les valeurs argumentatives de la négation et de l'interrogation, des tournures syntaxiques, du discours rapporté et de la citation, des modalisateurs etc. Amossy se limite dans son livre à quelques aspects essentiels : « les vertus argumentatives des éléments lexicaux ; le rôle de l'implicite sous ses diverses formes ; les connecteurs » (2012, 182).

3.5.1 Les vertus argumentatives des éléments lexicaux

Lorsque l'analyse argumentative examine des éléments lexicaux, elle le fait en prenant en compte la manière dont ils orientent et modèlent l'argumentation. Autrement dit ; comment ils sont utilisés par un énonciateur dans une interaction donnée. L'analyse n'examine pas le lexique en soi, mais comment il se fait comprendre dans le discours entier. Il est important d'avoir une connaissance de l'interdiscours dans lequel le lexème fait partie parce que celui-ci se charge de significations diverses selon le cadre d'énonciation. Kerbrat-Orecchioni l'explique bien en disant que :

On ne peut étudier le sens sans envisager son corrélat, le référent ; on ne peut analyser la compétence linguistique en évacuant la compétence idéologique sur laquelle elle s'articule ; on ne peut décrire un message sans tenir compte du contexte dans lequel il s'enracine, et des effets qu'il prétend obtenir (Kerbrat-Orecchioni 2006, 10).

Cela se démontre dans l'exemple donné par Dominique Maingueneau qui note que « pour socialisme, liberté, démocratie, le recours au dictionnaire de langue n'a pas grand intérêt : c'est presque uniquement par la prise en compte de l'interdiscours politique qu'on pourra circonscrire leur valeur » (1991, 33 cité dans Amossy 2012, 183). La valeur d'un mot ne se trouve pas seulement dans un dictionnaire, mais aussi dans le contexte discursif. L'utilisation du mot norvégien « Dugnad » le montre bien. Dans le dictionnaire norvégien le mot « dugnad » signifie « se réunir pour faire un travail ensemble, sans récompenses » (Bokmålordboka, Ma traduction). Mais la valeur du mot est plus symbolique dans le discours de Solberg. Pendant la pandémie ce mot signifie un effort commun qui a comme but de vaincre une ennemie invisible en solidarité avec son prochain, sous-entendu ceux et celles dans le groupe à risque, les plus faibles dans la société. Ce n'est pas seulement un travail non-récompensé que nous devons faire ensemble mais une lutte contre l'ennemie invisible en solidarité pour son prochain.

3.5.1.1 La subjectivité dans le langage

Certains lexèmes ont en soi une valeur axiologique, qui veut dire qu'ils contiennent un jugement de valeurs, positif ou négatif. Ils donnent de cette façon une inscription de la subjectivité dans le langage. J.-M. Gouvard note que :

En analyse du discours, la notion de modalité vise, comme en grammaire de la phrase, à cerner l'attitude que manifeste le locuteur à l'égard de son énoncé, mais ne se limitant pas aux types de phrases. Les noms, les adjectifs et les compléments du nom, les verbes, les auxiliaires et les adverbes sont autant de formes linguistiques susceptibles de traduire ponctuellement telle ou telle valeur modale... (1998, 52 cité dans Amossy 2012, 186).

En faisant attention aux formes linguistiques qui sont utilisées dans un discours, l'analyse argumentative peut évaluer la position que l'orateur a pris dans l'argumentation.

Selon Kerbrat-Orecchioni (2006, 79), il y a toujours un sens de subjectivité dans les unités lexicales « puisque les « mots » de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des « choses ». Elle continue en disant que « toute séquence discursive porte la marque de son énonciateur, mais selon des modes et des degrés divers » (Ibid, 174).

L'énonciateur va se fonder sur ses connaissances et ses visions dès qu'il crée son discours, et son point de vue va de cette façon s'impliquer plus ou moins dans son argumentation.

Dans cette section je me pencherai plus profondément sur la subjectivité dans le langage en introduisant les subjectivèmes sous les trois formes : adjectifs, verbes et substantifs. Les subjectivèmes sont des marques linguistiques de subjectivité. Ils sont des unités lexicales qui marquent les prises de position de l'orateur. Kerbrat-Orecchioni (2006) distingue deux catégories des subjectivèmes, à savoir les subjectivèmes affectifs et évaluatifs. La première catégorie marque le sentiment que l'orateur implique dans l'énoncé. Elle transmet un état émotionnel. La mise en œuvre de la subjectivité affective aide l'orateur à susciter l'action en transférant ses émotions à l'auditoire. Il est cependant essentiel d'ajouter qu'il s'agit de la dimension pathos où l'orateur, en jouant sur les émotions, essaye de persuader le locuteur. L'orateur peut essayer d'émouvoir l'auditoire par son engagement émotionnel envers l'objet en question.

3.5.1.1.1 Les adjectifs subjectifs

Kerbrat-Orecchioni (2006) propose un schéma qui montre que nous pouvons distinguer différents types d'adjectifs subjectifs. Elle distingue les adjectifs affectifs et évaluatifs, tels que les autres subjectivèmes.

3.5.1.1.1.1 Les adjectifs affectifs

Dans ce travail je me baserai sur la définition des adjectifs affectifs proposée par Kerbrat-Orecchioni (2006), selon qui :

Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs (2006, 95).

Des exemples d'adjectifs affectifs sont « poignant », « drôle », « pathétique » etc. Ces adjectifs sont restreints à certains types de discours parce qu'ils marquent le discours par des traces de sentiment ou d'émotion de la part de l'énonciateur. C'est pour cette raison qu'ils sont sévèrement interdits de certains types de discours qui prétendent à l'objectivité (Kerbrat-Orecchioni 2006, 95).

La valeur affective de l'adjectif peut être à la fois inhérente, mais aussi impliquée par un signifiant prosodique comme le « ! » ou par la syntaxe comme l'antéposition qui charge souvent l'adjectif d'une valeur affective (Kerbrat-Orecchioni 2006, 95). Voyons l'utilisation de l'adjectif « pauvre » dans la phrase précédente ; « la pauvre maison d'une femme pauvre ». Le premier adjectif dénote une réaction émotionnelle du locuteur de forme d'un apitoiement. Le second adjectif dénote au contraire un statut social et économique de la femme.

3.5.1.1.1.2 Les adjectifs évaluatifs

Les adjectifs évaluatifs sont encore divisés en deux catégories, à savoir les adjectifs non-axiologiques et les adjectifs axiologiques. La première catégorie, les adjectifs non-axiologiques, peut être définie comme des adjectifs qui viennent avec une évaluation qui n'est pas basée sur un jugement de valeur. La définition que Kerbrat-Orecchioni présente est :

Définition : Cette classe comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur (du moins au regard de leur stricte définition lexicale : en contexte, ils peuvent bien entendu se colorer affectivement ou

axiologiquement), impliquant une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme :

- (1) Interne à l'objet support de la qualité ;
- (2) Spécifique du locuteur – et c'est dans cette mesure qu'ils peuvent être considérés comme « subjectifs (Ibid, 96-97).

Les adjectifs évaluatifs non-axiologiques sont utilisés à la base comme une évaluation de l'objet qu'ils déterminent, mais cette évaluation est faite par l'idée que le locuteur a de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée. L'utilisation d'adjectif « petite » dans cette phrase ; « Cette maison est petite », peut être catégorisé comme un adjectif évaluatif non axiologique parce que c'est l'évaluation personnelle du locuteur qui décide que cette maison est petite. En d'autres termes, nous pouvons dire que cette phrase doit être paraphrasée en : « Cette maison est plus petite que la norme de grandeur pour une maison d'après l'idée que je m'en fais. » Lorsque nous utilisons des adjectifs évaluatifs il est important de comprendre que presque tout est relatif et que nous nous basons sur notre expérience personnelle quand nous sommes en train d'évaluer un objet.

Il se tromperait celui qui dirait que les choses réelles sont grandes ou petites. Dans cette proposition, il n'y a ni vérité ni erreur. Il n'y a pas non plus d'erreur ou de vérité dans l'affirmation que les objets sont proches ou qu'ils sont lointains. Cette indétermination fait que les mêmes choses peuvent être appelées très proches ou très lointaines et les lointaines, proches ; que les plus grandes peuvent être appelées petites et les petites grandes (Galilée cité dans Cohen 1972, 440 cité dans Kerbrat-Orecchioni 2006, 94).

La deuxième catégorie d'adjectifs évaluatifs est axiologique. Ce sont des adjectifs qui « portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif » (Kerbrat-Orecchioni 2006, 102). Regardons la différence entre les adjectifs « grande » et « beau ». La subjectivité dans « grande » est moins voyant que dans « beau » car un consensus/adhésion s'établit plus facilement sur la norme de grandeur que celle qui permet de le qualifier de « beau ».

3.5.1.1.2 les substantifs subjectifs

Les substantifs subjectifs peuvent être divisés en deux, à savoir affectif ou évaluatif, tels que les adjectifs subjectifs. La plupart de ces substantifs sont dérivés de verbes ou d'adjectifs comme « amour » qui est dérivé de « aimer ». Nous pouvons distinguer deux manières de dénommer un individu à savoir une description du dénoté, comme « c'est un professeur » ou un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation, porte sur ce dénoté par le sujet d'énonciation, comme « c'est un génie » (Kebrat-Orecchioni 2006, 83).

3.4.1.1.3 Les verbes subjectifs

Les verbes peuvent, selon Kebrat-Orecchioni (2006) être considérés comme subjectifs. Il est néanmoins important de souligner que lorsque nous parlons des verbes subjectifs cela implique une triple distinction formulée par trois questions à savoir 1) qui porte le jugement évaluatif ? 2) sur quoi porte l'évaluation ? et 3) quelle est la nature du jugement évaluatif ? En ce qui concerne le classement des verbes subjectifs, j'adopterai la perspective d'Orecchioni :

a) Les verbes subjectifs occasionnels (qui n'impliquent un jugement évaluatif que lorsqu'ils sont conjugués à la première personne :

1. Évaluation de type bon/mauvais :

Verbes de sentiment ; (ex. aimer/détester)

Verbes qui dénotent un comportement locataire : verbes de demande, de louange et de blâme (ex. critiquer/demander)

2. Évaluation de type vrai/faux/incertain

Verbes de perception, verbes d'opinion (ex. sembler/trouver)

b) Les verbes intrinsèquement subjectifs :

1. Évaluation de type bon/mauvais :

Portant sur le procès lui-même et/ou sur l'un de ses actants (ex. crier)

2. Évaluation de type vrai/faux/incertain

verbes d'opinion et de jugement, verbes locutoires (ex. prétendre/savoir)

(Ibid 2003 : 114)

3.5.2 L'implicite

L'argumentation se constitue à la fois à ce qui se dit en toutes lettres et à la fois à ce qui n'est pas exprimé. L'utilisation de l'implicite peut s'expliquer par différentes raisons. L'implicite joue un rôle important dans l'argumentation parce qu'il contribue à un engagement chez l'allocutaire à compléter les éléments qui manquent. Grâce aux points blancs dans le discours,

l'allocutaire prend un rôle actif et adhère plus facilement à la thèse. Une autre fonction de l'implicite est décrite par Ducrot :

Une [...] origine possible au besoin d'implicite tient au fait que toute affirmation explicitée devient, par cela même, un thème de discussion possible. Tout ce qui est dit peut être contredit. De sorte qu'on ne saurait annoncer une opinion ou un désir, sans les désigner du même coup aux objections éventuelles des interlocuteurs. Comme il a été souvent remarqué, la formulation d'une idée est la première étape, et décisive, vers sa mise en question. Il est donc nécessaire à toute croyance fondamentale, qu'il s'agisse d'une idéologie sociale ou d'un parti pris personnel, de trouver, si elle s'exprime, un moyen d'expression qui ne l'étale pas, qui n'en fasse pas un objet assignable et donc contestable (Ducrot 1972, 6 dans Amossy 2012, 191).

La difficulté avec l'implicite est de savoir avec certitude si le lecteur a réussi à déchiffrer le texte. L'implicite permet au locuteur de « dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait jamais dites » (Ducrot 1972, 5 cité dans Amossy 2012, 191). Le lecteur peut de cette façon percevoir le discours après son interprétation qui est dérivé de ses expériences personnelles et le savoir partagé, mais il ne peut jamais être certain si la thèse qu'il a reconstruite du texte vient de son imagination ou si elle se trouve dans le texte (Ibid, 191). L'implicite et la doxa peuvent ainsi avoir une partie liée. « Une étude de l'implicite nécessite que l'on examine à la fois le support linguistique qui le rend possible et les compétences encyclopédiques ou le savoir partagé qui autorisent son déchiffrement » (Ibid, 192).

3.5.2.1 Présupposés et sous-entendus

Amossy (2012) fait une distinction, qui est établie par la pragmatique, entre les présupposés et les sous-entendus. Les présupposés sont inscrits dans la langue alors que les sous-entendus sont entièrement contextuels. La différence est ainsi que les présupposés ne peuvent faire l'objet d'un doute ou d'un déni total, mais les sous-entendus sont dépendants du déchiffrement de l'allocutaire (Amossy 2012, 192).

Les présupposés sont définis par Kerbrat-Orecchioni comme suit :

Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i.e sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent

intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. » (Kerbrat 1986, 25 dans Amossy 2012, 193).

Cela veut dire que dans l'énoncé « Jacques a cessé de fumer », le présupposé est « Jacques fumait auparavant. » Le présupposé est ainsi inscrit dans le verbe cessé de (Amossy 2012, 193). Le sous-entendu est défini comme « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (Kerbrat 1986, 39 dans Amossy 2012, 193). Prenant l'exemple de « Jacques a cessé de fumer » que nous avons constaté au-dessus, implique un présupposé grâce au verbe cesser de. Mais si cet énoncé est exprimé dans une situation où l'allocutaire fume du tabac, le contexte permet d'inférer que le locuteur recommande l'allocutaire d'arrêter à son tour une pratique néfaste à sa santé et à celle des autres (Amossy 2012, 193). Il est ainsi important de comprendre que le sous-entendu n'est qu'une interprétation de l'allocutaire. Le locuteur peut nier le fait que cela était l'intention de son énoncé, contrairement au présupposé où l'interprétation est liée au langage qui est ainsi la responsabilité du locuteur.

3.6 Gisela Böhm : Catégorisation des émotions

Ce mémoire se concentre sur l'implication du pathos dans les discours politiques, ce qui est la raison pour laquelle je me pencherai brièvement sur les études de Gisela Böhm concernant les catégorisations des émotions. Böhm (2003) argumente dans son ouvrage que les réactions émotionnelles sont une importante partie de la perception du risque. Son étude est liée aux perceptions des risques face au changement climatique, mais l'aspect des catégorisations des émotions est également pertinent pour des perceptions des risques face à une pandémie.

Des jugements et des décisions, qui sont pris face à la COVID-19, se font autour d'une compréhension des risques. La pandémie nécessite un changement de comportement mondial, et les connaissances des sciences sociales et comportementales peuvent être utilisées pour aider à aligner le comportement humain sur les recommandations des épidémiologistes et des experts en santé publique (Van Bavel, et al 2020, 460).

Les bonnes décisions en matière de santé dépendent de la perception exacte des coûts et des avantages de certains choix pour soi-même et pour la société. Les émotions sont souvent le moteur de la perception des risques, parfois plus que les informations factuelles (Van Bavel, et al 2020, 461, mon traduction).

La perception des risques et l'argumentation basée sur des émotions peuvent ainsi se trouver important face à une pandémie pour motiver des personnes à changer leur comportement.

Elle distingue ainsi deux aspects autour de la perception de risque à savoir l'évaluation basée sur les conséquences et l'évaluation basée sur l'éthique. L'évaluation des conséquences fait référence à une évaluation des conséquences potentielles ou des conséquences qui ont déjà eu lieu. L'évaluation basée sur l'éthique consiste à juger si le risque enfreint des principes éthiques. Les jugements éthiques sont des jugements sur ce que l'on doit ou ne doit pas faire dans une certaine situation. Ces deux aspects suscitent ainsi différents types d'émotions :

Consequence-based emotions result from an evaluation of consequences with respect to their derivability. Ethics-based emotions, on the other hand, result from an evaluation of subjects and their actions with respect to their praiseworthiness or adequacy (Ortony et al 1988 dans Böhm 2003, 201).

Les émotions qui sont basées sur des conséquences peuvent ainsi être distinguer entre « prospectif », qui réfère aux événements prévus comme la peur et « rétrospectif » qui réfère aux événements qui ont déjà eu lieu comme la tristesse. A travers l'analyse je commenterai trois émotions qui peuvent se caractériser comme émotions basées sur un évaluation des conséquences à savoir la peur et l'empathie.

Les émotions qui sont basées sur l'éthique se distinguent en deux types de cibles à savoir le soi et les autres. L'émotion comme la colère est tournée vers quelqu'un d'autre (les autres) au contraire de la honte qui est tournée vers soi-même. Dans l'analyse je commenterai trois émotions qui sont basées sur l'éthique à savoir la solidarité, la gratitude et la fierté. Je voudrais aussi argumenter que le sentiment d'appartenance contient des éléments qui peuvent se catégorise sous ces types d'émotions. La solidarité, la gratitude et la fierté sont des émotions qui peut renforcer le sentiment d'appartenance à un collectif ou une communauté. C'est un sentiment qui se tourne vers le soi et les autres et l'interaction entre les individus.

3.7 cadre méthodologique

En ce qui concerne la méthode de ce mémoire, je me base sur la conception d'analyse du discours de Dominique Maingueneau :

La démarche de l'analyse du discours peut se résumer ainsi : sur un corpus défini à partir d'hypothèses d'ordre extra-linguistique, il convient de montrer comment ont été

explorées les diverses ressources du système de la langue pour aboutir au fonctionnement de ce corpus-ci (1979, 5).

La méthode adoptée ici consiste à utiliser le cadre théorique comme un outil dans l'analyse en appliquant les différentes théories aux corpus. L'application des diverses théories se fait en fonction de la problématique donnée. Il s'agit ainsi d'une recherche où l'objectif est de recueillir des faits sémantiques, rhétoriques et textuelles pour arriver à répondre aux questions de recherches précises dans ce mémoire

La méthode sera du type qualitatif qui implique une analyse plus approfondie de corpus. Le corpus sur lequel je fonde mon analyse est constitué d'un discours politique tenu par le Président de la République française Emmanuel Macron et un discours politique tenu par le Premier Ministre de la Norvège Erna Solberg. Les deux discours se sont tenus le 12 mars 2020 face à la pandémie de COVID-19. Il s'agit de discours publics, accessibles sur les sites internet de elysée.fr et regjeringen.no. L'analyse du corpus se fait par une comparaison continue où l'objectif est d'analyser les similitudes et les différences entre les deux dirigeants concernant la rhétorique utilisée à travers leurs discours.

En ce qui concerne ma subjectivité face à l'analyse des deux discours, je prends conscience de ma nationalité face à la situation actuelle de COVID-19, et le fait que mon mémoire traite d'une analyse comparative de deux discours tenus par deux dirigeants différents auxquels j'ai des relations différentes. Cependant, je voudrais souligner qu'en me basant sur des théories bien précises je peux garder le contrôle de ma subjectivité face aux discours politiques et le thème d'actualité.

4 ANALYSE

4.1 Introduction

Le corpus de ce mémoire est composé de deux discours politiques, une adresse et une introduction à une conférence de presse, tenus le 12 mars par le Président de la République française Emmanuel Macron et le Premier Ministre de la Norvège Erna Solberg, respectivement. Dans le présent chapitre je présenterai mes analyses linguistiques et discursives du corpus. Cependant, il est important de souligner quels aspects dans les deux discours qui seront les points de focalisation. Je fonde l'analyse sur les questions de recherche suivantes :

4. Comment les deux chefs d'État et de gouvernement utilisent-ils la rhétorique pour essayer de persuader le peuple de suivre les mesures proposées ?
5. De quelles manières et à quels degrés le pathos est-il présent dans les deux discours politiques de Macron et Solberg tenus le 12 mars 2020 ?
6. Comment peut-on analyser le fonctionnement rhétorique du pathos dans les différents cas ?

Il s'agit d'analyser à quel niveau le pathos s'inscrit dans l'interaction argumentative, et comment il peut interagir avec les deux autres piliers, à savoir l'ethos et le logos. Il est ainsi important de faire attention à la différence entre l'effet émotionnel produit sur l'allocataire et l'émotion que le sujet parlant ressent ou exprime (Amossy 2012, 223). Cette étude ne vise pas à analyser la réception des discours chez l'auditoire, mais plutôt comment le pathos est intégré dans les textes en présentant mes analyses sémantiques, rhétoriques et textuelles des textes.

L'analyse ne s'axera que sur les versions écrites de ces deux discours. Cela veut dire que la transmission orale ne sera ni commentée ni prise en compte. Même si l'énonciation des deux discours sous leurs formes orales nous donne une impression plus complète à travers la phono-prosodie et la gestualité, j'ai choisi de me focaliser sur la documentation écrite pour pouvoir me pencher de manière plus approfondie sur les aspects lexicaux et syntaxiques des discours.

En ce qui concerne la structure de l'analyse, j'ai décidé de la diviser d'après des catégorisations d'émotions, pour mieux arriver à focaliser l'analyse vers l'emploi du pathos. Je m'inspire de l'étude de Gisela Böhm (2003) où elle propose un classement d'émotions à partir des perceptions de risques. Son étude se focalise sur les réactions émotionnelles aux

risques environnementaux où elle propose ainsi quatre types d'émotions, à savoir des émotions « prospectives » et « rétrospectives », ainsi que des émotions où l'évaluation et le jugement sont dirigés vers le soi ou les autres. Même si son étude se focalise sur le changement climatique, je trouve que son classement convient bien à mon analyse également. Il s'agit de deux crises globales où la perception de risques peut se baser sur les mêmes évaluations, à savoir les évaluations des conséquences et des jugements éthiques.

Il s'agit d'une analyse comparative où l'objectif est d'analyser les similitudes et les différences entre Macron et Solberg concernant leur façon de s'adresser à la population devant une crise sanitaire. La comparaison se fait d'une manière continue où je me focalise sur une émotion pour mieux créer une perspective comparative à travers l'analyse.

4.2 La situation des discours

Les deux discours se sont tenus le 12 mars 2020 face à la propagation du virus SARS-CoV-2², qui a comme résultat un confinement, plus ou moins strict, des deux pays. Macron et Solberg s'adressent à la population en essayant d'expliquer la situation et les mesures qu'ils doivent prendre pour diminuer cette propagation. Le thème des deux discours est ainsi le même, mais la situation d'énonciation est différente. Avant de me pencher sur l'analyse comparative des deux discours politiques, je voudrais décrire la situation qui les entoure, et qui peut avoir un impact sur la façon dont ils sont composés. La première observation sur ces deux discours est le fond et la forme de chacun d'eux.

Le discours d'Erna Solberg est annoncé comme une introduction à une conférence de presse. Dans cette conférence de presse, il y avait le Premier Ministre Erna Solberg, le ministre de la Santé et des services de soins Bent Høie, le directeur de la santé Bjørn Guldvog et la directrice de l'institut de santé publique (fhi) Camilla Stoltenberg. Cela signifie que le Premier Ministre n'était pas la seule personne qui s'adressait sur le thème d'actualité. Il y avait donc un mélange de personnes politiques et d'experts de santé. Son rôle était d'expliquer l'objectif de la conférence de presse tenue le 12 mars 2020. Son discours est pour cette raison moins détaillé et plus court que celui de Macron, mais elle avait la possibilité d'élaborer le message avec les trois autres personnes dans la session où les journalistes devaient poser des questions.

² SARS-CoV-2 est le virus qui provoque la maladie de COVID-19.

Le discours de Macron est, contrairement à Solberg, classifié comme une adresse aux Français. Le discours est tenu dans son bureau où il est la seule personne à parler. Il n'y a ni journalistes ni experts ou autres personnes politiques. Macron devrait ainsi assumer plusieurs fonctions dans son discours.

Il est aussi important de décrire comment la situation était dans les deux pays le 12 mars 2020. La France avait 2876 cas confirmés au total le 12 mars, dont 61 étaient des morts. La Norvège, au contraire, avait 800 cas confirmés dont 1 mort. La situation autour des cas de contamination n'est néanmoins pas si différente si on tient compte du nombre d'habitants dans les deux pays. Ces nombres sont presque certainement des sous-dénombrements à cause du manque de ressources et d'équipement pour faire les tests et le dépistage de contamination à ce moment. Or, la grande différence en ce qui concerne le nombre de morts peut indiquer que la France était plus touchée du côté sanitaire que la Norvège. La situation était pour cette raison différente entre les deux pays, ce qui se manifeste à travers les deux discours. Macron s'adresse à une population qui a eu plusieurs cas de contamination, d'hospitalisés et de morts. Il s'agit du coup d'un auditoire plus touché par la situation que l'auditoire auquel Solberg s'adresse.

Le discours de Macron est ainsi plus détaillé et plus long que celui de Solberg, avec des justifications plus approfondies sur les mesures qui sont mises à jour.

4.3 Emotions basées sur les conséquences

Dans la prochaine section, je me pencherai sur les émotions qui portent sur les conséquences, à savoir des émotions « prospectives » et « rétrospectives ». Je présenterai d'abord mes analyses concernant l'implication de la peur. Après cette section, je commenterai l'implication de l'empathie.

4.3.1 La peur

La pandémie de COVID-19 avait, comme nous l'avons observé dans la section 4.2, déjà eu une influence sur la population de France et Norvège avant le 12 mars 2020. Il y avait une inquiétude face à la situation qui était fondée sur une incertitude concernant le manque d'information et de connaissance sur le virus. Un facteur qui est ainsi essentiel en analysant ces deux discours, c'est l'émotion qui peut se manifester face à une pandémie, à savoir la peur.

Cette émotion est catégorisée par Böhm comme une émotion basée sur des conséquences et peut être soit prospective, soit rétrospective. Cela veut dire qu'il y a une évaluation des conséquences qui peut se baser sur des conséquences qui ont déjà eu lieu ou les conséquences qui viennent (Böhm 2003, 201). Le 12 mars 2020, nous pouvons nous imaginer que la peur était basée sur les deux types alors qu'il y avait des conséquences qui étaient déjà établies à savoir le fait que plusieurs personnes étaient contaminées et hospitalisées. La France avait aussi plusieurs cas de morts. Mais la peur est aussi une émotion qui se base sur l'avenir, à savoir l'inconnu. C'était une période où il n'y avait pas beaucoup de connaissances sur la manière dont le virus se comportait, les effets secondaires, la meilleure façon d'agir etc. C'était alors une période où l'insécurité était présente dans l'auditoire. Cette insécurité sur les conséquences de l'avenir pouvait susciter un état de peur chez la plupart de la population. La peur est du coup une émotion déjà présente dans l'auditoire lorsque Macron et Solberg tiennent leur discours le 12 mars 2020.

Face à une telle situation où le but des deux dirigeants est de persuader l'auditoire de s'adapter à la ligne d'action recommandée ils peuvent le faire en alléguant qu'ils doivent le faire afin d'éviter un résultat effrayant (Amossy 2012, 219). Ils doivent en plus arriver à faire une balance entre le fait de rassurer et calmer la population et en même temps prendre la peur comme un outil rhétorique pour les faire adhérer aux mesures données.

Nous avons constaté ci-dessus que l'émotion de peur était présente dans l'auditoire face aux discours tenus le 12 mars 2020. Mais cette émotion est aussi à trouver à travers les deux discours. Macron et Solberg adressent directement l'émotion de différentes manières et de différents cas. A travers les deux discours en entier, il y a une argumentation qui s'oriente vers la réalisation des mesures. C'est une tendance argumentative où le risque de contamination, l'inquiétude et la peur de la propagation du virus servent comme arguments pour inciter l'auditoire à suivre et respecter les mesures données.

Dans le chapitre 3 j'ai commenté le fait que l'emploi de la peur peut être une manière dont l'orateur suscite une réaction préférable de la part de l'auditoire. L'appel à la peur est considéré par Walton (2000a dans Amossy 2012, 219) comme avoir une structure où ce sont les conséquences qui jouent le rôle principal. Prenons l'exemple de la pandémie COVID-19 ; lorsque des personnes ont peur du virus, elles vont agir et se comporter avec précaution pour éviter d'être contaminées. Cette précaution fait que la propagation diminue et le résultat est que moins de personnes seront contaminées. La peur peut ainsi être un outil pour diminuer la propagation du virus. Il est ainsi important pour les autorités de proposer une direction

commune permettant de surmonter la crise sanitaire. Cette direction signifie qu'il faut prendre des mesures qui ne sont pas plaisantes pour l'auditoire, à savoir l'éloignement physique. Macron et Solberg doivent argumenter que les mesures vont être les meilleures pour l'auditoire, même si elles vont être déplaisantes. Pour y arriver, les deux discours se dirigent vers les conséquences graves de la pandémie et les utilisent dans l'argumentation. Il s'agit pour Macron et Solberg de faire une proposition qui doit être acceptée ou rejetée en raison de ses conséquences positives ou négatives (Ibid, 291). La tendance argumentative qui se trouve chez les deux dirigeants peut se diviser en trois parties. La première se dirige vers la certitude liée au fait que le virus va infecter plusieurs personnes dans la période à venir :

(1) : « *Tous nous ont dit que malgré nos efforts pour le freiner, le virus continue de se propager et est en train de s'accélérer.* »

(2): «*Vi vet at mange flere vil bli smittet i dagene som kommer.*»

(Ma traduction: *Nous savons que plusieurs personnes seront contaminées dans les jours à venir.*)

Cette certitude, qui se trouve à la fois chez Macron et chez Solberg, peut avoir l'effet de renforcer ou de susciter la peur chez le destinataire face à la situation dans laquelle il se trouve.

La deuxième se dirige vers les conséquences graves de cette propagation du virus. Ce sont les conséquences que les mesures vont essayer de prévenir.

(3) : « *Ce qui risque de se passer, c'est que la maladie touchera d'abord les personnes les plus vulnérables. Beaucoup d'entre eux auront besoin de soins adaptés à l'hôpital, souvent d'assistance respiratoire...c'est aussi de se préparer à une possible deuxième vague qui touchera un peu plus tard, en nombre beaucoup plus réduit, des personnes plus jeunes...* »

(4) : « *Scenariene viser at flere mennesker vil dø av korona i Norge.*»

(Ma traduction: *Les scénarios montrent que plusieurs personnes vont mourir du corona en Norvège.*)

La troisième partie se dirige vers les propositions qui sont données par Macron et Solberg à savoir les mesures contre le virus. Les exemples ci-dessus montrent bien que le risque de contamination, la propagation du virus, et les conséquences graves sont utilisés comme des arguments pour valider la réalisation des mesures. Les mesures sont présentées comme des

moyens qui vont diminuer la propagation du virus, ce qui va diminuer le risque d'être infecté et éviter les autres conséquences négatives. Macron et Solberg expriment clairement qu'il s'agit de protéger et assurer la vie et la santé de la population. Cela peut se faire par les mesures proposées :

(5) : *« Je compte sur vous pour respecter les consignes qui sont et seront données par les autorités, et en particulier ces fameux gestes barrières contre le virus. Elles sont, aujourd'hui encore, trop peu appliquées... Cela veut dire se laver les mains suffisamment longtemps avec du savon ou avec des gels hydroalcooliques. Cela veut dire saluer sans embrasser ou serrer la main, pour ne pas se transmettre le virus. Cela veut dire se tenir à distance. Ces gestes peuvent vous paraître anodins. Ils sauvent des vies, des vies.»*

(6): *« Dette gjør vi med en rekke nye tiltak:*

- *Alle landets barnehager, skoler, videregående skoler, høyskoler og universiteter stenges.*
- *Barnehagebarn og barn på småskoletrinnet med foreldre som har samfunnskritiske funksjoner, får et omsorgstilbud i sin barnehage og skole.*
- *Vi må huske på hvem vi nå skal verne om. Vi kan derfor ikke overlate barnepass til besteforeldre i risikogruppene.*
- *Helse- og omsorgsministeren vil komme tilbake til de øvrige tiltakene.*

Dette blir en belastning for både bedrifter og familier»

(Ma traduction : « Nous le faisons avec plusieurs nouvelles mesures :

- *Tous les jardins d'enfants, les écoles, les lycées, les écoles supérieures et les universités du pays seront fermés.*
- *Les enfants des crèches et des écoles primaires avec des parents qui ont des fonctions critiques, reçoivent un service de soin/garde dans leur jardin d'enfant et écoles.*
- *Nous devons nous rappeler qui nous protégeons. Nous ne pouvons donc pas laisser le garde des enfants aux grands-parents qui sont dans le groupe à risques.*
- *La ministre de la Santé et des services de soins reviendra sur les restes de mesures.*

Cela deviendra un fardeau à la fois pour les entreprises et les familles.)

La conclusion est ainsi que le destinataire doit adopter la solution recommandée, même si la solution n'est pas plaisante, pour arriver à éviter des cas de contamination graves. Il s'agit de mettre l'auditoire face à deux alternatives où l'une est catastrophique et l'autre bénéfique.

Dans cette argumentation il y a une relation entre le logos et le pathos. Le raisonnement logique se base sur l'implication des mesures qui, selon Macron et Solberg, sont développées en coopération avec la science qui a la connaissance sur la transmission du virus :

(7) : « *Nous avons en France les meilleurs virologues, les meilleurs épidémiologistes, des spécialistes de grand renom, des cliniciens aussi, des gens qui sont sur le terrain et que nous avons écouté, comme nous le faisons depuis le premier jour. Tous nous ont dit que malgré nos efforts pour le freiner, le virus continue de se propager et est en train de s'accélérer. Nous le savions, nous le redoutions.* »

Solberg le souligne aussi mais est plus court et plus sombre lorsqu'elle s'adresse à la science :

(8) : « *Vi har allerede innført flere tiltak for å hindre smittespredning i tråd med faglige råd*»

(Ma traduction: *Nous avons déjà établi plusieurs mesures pour empêcher la propagation du virus conformément aux conseils professionnels.*)

Il y a un raisonnement logique qui se base sur la science et peut aussi légitimer ses arguments. Mais ce qui est intéressant d'observer est que Macron et Solberg renforcent ce raisonnement logique en s'appuyant sur la peur qui se trouve déjà chez l'auditoire et la renforce en décrivant les conséquences graves qui vont venir. Ils essayent de susciter la peur en évaluant les conséquences prospectives. Ce sont des conséquences négatives, qui peuvent faire accepter les mesures par le destinataire, dans l'espoir que les conséquences positives, à savoir la possibilité de surmonter cette crise, vont être réalisées au lieu des conséquences négatives. La peur suscite ainsi la motivation d'adapter et suivre les mesures.

À travers les discours, Macron et Solberg essayent de susciter une réaction préférable de l'auditoire, à savoir une réaction qui incite le destinataire à suivre les mesures données. Nous avons observé que la peur peut être une telle réaction. Au début des deux discours il est intéressant de voir comment Macron et Solberg caractérisent la situation dans laquelle eux et l'auditoire se trouvent :

(9) : « *Cette épidémie qui affecte tous les continents et frappe tous les pays européens est la plus grave crise sanitaire qu’ait connu la France depuis un siècle.* »

Dans l’exemple (9), qui se trouve au début du discours de Macron, il y a un ton de gravité lorsque la pandémie est caractérisée comme « la plus grave crise sanitaire ». Il est ainsi intéressant d’analyser l’utilisation de l’adjectif *grave* avec l’adverbial gradable *plus*. Macron propose ainsi une caractérisation de cette pandémie comme une « crise sanitaire », qui signifie un événement qui affecte la santé d’un grand nombre de personnes et peut encore avoir un impact sur la mortalité. Le groupe nominal « la plus grave crise qu’ait connu la France depuis un siècle » porte ainsi deux types d’information à savoir une description de la situation et un jugement évaluatif de Macron. Il caractérise la situation comme une crise sanitaire qui est plus sérieuse et critique que les autres crises sanitaires que la France a vécues depuis un siècle. En caractérisant la pandémie d’une telle façon, il crée un air de gravité envers la situation dans laquelle les Français se trouvent. Solberg caractérise aussi la situation :

(10): «*Vi står midt i en vanskelig tid for Norge og for verden. Norge blir satt på en stor prøve*»

(Ma traduction: *Nous sommes au milieu d’une période difficile pour la Norvège et pour le monde. La Norvège est face à une grande épreuve.*)

Il y a aussi un ton de gravité chez Solberg, mais il n’est pas aussi frappant que chez Macron. Solberg caractérise la période comme « difficile », un adjectif évaluatif axiologique où il y a un jugement négatif de la situation. Dans l’exemple de Macron, nous pouvons voir qu’il utilise des mots qui frappent l’esprit plus que Solberg. Cependant, les deux soulignent le fait que la situation est défavorable et négative. Il s’agit d’y échapper. Cela peut aussi souligner le fait que cette situation va être difficile à gérer. En commençant leurs discours d’une telle manière, ils créent un ton de gravité, ce qui peut avoir un effet sur la manière dont le destinataire adhère aux mesures.

Macron souligne aussi que la France n’est pas le seul pays qui a été affecté par la pandémie, mais tous les continents et tous les pays européens sont affectés également. Solberg le fait aussi en disant que cette période est une période difficile à la fois pour la Norvège et le monde entier. Cela peut souligner l’ampleur de la diffusion du virus et met l’accent encore une fois sur la gravité de la situation.

Je voudrais maintenant analyser deux autres exemples où la peur joue un rôle essentiel dans l'argumentation. Le premier vient de Solberg, où elle explique l'origine de cette peur de l'auditoire face à la pandémie :

(11): *«De drastiske tiltakene vi nå iverksetter, gjør vi i håp om å stanse viruset. Korona-viruset sprer seg raskt. Det fører til frykt og redsel hos både barn og voksne. Jeg forstår godt den frykten ».*

(Ma traduction : *Les mesures radicales que nous appliquons maintenant, nous le faisons dans l'espoir d'arrêter le virus. Le corona-virus se répand rapidement. Cela suscite la crainte et la peur chez les enfants et les adultes. Je comprends bien cette peur.*)

Dans la première partie, elle annonce une des problématiques qui encourage les deux discours, à savoir la vitesse à laquelle ce virus se répand. Les mesures qui vont être annoncées dans son discours sont ainsi liées à l'objectif de diminuer la propagation du virus, ce qui est la motivation de son discours. Meyer (2008) explique que lorsque quelqu'un parle, c'est pour résoudre un problème, et le langage sert à exprimer à la fois les problèmes ou les questions autant que les réponses et les solutions (2008, 156). Ce raisonnement est à trouver à la fois chez Solberg et Macron. Ils expliquent la problématique liée au virus, et à travers leurs discours, ils proposent des solutions. Solberg annonce dans cet exemple (11) le problème, à savoir la vitesse à laquelle le virus se propage. Elle l'exprime en ajoutant une compréhension envers la manière dont l'auditoire réagit face à cette problématique qui est la peur. Elle souligne que le virus, et surtout sa vitesse de diffusion, suscite « la crainte et la peur ». En utilisant ces deux mots ensemble, elle met l'accent sur son message.

Par l'énoncé « je comprends bien cette peur » Solberg reconnaît l'émotion qui peut se trouver chez l'auditoire et la justifie en soulignant que c'est une réaction face à un virus à la fois inconnu et dangereux. Il y a ainsi une relation entre le logos et le pathos lorsqu'elle dénomme explicitement l'émotion qui se trouve dans la population et la justifie par un raisonnement logique. Il s'agit d'un virus qui se répand à une grande vitesse, ce qui veut dire que les chances d'être contaminé augmentent et cela renforce ainsi une inquiétude et une peur envers la situation. Je vais ainsi souligner que même si Solberg reconnaît le fait que la population est touchée par la situation, elle montre son affection plus brièvement que Macron. Cependant, il est pertinent de prendre en considération les situations différentes dans les deux pays. Solberg s'adresse à un auditoire qui n'a pas été touché par la pandémie de la même manière que celui de Macron. La crise sanitaire en France se trouvait dans une autre phase qu'en Norvège.

Solberg dirige ainsi son discours plutôt vers l'avenir, alors que Macron le dirige vers l'avenir mais s'adresse aussi aux événements passés. Cela peut avoir une influence sur le degré d'affection et d'empathie qui se trouve dans les deux discours.

Solberg utilise l'émotion pour renforcer son argumentation et essaye d'obtenir une adhésion des mesures par l'auditoire. Elle caractérise ces mesures comme radicales, mais exprime qu'elles sont données dans l'espoir d'arrêter le virus. Elle crée ainsi une argumentation où elle essaye de légitimer les mesures radicales en disant qu'ils le font dans l'espoir de l'arrêter. Ce qui peut convaincre l'auditoire de les accepter lorsque l'effet de la conséquence sera d'effacer le danger qui est l'origine de cette peur.

Solberg répète souvent dans son discours que les mesures radicales sont mises en œuvre dans l'espoir d'arrêter le virus. La répétition peut être un outil rhétorique pour provoquer une émotion dans l'auditoire et souligner le message :

(12): «*Scenariene viser at flere mennesker vil dø av Korona i Norge. Flere vil oppleve å få planlagte operasjoner utsatt som følge av kapasitetsutfordringer i helsesektoren. Hverdagen til mange blir snudd på hodet. Derfor iverksetter vi nå drastiske tiltak i håp om å stanse viruset.*»

(Ma traduction : «*Les scénarios montrent que plusieurs personnes vont mourir du corona en Norvège. Plusieurs personnes auront des opérations reportées à cause des difficultés de capacité dans le secteur de la santé. Pour beaucoup de gens, la vie quotidienne sera renversée. C'est pourquoi nous appliquons des mesures radicales dans l'espoir d'arrêter le virus.*»)

Elle se base encore une fois sur une évaluation des conséquences prospectives et essaye de faire accepter par l'auditoire les mesures par une argumentation dans laquelle elle propose une ligne d'action afin d'essayer d'éviter ces conséquences à une grande échelle

Dans l'exemple (13), Macron commente aussi la problématique qui entoure la situation de la pandémie. Il le fait en soulignant comment cette pandémie a déjà eu un grand impact sur la France, et en expliquant les conséquences qui pourraient encore susciter l'inquiétude dans la population.

(13) : « Depuis quelques semaines, notre pays fait face à la propagation d'un virus, le Covid-19³, qui a touché plusieurs milliers de nos compatriotes. »

Il propose aussi la problématique qui est liée à la propagation du virus, mais il se concentre sur les Français qui ont déjà été touchés par ce virus. L'utilisation du verbe *toucher* peut signifier à la fois les contaminés, les morts et les proches. Je vais me pencher plus profondément sur cet exemple dans la section 4.3.2 qui traite de l'empathie.

Ces deux exemples montrent une différence entre Macron et Solberg en ce qui concerne la manière dont ils reconnaissent la peur dans la population au début des discours. Solberg le fait en se basant sur une évaluation des conséquences prospectives où la peur est liée à ce qui va venir. Macron de l'autre côté se base sur des événements qui ont déjà eu lieu, à savoir une perspective rétrospective. Cependant nous allons voir que Macron va se baser aussi sur une évaluation prospective.

La peur est utilisée comme un outil de conviction pour faire accepter par l'auditoire les mesures données. Dans les exemples suivants, nous pouvons voir que Macron et Solberg justifient l'exécution des mesures en expliquant que c'est pour la santé et la protection de la population face à la propagation du virus :

(14) : « Cependant, mes chers compatriotes, je veux vous le dire ce soir avec beaucoup de gravité, de lucidité..., nous ne sommes qu'au début de cette épidémie. Partout en Europe, elle s'accélère, elle s'intensifie. Face à cela, la priorité absolue pour notre Nation sera notre santé. Je ne transigerai sur rien. »

Macron explique ici que cette « crise sanitaire » n'est qu'à son début et il présente une vision plausible de l'avenir. Cette vision peut encore renforcer la peur chez le destinataire, mais dans un sens prospectif, parce qu'il s'agit d'une émotion qui est basée sur une évaluation des conséquences à venir. L'exemple (14) est un paragraphe qui vient juste après que Macron a fait ressortir les valeurs nationales de la France en saluant l'effort de la nation. Il le salue à cause de leur effort qui a « ralenti la diffusion du virus et ainsi permis à nos hôpitaux et nos soignants de mieux se préparer. » Il commence donc avec une approche où il y a un ton de positif envers la situation, avant d'introduire une contre-perspective qui est plus négative. Il

³ Le COVID-19 n'est pas le virus mais la maladie qui est provoqué par le virus SARS-COV 2. COVID-19 est néanmoins utilisé pour dénommer à la fois le virus et la maladie dans la langue courante.

montre ainsi que l'adaptation des « bons gestes » a de bonnes conséquences, et il intensifie la volonté de continuer de le faire en se fondant sur la peur prospective.

Macron est ainsi clair que sa priorité est la « Nation » et la santé du peuple qui font partie de cette nation. Il exprime son engagement lorsqu'il utilise le verbe *transiger*. Avec la négation il montre au destinataire qu'il ne va pas céder ou faire des concessions en ce qui concerne la santé de la nation. Macron se montre comme un protecteur de la santé face au danger qui menace la population.

Macron et Solberg basent leurs arguments sur des conséquences, négatives et positives, où le destinataire doit soit accepter et adopter les mesures proposées, ce qui peut avoir un résultat bénéfique, soit rejeter leurs propositions, ce qui peut avoir des conséquences catastrophiques. L'argumentation se base sur un raisonnement logique où le pathos joue un rôle très présent pour renforcer l'argumentation.

4.3.2 L'empathie

Dans ce mémoire je comprends l'empathie comme la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent (Le Robert). Il s'agit ainsi d'une reconnaissance de l'état d'un autre individu.

Dans le discours de Macron nous pouvons observer qu'il exprime sa reconnaissance envers un groupe en France qui est directement touché par le virus.

L'empathie est catégorisée dans cette analyse comme une émotion qui se base sur des conséquences. C'est une émotion qui est dirigée vers les autres, mais il est important de souligner que l'évaluation se fait sur des événements passés, des conséquences qui ont déjà eu lieu. C'est ainsi une émotion rétrospective.

(15) : « Depuis quelques semaines, notre pays fait face à la propagation d'un virus, le Covid-19, qui a touché plusieurs milliers de nos compatriotes. J'ai, bien entendu, ce soir, avant toute chose, une pensée émue et chaleureuse pour les familles et les proches de nos victimes. »

Cet exemple se trouve tout au début du discours de Macron. Contrairement à Solberg, il exprime explicitement les conséquences qui ont déjà eu lieu à cause du virus. Il s'adresse aussi indirectement aux personnes, des groupes dans la population, qui sont directement touchés par ces conséquences, à savoir les proches des victimes. Solberg ne le fait pas.

A ce moment, le 12 mars 2020, la France avait des cas plus nombreux et plus graves que la Norvège en ce qui concerne les nombres de morts. Dans la seconde phrase, Macron s'adresse indirectement aux familles et aux proches des victimes. Il le fait en ajoutant deux adjectifs affectifs, à savoir *émue* et *chaleureuse*. Ces deux adjectifs affectifs expriment une réaction émotionnelle de Macron. Il crée ainsi un ethos d'« humanité » par la figure du sentiment. Il le fait en utilisant des mots de compassion dirigés vers les victimes, ce qui manifeste sa propre affection. L'utilisation du substantif « victimes » et du pronom « nous » montre que le fait que quelqu'un dans la communauté a été affecté de ce virus est un événement qui influence toute la communauté. Il y a une valeur négative associée à ce mot *victime*, qui peut ainsi créer une émotion d'empathie, surtout envers quelqu'un qui soit dans la même communauté que nous. Cela peut encore susciter une motivation dans le reste de la population à accepter et suivre les mesures données à cause d'un sentiment de solidarité. Je me pencherai plus en détails sur la solidarité dans la section 4.4.2.

Cette phrase construit une image de Macron comme un Président qui a de l'empathie. Par l'implication de « bien entendu », il dit explicitement que cet énoncé, dirigé vers les victimes, est un sentiment qui va de soi. C'est un énoncé qui doit être obligatoire dans une telle situation de caractère dramatique. Contrairement à Macron, Solberg ne mentionne jamais les victimes ou les personnes touchées par cette pandémie à travers son discours. Cela peut s'expliquer par le fait que la situation des deux pays était différente. Dans la population française, il y avait plusieurs contaminés, hospitalisés et aussi plus de morts. Les conséquences rétrospectives étaient pour cette raison plus présentes chez l'auditoire de Macron. Solberg s'adresse à une population qui n'est pas si touchée en ce qui concerne le nombre de morts. Solberg se focalise sur des conséquences prospectives et ne montre pas l'empathie qui se base sur le passé à travers son discours. Cependant, elle se concentre sur ce que l'auditoire ressent au moment qu'elle tient son discours, à savoir la peur. Par l'énoncé « je comprends bien cette peur »⁴, elle exprime une reconnaissance de l'état de la population. Elle le fait d'une manière moins affective que Macron.

Ce ne sont pas que les victimes qui sont mentionnées dans le discours de Macron. Il souligne aussi que les décisions qu'il annonce dans le discours vont créer une inquiétude économique pour plusieurs personnes :

⁴ Analyser plus approfondie sous la section 4.3.1

(16) : « *Déjà, des restaurateurs, des commerçants, des artisans, des hôteliers, des professionnels du tourisme, de la culture, de l'événementiel, du transport souffrent, je le sais. Les entrepreneurs s'inquiètent pour leurs carnets de commandes, et tous, vous vous interrogez pour votre emploi, pour votre pouvoir d'achat. Je le sais, c'est légitime. Avec les décisions que je viens d'annoncer ce soir, cette inquiétude économique va évidemment s'accroître.* »

Dans cet exemple, Macron se penche sur l'inquiétude économique. Il exprime sa reconnaissance en disant qu'il sait comment les mesures ont un impact sur le plan économique. Il reconnaît ainsi une émotion qui peut se trouver chez l'auditoire et la justifie en disant que c'est légitime. Il admet que cette inquiétude provient des décisions qu'il a prises, et peut ainsi se montrer tel un président honnête.

Il propose encore une fois une bienveillance envers la population en ce qui concerne les conséquences des mesures :

(17) : « *Je compte sur vous aussi pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. C'est, j'en ai bien conscience, un crève-cœur. C'est pourtant nécessaire temporairement.* »

Dans cet exemple Macron reconnaît que l'éloignement physique suscite un crève-cœur qui est selon Le Robert une « peine profonde mêlée de regret » Dans ces deux exemples, Macron montre de l'empathie par la reconnaissance de la façon dont l'auditoire perçoit les mesures données. Il argumente néanmoins que maintenant c'est nécessaire pour la protection de la santé de la nation. Solberg annonce aussi que les mesures vont avoir des grands impacts sur l'auditoire, en argumentant que c'est nécessaire pour protéger la vie et la santé de peuple norvégien, et par l'utilisation de « notre » elle s'implique aussi dans cette idée. Cependant, elle ne montre aucune empathie dans l'argumentation :

(18) : « *Tiltakene kommer til å ha stor innvirkning på vår personlige frihet. Det er tiltak som griper direkte inn i våre hverdagsliv og hvordan vårt samfunnsliv fungerer. Nå er dette helt nødvendig.* »

(Ma traduction : *Les mesures vont avoir de grands impacts sur notre liberté individuelle. Ce sont des mesures qui interviennent directement dans nos vies quotidiennes et dans la façon dont notre vie sociale fonctionne.*)

Le niveau du style est encore une fois différent entre les deux dirigeants. Dans ses énoncés, Macron s'adresse au peuple d'une manière plus affective que Solberg qui s'exprime plus sobrement au peuple. Il est aussi clair que Macron montre de l'empathie plus que Solberg, ce qui peut s'expliquer par la situation dont les deux pays se trouvent.

4.4 Emotions basées sur un jugement éthique

Dans cette section je me pencherai sur les émotions basées sur les jugements éthiques, à savoir les émotions où la cible du jugement est soit le soi, soit les autres. Je présenterai d'abord mes analyses concernant le sentiment d'appartenance, avant de commenter la présence de la solidarité et la gratitude. A la fin je commenterai l'implication de la fierté.

4.4.1 Le sentiment d'appartenance

Dans ce mémoire, je m'inspire de Christian Plantin (1997) en ce qui concerne l'utilisation des termes *émotion* et *sentiment*. Plantin parle de ces deux termes comme des synonymes (1997, 82). Le sentiment d'appartenance est un sentiment qui se tourne à la fois sur le soi et les autres, et joue sur l'interaction entre les individus. Ce sentiment peut influencer le jugement du risque, en évaluant si le risque enfreint des principes éthiques. Il s'agit ainsi d'un jugement sur ce que l'on doit ou ne doit pas faire dans une certaine situation, et le sentiment d'appartenance peut diriger ce jugement vers les autres, ce qui bénéficie à la collectivité, mais il peut aussi être tourné vers le soi concernant sa place dans la société.

Tout au long de l'argumentation des deux discours il y a un fort appel à une collectivité. Macron et Solberg essayaient de créer un sentiment d'appartenance à une collectivité pour arriver à faire adhérer l'auditoire à adapter les mesures. Le sentiment d'appartenance joue un rôle important dans les deux discours car il aide à renforcer la réalisation d'autres émotions, à savoir la solidarité et la fierté. Toutes ces émotions dépendent d'une conception d'une collectivité à laquelle le destinataire se trouve le bienvenu.

D'abord je voudrais me pencher sur l'utilisation des formes d'adresses dans les deux discours, avant de commenter l'implication des pronoms, et surtout l'utilisation du pronom *nous*.

4.4.1.1 Formes d'adresses

L'interaction entre l'orateur et l'auditoire dépend d'une relation où l'orateur invite l'auditoire à adhérer à son discours. Une façon de créer cette relation est par les formes d'adresses au début d'un discours, qui a normalement comme fonction d'identifier l'auditoire (Détrie 2006, 64 dans Rigat 2010, 3). Les « formes d'adresse » sont caractérisées par Kerbrat-Orecchioni

comme un « ensemble constitué de pronoms et de syntagmes nominaux employés pour interpellé l'allocutaire » (1991, 15 dans Farenkia 2011, 243). Les façons dont les deux chefs d'état et de gouvernement introduisent leur discours sont :

(19) : « *Françaises, Français, mes chers compatriotes* »

(20) : « *Kjære alle sammen !* »

(Ma traduction : *Chers tous !*)

Les formes d'adresses servent à la fois comme des formules de politesse mais aussi à identifier l'auditoire et ainsi créer une relation entre l'orateur et l'auditoire en utilisant le sentiment d'appartenance pour montrer que l'orateur se trouve dans le même groupe que l'auditoire.

Solberg introduit son discours par « *Kjære alle sammen !* » comme un appel qui porte une valeur affective. Cette valeur vient de l'application de l'adjectif affectif « *kjære* » (chers), qui exprime une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de l'objet que l'adjectif caractérise (Kerbrat-Orecchioni 2006, 94). La construction « *alle sammen* » (tous) est un appel général qui inclut un auditoire non spécifique. L'interprétation de « *tous* » se fait par une connaissance de la situation d'énonciation qu'est dans ce cas une conférence de presse norvégienne avec le premier ministre de la Norvège.

Macron introduit aussi son discours par une forme d'adresse qui est une formule de politesse, souvent utilisée lorsqu'il s'agit d'un message officiel du Président de la République française. Cependant, cette forme d'adresse est faite d'une manière plus directe que Solberg. Dans la phrase « *Françaises, Français, mes chers compatriotes* » nous trouvons des mots qui, plus spécifiquement, désignent les allocutaires et leur statut. C'est déjà plus direct que l'appel de Solberg qui ne mentionne ni le pays ni les citoyens du pays dans l'introduction. En plus, il ajoute la phrase « *mes chers compatriotes* » qui a une valeur axiologique positive comme chez Solberg, mais la valeur ici est tournée vers une création du sentiment d'attachement à la patrie, ici la France. L'appel à la France est fréquent à travers le discours de Macron qui renforce cet attachement à la patrie. L'utilisation de la phrase « *Mes chers compatriotes* » est une manière pour lui de se mettre plus ou moins au niveau des habitants en leur montrant qu'ils font partie du même pays, la même patrie. Cette formulation est utilisée six fois dans son discours, ce qui renforce une relation entre lui et l'auditoire et les rassemble en disant qu'ils font partie de la même collectivité. C'est aussi une formulation qui manifeste son rôle

comme Président de la République française qui a la légitimité de s'adresser au peuple d'une telle manière.

Il y a une différence sur le niveau du style dans les deux exemples, qui peut être expliquée par la conception culturelle envers la façon dont des personnages dans la politique s'adressent au peuple. L'ethos qui est lié au Président de la République française se différencie de l'ethos du Premier Ministre de Norvège lorsqu'ils sont contraints par les normes et conventions langagières qui existent dans la communauté où ils se trouvent (Charaudeau 2014, 39). Ces deux discours politiques sont écrits pour deux auditoires différents qui se trouvent dans deux communautés différentes et sont tenus par deux dirigeants différents. Il peut ainsi exister des conditions différentes qui peuvent avoir un impact sur la création d'ethos chez Macron et Solberg. Cependant, ce travail ne se fonde pas sur la théorie et la méthode nécessaire et suffisante pour élaborer et analyser cette différence culturelle. Il est néanmoins intéressant d'analyser la différence entre Macron et Solberg dans les deux discours. Imaginons que Macron s'adresse au peuple français de la même manière que Solberg et vice versa. La réception des deux discours chez les deux auditoires ne serait pas la même. L'expression « mes chers compatriotes » et le mot « nation » sont des énoncés qui sont rarement utilisés en Norvège. Ce sont des termes qui semblent être exclus de l'usage commun. De même que le langage familier qui se trouve dans le discours de Solberg, ne serait peut-être pas accepté par la population française. Cela peut impliquer qu'il y a des traditions et conditions culturelles qui font que le rôle de Macron et le rôle de Solberg sont contraints par les normes et conventions langagières de leur communauté. Il y a aussi une différence entre le rôle de président d'une république et celui de premier ministre d'une monarchie constitutionnelle. Macron a un rôle à la fois symbolique et fonctionnel comme le chef de la République, le chef d'État. En Norvège, c'est le roi qui a le rôle de chef d'État. Solberg de l'autre côté a le rôle de premier ministre à savoir le chef de gouvernement. Solberg partage son rôle comme représentant devant le peuple avec le roi qui a le rôle symbolique entre les deux. Elle n'a pour cette raison principalement qu'un rôle fonctionnel devant le peuple.

Un autre facteur qui est lié à la construction d'ethos entre les deux dirigeants peut être la distance qui existe entre les institutions politiques et le peuple de France et Norvège. Comme j'ai commenté sous le chapitre 2, la distance est plus grande en France qu'en Norvège. Cela peut ainsi renforcer le rôle symbolique de Macron ce qui peut avoir un impact sur la manière dont il doit s'adresser au peuple, avec un langage soutenu qui évite la familiarité. En Norvège,

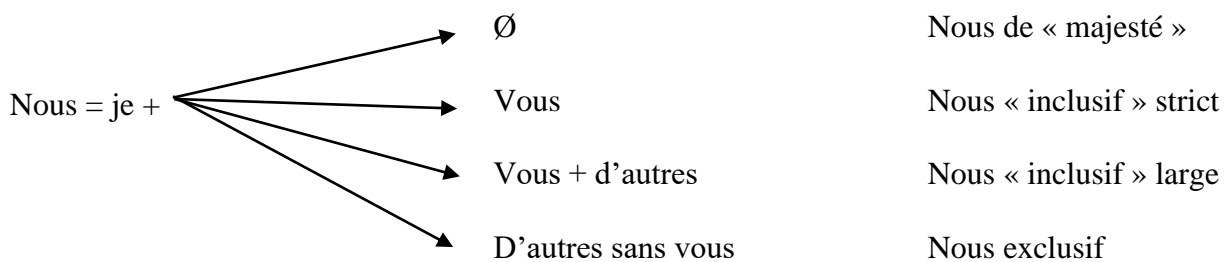
la distance est moins présente ce qui peut autoriser Solberg à adopter un ton plus familier dans son discours.

4.4.1.2 Pronom nous dans les deux discours.

Comme mentionné ci-dessus, le sentiment d'appartenance dépend d'une conception d'une collectivité dont le destinataire se trouve le bienvenu. L'utilisation du pronom *nous* peut avoir un tel effet. Nous allons voir brièvement les différentes catégorisations du pronom *nous*.

Le *nous* est un pronom personnel de la première personne du pluriel qui est un type de pronoms qui peut être caractérisé comme plus complexe que d'autres à cause d'une variation importante de références possibles. Fløttum, Dahl et Kinn (2006) mettent en lumière cette complexité en présentant l'ambiguïté de ce pronom qui normalement réfère à plus d'une personne dont l'une au moins est le locuteur et dans ce cas l'orateur (Ibid, 96). Cependant, il y a une variation de termes concernant l'implication du destinataire (Ibid). *Nous* signifie généralement l'auteur et d'autres où ces « autres » peuvent être désignés plus ou moins grâce au contexte et à la situation d'énonciation (Labbé 1998, 4). Labbé propose dans son étude un tableau descriptif sur les différentes catégorisations du pronom *nous* :

Tableau 1. Les différents sens du pronom « nous » dans la langue française



Dans les deux discours il y a l'utilisation de *nous* inclusif, strict et large, et de *nous* exclusif. Il y a une forte présence de nous inclusif, illustrée dans les exemples suivants :

(21) : « Dans ce contexte, l'urgence est de protéger nos compatriotes les plus vulnérables. L'urgence est de freiner l'épidémie afin de protéger nos hôpitaux, nos services d'urgence et de réanimation, nos soignants qui vont avoir à traiter, comme je viens de vous l'expliquer, de plus en plus de patients atteints. Ce sont là nos priorités. C'est pour cela qu'il nous faut continuer de gagner du temps et suivre celles et ceux

qui sont les plus fragiles. Protéger les plus vulnérables d'abord. C'est la priorité absolue. »

(22): *«Norge blir satt på en stor prøve. Både som samfunn, men også vi som enkeltmennesker. I denne perioden vil vi alle få en annerledes hverdag»*

(Ma traduction: *La Norvège sera soumise à une grande épreuve. À la fois comme société, mais aussi nous comme des individus. Dans cette période, nous aurons tous une vie quotidienne différente.*)

Dans ces deux exemples, nous pouvons voir qu'il y a l'utilisation de *nous* inclusif large. Cela signifie qu'il implique à la fois le locuteur, le destinataire et une troisième personne. Dans l'exemple (21) de Macron l'implication de *nous* se réfère à la population française et dans l'exemple (22) de Solberg les *nous* se réfèrent à la population norvégienne. Les références de *nous* dépendent ainsi du contexte. Le contexte est décidé par le discours qui se dirige vers la population française et la population norvégienne. Dans la situation dans laquelle ces deux discours sont tenus, il est important de créer un sens de communauté. Macron et Solberg se servent ainsi du pronom *nous* inclusif plutôt qu'exclusif parce que le premier suscite un sentiment d'appartenance chez l'auditoire.

Ces deux exemples montrent alors que le *nous* peut indiquer que le locuteur ne se distancie pas du destinataire, mais l'incorpore dans son discours. Le *nous* implique une communauté, ce qui peut créer un sentiment d'appartenance en montrant bien qu'il s'agit d'une collectivité dont le destinataire fait partie. Cela peut toucher l'individu qui fait partie de ce groupe et susciter une volonté de contribuer à la collectivité. Prendre en usage le sentiment d'appartenance est ainsi un outil qui fait que l'orateur dirige l'auditoire à accepter un message qui est en faveur de la collectivité et met les intérêts de ce dernier au-dessus de l'intérêt individuel.

Ces deux exemples, en utilisant des pronoms qui créent le sens d'une communauté, ont un fort lien au principe de solidarité. Voyons l'exemple (23) qui correspond aux dernières phrases du discours de Solberg :

(23): *«Nå må vi uansett sette liv og helse først. For hverandre. Og for alle de vi er glade i.»*

(Ma traduction: *Maintenant, nous devons de toute façon donner la priorité à la vie et à la santé. L'un pour l'autre. Et pour tous ceux que nous aimons.*)

Ces phrases impliquent que le peuple norvégien, Solberg inclus, doit mettre « vie et santé » comme priorité. Le groupe « vie et santé » est général et ne se réfère pas à la vie ou à la santé des personnes spécifiques, mais peut être compris comme la vie et la santé de la population norvégienne. Elle continue en disant que nous allons le faire « *l'un pour l'autre. Et pour tous ceux que nous aimons* ». Cela implique le principe de la solidarité et fait que nous agissons pour le bien-être des autres et pas nécessairement pour ce qui bénéficie au « moi ». Ce qui est intéressant est aussi sa spécification après « les uns les autres » où elle ajoute « pour tout le monde que nous aimons. » il y a ici une concrétisation autour des groupes que nous allons protéger. Lorsqu'elle implique « Et pour tous ceux que nous aimons », l'auditoire va adhérer plus facilement à son message, parce que le destinataire va penser à ses proches, et ainsi se sentir plus prêt du cœur et agir en solidarité. Macron implique aussi le principe de solidarité dans son énoncé lorsqu'il appelle à l'intérêt collectif. Il s'agit encore d'une idée où il faut agir pour le bénéfice de la communauté et pas en solitaire. Dans la prochaine section je me pencherai sur la solidarité

4.4.2 La solidarité

En créant une communauté, le sentiment d'appartenance peut renforcer une autre émotion, à savoir la solidarité. La solidarité est définie dans Le Petit Robert comme étant une « relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêt qui entraîne pour les unes, l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance » (2017, 2391). C'est l'implication de cette obligation morale qui fait que la solidarité, comme le sentiment d'appartenance, est catégorisée dans cette analyse comme une émotion basée sur des jugements éthiques où la cible est les autres.

Une autre définition peut être tirée de l'article 1202 du Code civil de 1804, où la solidarité est définie comme « un engagement par lequel les personnes s'obligent les unes pour les autres et chacune pour tous » (Blais 2008, 9). La solidarité est ainsi un aspect qui se trouve dans la société comme une norme qui s'impose presque automatiquement dans la morale d'un individu qui fait encore partie d'une collectivité à laquelle il a une obligation morale. La solidarité est ainsi fortement liée au sentiment d'appartenance et les deux sont dans une l'interaction où l'un peut renforcer l'autre. Comme mentionné dans la section 3.3, la parole n'est efficace qu' « ...à partir du moment où les groupes humains sont constitués autour de valeurs symboliques qui les rassemblent, les dynamisent et les motivent » (Molinié 1992, 5). Il s'agit de s'appuyer sur la doxa ou l'opinion commune qui se trouve dans l'auditoire.

Quant à l'auditoire nous pouvons voir qu'il peut s'agir soit d'un auditoire homogène, soit composé. Il y a certainement une diversité dans l'auditoire de Macron et Solberg qui consiste en un ensemble de personnes qui se différencie par leur caractère, leurs attaches ou leurs fonctions (Amossy 2012, 63). Nous parlons ainsi de deux auditoires composites. Cette diversité fait que Macron et Solberg doivent les rassembler pour arriver à susciter une réaction préférable. Il faut les rassembler autour des valeurs au niveau national. La solidarité est une valeur qui engage et rassemble souvent des groupes humains. C'est une valeur qui est bien intégrée dans la société comme une valeur universelle. Macron et Solberg s'appuient alors sur une doxa, ou opinion commune, de l'auditoire, qui impose la solidarité comme une obligation morale chez des individus dans une communauté. Cependant, il est important de prendre en compte que cette valeur universelle n'est pas toujours adoptée et respectée dans la pratique. C'est peut-être la raison pour laquelle elle est soulignée à travers les deux discours. Macron et Solberg la soulignent explicitement et essayent de la susciter à la fois explicitement et implicitement dans ses discours.

Dans la phrase ci-dessous nous pouvons voir que Macron utilise la solidarité comme une valeur qui définit une « grande Nation ».⁵

(24) : « C'est cela, une grande Nation. Des femmes et des hommes capables de placer l'intérêt collectif au-dessus de tout, une communauté humaine qui tient par des valeurs : la solidarité, la fraternité. »

Il présente ainsi la solidarité comme une qualité qui est déjà intégrée dans chaque individu dans cette « grande Nation », qui dans ce contexte réfère à la France. Cette qualité est d'être capable de placer l'intérêt de la communauté au-dessus de l'intérêt individuel. Il joue ici sur l'obligation morale chez l'individu et qui se trouve aussi dans la société en général. Le sentiment d'appartenance ou l'attachement à la société, fait souvent qu'on s'adapte aux mœurs de cette communauté à laquelle on appartient. Lorsque Macron présente la solidarité comme une de ces mœurs, l'auditoire va adhérer plus facilement à son message. Cependant, il n'y a pas seulement la solidarité qui est exprimée comme une valeur de cette « grande Nation », mais aussi l'idée de la fraternité qui porte un sentiment profond entre personnes considérées comme membres de la famille humaine, ainsi communauté humaine. La fraternité est exprimée explicitement, avec la solidarité, ce qui renforce cette conception d'agir pour le bien des autres. La fraternité fait partie de la devise de la République française, à savoir

⁵ Je fais une analyse d'« une grande Nation » sous la section 4.4.4

« Liberté, Egalité et Fraternité ». Cette devise représente, selon le site de l'Élysée, les valeurs qui unissent le peuple français. L'utilisation de la solidarité et la fraternité peut être une manière de souligner cette obligation morale qui se trouve dans la sphère de la communauté plus que celle de l'individu. Il s'agit d'une responsabilité que les individus d'une population ont vis-à-vis des autres. Les deux premiers mots dans la devise sont plus centrés sur les droits de chaque citoyen. La liberté est un des principes qui ne sont pas exprimés directement dans le discours de Macron. Les mesures vont certainement avoir un grand impact sur cette liberté individuelle. Macron se base ainsi sur un principe de la République, qui fait partie intégrante du patrimoine national (Élysée, s.d,b). Cela peut frapper l'esprit et susciter un engagement fondé sur des valeurs nationales.

Macron essaye aussi de provoquer une émotion de solidarité dans l'exemple suivant. Dans celui-ci, Macron récite de manière plus spécifique ce qu'il faut entendre lorsqu'il demande au peuple de faire preuve de solidarité :

(25) : « Chacun d'entre nous détient une part de la protection des autres, à commencer par ses proches. Je compte sur vous aussi pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. C'est, j'en ai bien conscience, un crève-cœur. C'est pourtant nécessaire temporairement. Écrivez, téléphonez, prenez des nouvelles, protégez en limitant les visites. Je compte sur vous, oui, pour aussi aider le voisin qui, lorsqu'il est personnel soignant, a besoin d'une solution de garde pour ses enfants pour aller travailler et s'occuper des autres. Je compte sur les entreprises pour aider tous les salariés qui peuvent travailler chez eux à le faire. Je compte sur nous tous pour inventer dans cette période de nouvelles solidarités. Je demande à ce titre au Gouvernement de travailler avec les partenaires sociaux, avec les associations dans cette direction. Cette crise doit être l'occasion d'une mobilisation nationale de solidarité entre générations. Nous en avons les ressorts. Il y a déjà des actions qui existent sur le terrain. Nous pouvons faire encore plus fort tous ensemble. »

Cet exemple souligne des aspects importants qui se trouvent dans la conception partagée de la solidarité. Il y a plusieurs éléments que je voudrais discuter, en commençant par la première phrase qui va au cœur de la définition de la solidarité, à savoir « l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance » (Robert 2017, 2391). En ajoutant « à commencer par ses proches », Macron dirige cette obligation morale d'abord vers un groupe

plus spécifique pour le destinataire, ce qui peut le motiver encore plus. C'est une obligation morale envers nos proches que nous connaissons plus profondément que d'autres dans la communauté. Solberg le fait aussi.

Après cette première spécification, Macron exprime qu'il compte sur le destinataire pour aider les plus vulnérables de la société, mais de ne pas le faire en visitant les plus âgés. Macron s'adresse directement au destinataire par l'énoncé « Je compte sur vous ». Le verbe compter implique que Macron s'attend à un comportement favorable de la part du destinataire. La phrase « je compte sur vous » est répétée quatre fois dans cet exemple. Il l'emploie neuf fois dans le discours entier. La répétition peut avoir un effet rhétorique lorsque c'est une marque stylistique qui peut produire des effets particuliers, à savoir frapper les esprits. La répétition peut créer un rythme dans le discours qui suscite l'émotion. Elle fait partie des figures qui sont « les caractères des passions » (Lamy 1998 dans Amossy 2012, 244). Elles ont un statut d'ornement qui crée un rattachement au pathos. La répétition contribue ainsi à emporter l'adhésion de l'auditoire. La visée du pathos est ainsi d'éclairer l'importance d'adopter les comportements favorables et peut renforcer un sentiment d'obligation chez l'auditoire de suivre les mesures et les comportements proposés par Macron. Il essaye d'obtenir l'adhésion de l'auditoire envers l'importance de pratiquer la distanciation physique, et il le fait par persuasion avec l'obligation morale liée au fait de mettre l'intérêt collectif au-dessus de l'intérêt individuel. L'émotion joue ainsi un rôle important dans l'argumentation.

L'énoncé « prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. » montre d'une manière intéressante comment Macron explique quel comportement favorable il attend de l'auditoire. En utilisant la locution *prendre soin de*, il implique que l'auditoire doit penser à et s'occuper du bien être des vulnérables en se tenant à distance et de ne pas rendre visite aux aînés. Le concept partagé de la solidarité est ainsi reformulé. Il s'agit toujours d'un engagement pour assister les autres, mais cet engagement est maintenant lié au fait de ne pas être physiquement présent mais limiter les visites physiques pour protéger les vulnérables. Ce type d'argumentation est aussi retrouvé chez Solberg, où l'idée de se réunir en commun et faire front ensemble à travers une période difficile est soulignée avec une antithèse :

(26): « *Vi står sammen gjennom denne perioden – ikke med klemmer og håndtrykk – men ved å holde avstand* »

(Ma traduction: *Nous tiendrons ensemble à travers cette période – sans étreinte ni poignée de main – mais en se tenant à distance.*)

La solidarité est, dans cet exemple, évoquée par une antithèse entre « nous tiendrons tous ensemble » et « en tenant la distance ». Avec l'antithèse elle souligne le fait que la population norvégienne va traverser cette période ensemble, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à la collectivité. Mais comme Macron, elle réforme la conception de se tenir ensemble lorsqu'elle souligne que cette fois-ci nous allons le faire sans s'embrasser et se serrer la main. La population norvégienne va montrer la solidarité en tenant la distance. Le sentiment d'appartenance et de solidarité sont ainsi dans un état de collaboration où Macron et Solberg expliquent qu'il faut agir et se tenir ensemble face à cette crise, mais soulignent aussi que dans la situation actuelle, la solidarité est tournée vers la distance physique.

Solberg mentionne aussi la solidarité explicitement dans le discours, mais d'une autre manière :

(27): «*Derfor er det nå helt avgjørende at alle landets innbyggere deltar i en dugnad for å bremse smitten. Det skal vi gjøre i solidaritet med eldre, kronisk syke, og andre som er spesielt utsatt for å utvikle alvorlig sykdom*»

(Ma traduction: *C'est pourquoi il est désormais/maintenant décisif/crucial que tous les habitants du pays participent à un «dugnad/travail du group» pour diminuer la propagation du virus. Nous allons le faire en solidarité avec les personnes âgées, les malades chroniques et les autres personnes qui sont particulièrement vulnérables aux maladies grave.*)

Alors que Macron se concentre sur la nation comme une communauté qui se fonde sur la solidarité, Solberg utilise le terme de solidarité plus succinctement comme une explication sur la manière dont toute la population de Norvège ensemble va pouvoir diminuer la propagation du virus. Néanmoins, elle essaye de susciter le sentiment de solidarité en utilisant le terme *Dugnad*. *Dugnad* ou « travail de groupe » réfère à une pratique culturelle en Norvège qui est un type de travail volontaire réalisé dans une communauté ou groupe (Simon et Mobekk 2019 : 818). « Traditionnellement, *Dugnad* est une façon de résoudre des tâches locales et communes grâce aux efforts collectifs de la communauté » (Simon et Mobekk 2019 : 818 ma traduction). *Dugnad* se base sur des relations égalitaires entre les participants, et il y a une attente chez tous les participants que tout le monde contribue. Cela implique une contribution pour le bien de la communauté et l'intérêt collectif (Ibid).

Les éléments principaux d'un *dugnad* peuvent être divisés en quatre, à savoir 1) travail non-récompensé, 2) les personnes se rencontrent face à face, 3) ils participent à des tâches dont le début et la fin sont définis et 4) le travail est suivi d'une rencontre sociale, comme un repas (Lorentzen & Dugstad 2011 dans Simon et Mobekk 2019, 818). Ce terme a une longue histoire en Norvège et remonte à l'époque des 14^{ème} et 15^{ème} siècles. Aujourd'hui le terme est modernisé et les éléments principaux ne sont pas toujours inclus. Le discours autour du COVID-19 est un bon exemple où il n'y a que le premier élément qui y est compris. Le second élément à savoir se rencontrer face à face est ce que les mesures vont essayer d'empêcher. Maintenant, c'est un *dugnad* où l'essence est de ne pas se rencontrer et de diminuer les rencontres physiques. Le troisième élément d'un *dugnad* a aussi été changé pour cette pandémie. Comme je l'ai commenté dans les sections 4.3.1 et 4.3.2, il y a une inquiétude face à cette pandémie. L'une des causes de cette inquiétude peut être l'incertitude face à la durée de la pandémie. La pandémie a débuté le 11 mars 2020, après que l'OMS a qualifié la COVID-19 comme telle. Nous pouvons ainsi arrêter la date du début du « travail » ou de « la tâche » de l'éloignement physique comme étant le 11 mars 2020. Cependant, la fin de cette pandémie est inconnue. C'est un élément qui renforce l'inquiétude. Le quatrième élément est surtout ce que Solberg essaye d'empêcher, à savoir les rencontres sociales. Nous pouvons nous imaginer que cette rencontre sociale peut avoir lieu après la pandémie. Ainsi, ce qui est intéressant est que Solberg utilise un terme culturel dont elle change le sens en enlevant des éléments importants. Cependant, il est clair que l'utilisation de *dugnad* à l'échelle nationale ne correspond pas toujours au sens originel du mot, qui signifie travail en groupe dans la communauté locale.

C'est néanmoins un terme fort lié à la pratique culturelle en Norvège où l'essence est liée à une conception que tout le monde participe indépendamment du revenu ou de l'héritage. Presque tous les Norvégiens ont une relation à ce terme et une compréhension sur le sens et l'intention attachée au terme. Solberg utilise ce terme pour renforcer l'identité norvégienne et souligner une pratique culturelle qui est connue dans la communauté. Ce terme, à cause de son histoire et de sa tradition en Norvège, peut rassembler l'auditoire du fait que *dugnad* peut être caractérisé comme une doxa, opinion commune, qui est acceptée par l'auditoire. L'utilisation du *dugnad* peut aussi susciter une sorte de fierté nationale dans la population, puisque ce mot se définit comme « typiquement norvégien ».

Le terme entoure aussi une idée de solidarité lorsqu'il s'agit d'une obligation morale d'aider les autres, même si cela ne va pas bénéficier à l'individu. Ce terme signifie, dans ce contexte,

un effort commun qui a comme but de vaincre un ennemi invisible en solidarité avec le prochain, sous-entendu ceux et celles dans le groupe à risques, les plus faibles dans la société.

Un aspect de la solidarité est la question qui se pose dans l'argumentation, à savoir comment concilier la liberté individuelle avec la responsabilité collective ? La balance entre ces deux est, selon Blais (2008), à trouver dans la notion de solidarité qui réside dans l'idée que la liberté d'un individu passe par la reconnaissance de ses liens nécessaires avec les autres membres de la communauté (Blais 2008, 12). Cette idée se trouve à la fois dans le discours de Macron et dans celui de Solberg. Les deux informent plus ou moins directement que les mesures qui vont être mises en œuvre sont faites pour le bénéfice de la collectivité. C'est la raison pour laquelle ils jouent sur la solidarité, un sentiment d'obligation chez la plupart des personnes de l'auditoire. La façon dont ils le font est cependant différente. Macron concilie la liberté individuelle avec la responsabilité collective en argumentant que la seule manière dont la France va surmonter ce problème est par la solidarité. Il ne mentionne pas explicitement que les mesures vont avoir de grands impacts sur la liberté individuelle, ce que fait Solberg. L'argumentation se constitue à la fois à ce qui se dit, mais aussi à ce qui n'est pas exprimé. L'une des fonctions de l'implicite est expliqué par Ducrot quand il dit que toute affirmation explicitée devient un thème de discussion possible, la formulation d'une idée est la première étape vers sa mise en question (Amossy 2012, 191). Par le fait de ne pas exprimer explicitement que les mesures vont avoir des impacts sur la liberté individuelle de la population, il évite l'argumentation qui peut suivre cette question. Macron mentionne des valeurs comme solidarité et fraternité, mais ne mentionne jamais la liberté, qui est la valeur, et selon la devise un patrimoine nationale, que la population va perdre dans la période à venir. Macron souligne ainsi l'importance des autres valeurs pour arriver à atténuer le fait que les mesures vont avoir un impact sur la liberté individuelle. Il s'axe plutôt sur l'idée de solidarité dans l'argumentation :

(28) : « *Jamais de telles épreuves ne se surmontent en solitaire. C'est au contraire en solidaires, en disant nous plutôt qu'en pensant je, que nous relèverons cet immense défi.* »

Dans cette phrase, Macron utilise une antithèse pour souligner l'importance de la solidarité, la collaboration dans la collectivité. L'antithèse est une figure de style qui consiste à rapprocher deux termes, deux pensées, deux expressions qui sont à l'opposé pour en faire mieux ressortir le contraste. Un tel rapprochement va faire ressortir la différence entre solitaire et solidaire

pour mieux accentuer le message. Macron souligne ici l'importance de la solidarité en la mettant en opposition avec la solitude. Il propose deux options contradictoires, deux approches différentes sur la manière dont la France va surmonter « l'épreuve ». La solution est soit d'agir avec solidarité, soit en solitaire. Selon Macron, c'est la solidarité qui est la seule solution. Dans cette argumentation Macron ne laisse pas la place à d'autres solutions quand, en utilisant la négation « jamais », il souligne le fait qu'il n'a pas existé dans le passé un défi social où la solution a été d'agir en solitaire. Cette négation fait que Macron intègre dans son discours un discours d'autrui, qu'il conteste pour arriver à souligner son message. L'antithèse aide ainsi à justifier que la liberté de l'individu doit céder au profit de la communauté. Cette argumentation se fait par l'implicite, où la liberté est négligée sans être ouvertement posée. L'utilisation de l'implicite fait que Macron évite l'argumentation liée à la perte de cette liberté.

L'exemple (28) se fonde sur une coopération entre le logos et le pathos où ces deux piliers renforcent l'argumentation. Macron souligne une assertion liée au fait que l'auditoire doit faire preuve de solidarité, en la reformulant. D'abord par l'implication de l'antithèse entre solitaire et solidaire, et encore une fois dans l'énoncé « en disant nous plutôt qu'en pensant je ». L'assertion est ainsi véhiculée deux fois lorsqu'il s'agit de deux énoncés, mais une seule proposition. Cette reformulation crée un ton stylistique et poétique, dans cette phrase, qui vient de la similitude phonétique entre les mots « solitaire » et « solidaire ». Cela peut frapper les esprits et capter l'attention de l'auditoire.

Il est aussi intéressant de voir la continuation de l'exemple (28) :

(29) : « ... C'est pourquoi je veux vous dire ce soir que je compte sur vous pour les jours, les semaines, les mois à venir. Je compte sur vous parce que le Gouvernement ne peut pas tout seul, et parce que nous sommes une nation. Chacun a son rôle à jouer. Je compte sur vous pour respecter les consignes qui sont et seront données par les autorités, et en particulier ces fameux gestes barrières contre le virus.....ils sauvent des vies, des vies. C'est pourquoi, mes chers compatriotes, je vous appelle solennellement à les adopter. »

Après avoir argumenté que la seule solution à cet « immense défi » est d'agir avec solidarité, il continue l'argumentation autour de l'adaptation des mesures données. Macron implique l'auditoire dans l'argumentation en se référant à celui-ci en disant « je compte sur vous » que j'ai analysé ci-dessus. Il y a encore une fois une figure stylistique dans la répétition de

l'énoncé « je compte sur vous. » Cela peut capter l'attention du destinataire et accentuer le message qui vient après, à savoir l'adaptation des gestes barrières. Il revient sur l'importance de la collaboration de la nation. Comme il le faisait dans l'exemple (25), il précise ainsi quels comportements favorables il attend de l'auditoire, à savoir l'adaptation des fameux gestes barrières. L'argumentation est liée encore une fois à l'impossibilité d'agir en solitaire, en exprimant que le Gouvernement ne peut pas le faire tout seul, et accentue l'importance de la solidarité en exprimant que « nous sommes une nation ». Un autre facteur intéressant à analyser est la dernière phrase dans laquelle Macron demande à l'auditoire d'adopter les consignes. Il le fait en utilisant l'adverbe *solemnement* qui exprime un ton de gravité et une importance envers les consignes. Macron appelle directement l'auditoire à adopter les consignes par un raisonnement logique. Il souligne dans cet exemple que les consignes qui sont et seront données par les autorités sauvent des vies. Cependant, il implique le pathos dans l'argumentation pour renforcer l'importance d'adopter les consignes. La répétition de l'énoncé « des vies » frappe les esprits de manière encore plus forte et souligne l'effet des mesures, qui est de sauver des vies.

Contrairement à Macron, Solberg exprime directement que les mesures vont avoir de grands impacts sur la liberté de chaque individu :

(30): *«I dag kommer regjeringen med de sterkeste og mest inngripende tiltakene vi har hatt i Norge i fredstid. Tiltakene kommer til å ha stor innvirkning på vår personlige frihet. Det er tiltak som griper direkte inn i våre hverdagsliv og hvordan vårt samfunnsliv fungerer. Nå er dette helt nødvendig.»*

(Ma traduction : *Aujourd'hui, le Gouvernement vient avec des mesures les plus fortes et les plus intrusives nous avons eu en Norvège en temps de paix. Les mesures vont avoir un grand impact sur notre liberté individuelle. Ce sont des mesures qui . Maintenant, c'est totalement nécessaire/indispensable.*

Solberg souligne dans ce paragraphe le fait que les mesures ne seront plaisantes pour personne. Elle le fait en étant très directe envers l'auditoire. Il y a aussi un ton de gravité dans la première phrase où elle caractérise les mesures comme les plus fortes et plus intrusives qu'a connues la Norvège en temps de paix. Solberg signale qu'il faut créer une solidarité dans la défense contre cette pandémie, mais elle le fait d'une manière plus sobre que Macron. Dans l'exemple (30), nous voyons donc que Solberg exprime plus succinctement, de manière plus

directe, que les mesures vont avoir un impact sur la liberté individuelle en disant que c'est nécessaire pour protéger la société.

Lorsque Solberg accentue le fait que les mesures sont fortes et vont avoir de grands impacts sur l'auditoire, Macron accentue l'ampleur de la pandémie. Solberg mentionne plusieurs fois que les mesures sont graves mais néanmoins nécessaires pour arriver à faire front face à cette pandémie. Elle explique qu'il faut le faire en solidarité avec les plus faibles dans la société. Macron le fait aussi mais il ne mentionne jamais que les mesures vont avoir un impact sur l'auditoire, mais il souligne plutôt le fait que l'auditoire doit les accepter si la France et la communauté veulent arriver à surmonter la crise.

(31) : « *Mes chers compatriotes, toutes ces mesures sont nécessaires pour notre sécurité à tous et je vous demande de faire bloc autour d'elles. On ne vient pas, en effet, à bout d'une crise d'une telle ampleur sans faire bloc. On ne vient pas à bout d'une crise d'une telle ampleur sans une grande discipline individuelle et collective, sans une unité* »

Le message de Macron et Solberg est le même, à savoir que les mesures sont nécessaires pour la protection du pays, mais Solberg le fait d'une manière plus succincte et plus courte que Macron qui est plus stylistique dans son discours.

4.4.3 La gratitude

Une autre émotion qui se trouve dans les deux discours à différents degrés est la gratitude. La gratitude est une émotion basée sur l'éthique où la cible du jugement peut être le soi ou les autres. Dans les exemples que je voudrais analyser, le jugement de Macron ou Solberg est tourné vers les autres.

Premièrement, j'analyse la gratitude envers les services sanitaires qui se trouvent dans les deux discours. Je commence par Macron :

(32) : « *Durant plusieurs semaines, nous avons préparé, agi. Les personnels des hôpitaux, médecins, infirmiers, ambulanciers, les agents des Samu et de nos hôpitaux, les médecins de ville, l'ensemble des personnels du service public de la santé en France sont engagés avec dévouement et efficacité. Si nous avons pu retarder la propagation du virus et limiter les cas sévères, c'est grâce à eux parce que tous ont répondu présents. Tous ont accepté de prendre du temps sur leur vie personnelle,*

familiale, pour notre santé. C'est pourquoi, en votre nom, je tiens avant toute chose à exprimer ce soir la reconnaissance de la Nation à ces héros en blouse blanche, ces milliers de femmes et d'hommes admirables qui n'ont d'autre boussole que le soin, d'autre préoccupation que l'humain, notre bien-être, notre vie, tout simplement »

Dans cette phrase, il y a un appel à la reconnaissance et la gratitude envers le service de la santé en France. Macron énumère plusieurs métiers qui font partie de ce service. Cela peut créer un sentiment d'appartenance chez les personnes qui travaillent dans ces métiers. La reconnaissance et l'appel direct de Macron peuvent créer une motivation chez les personnels du service sanitaire de la santé. L'hommage peut susciter un sentiment d'appartenance dans ces métiers qui font partie du service sanitaire en France. Ce sentiment peut encore susciter une volonté de contribuer et agir pour le mieux des autres, lesquels partagent ce sentiment. L'appel direct peut aussi susciter un sentiment de fierté chez ces personnes envers leurs métiers. C'est une reconnaissance à la fois de leur importance dans la communauté et une gratitude envers leurs sacrifices qu'ils font pour faire face à cette pandémie.

Les substantifs « dévouement » et « efficacité » sont des substantifs évaluatifs axiologiques. Ces deux substantifs sont aussi liés au comportement que Macron, à travers son discours, attend de l'auditoire, à savoir sacrifier ses intérêts pour le bénéfice de la communauté. L'hommage souligne ainsi quels comportements sont souhaitables face à la pandémie. Les personnels du service sanitaire peuvent ainsi fonctionner comme des modèles face à la crise sanitaire, surtout en ce qui concerne la protection de la santé des autres. Nous avons aussi la phrase « la reconnaissance de la Nation à ces héros en blouse blanche ». L'expression « héros en blouse blanche » réfère aux personnels dans le service de la santé à cause de la métonymie liée à la blouse blanche. La métonymie est une figure de style où le locuteur désigne « un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire » (Le Robert). La blouse blanche est ainsi un terme qui désigne les personnels de santé où la relation se trouve dans le fait qu'elle est un vêtement de travail associé à ces professionnels. Le substantif « héros » signifie qu'il s'agit de quelqu'un qui a fait preuve d'un grand courage. Cela souligne ainsi l'ampleur du travail qu'ils ont fait, et vont continuer de faire. L'adjectif « admirable » a une valeur affective positive envers ces femmes et ces hommes. L'admiration est une émotion dirigée vers des personnes sur lesquelles on peut compter. C'est un sentiment de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge supérieurement beau ou grand (Robert 2017, 35). Dans ce paragraphe (32), Macron implique le pathos dans

l'argumentation pour d'abord motiver et encourager les personnels des services sanitaires. Il le fait en exprimant ses reconnaissances et ses remerciements envers leur sacrifices et leur travail face à la pandémie. C'est un hommage où Macron implique un sentiment de gratitude envers ces personnes.

En soulignant ce que font les professionnels de la santé, il incite aussi l'auditoire à adhérer aux mesures parce qu'il montre les sacrifices et le travail d'un groupe face à la crise. C'est un comportement admirable, et cette admiration peut susciter un engagement et un désir d'adopter ce comportement.

Cet hommage affectif ne se trouve pas dans le discours de Solberg. Cela peut s'expliquer par le fait que le service sanitaire en France avait déjà dû soigner plus de cas qu'en Norvège. Contrairement à Macron, Solberg n'utilise que le nom collectif des métiers qui font partie du service sanitaire à savoir « helsepersonell ». C'est un terme qui est plus général. Solberg se focalise ainsi plutôt envers la situation à laquelle ils sont confrontés.

(33): «*Nå forbereder helsepersonell seg landet rundt på den største utfordringen de har møtt noensinne*»

(Ma traduction: *Les professionnels de la santé du pays se préparent maintenant au plus grand défi qu'ils ont jamais affronté.*)

(34): «*Dere skal vite at dere har vår støtte og tillit til å gjøre jobben deres.*»

(Ma traduction : *vous devez savoir que vous avez notre soutien et notre confiance pour faire votre travail.*)

Solberg exprime que le service sanitaire se prépare pour le plus grand défi qu'ils ont jamais connu. Il y a ainsi une évaluation non-axiologique envers ce défi par l'utilisation de l'adjectif « grand ». Ce qui est intéressant dans l'exemple 34 est l'utilisation du pronom vous. C'est la seule fois que Solberg utilise ce pronom dans son discours. Le pronom *vous* est adressé au personnel de santé. A travers son discours, elle utilise le pronom *nous* lorsqu'elle s'adresse au reste de la population. L'utilisation de *vous* peut faire ressortir ce groupe, qui se trouve dans une autre situation que les autres, à savoir la responsabilité de soigner les malades, d'une manière positive. Elle souligne aussi que ce groupe a le soutien et la confiance du reste de la population pour faire son travail. Mais Solberg n'utilise ni des figures de style, ni d'adjectifs lorsqu'elle s'adresse aux personnels de service sanitaire. De plus, il n'y a aucune implication de la gratitude. Elle se distingue ainsi de Macron concernant l'appel aux services sanitaires.

Un autre facteur qui entoure la gratitude dans les deux discours est le fait que Solberg montre sa gratitude seulement une fois dans son discours comme suit :

(35): «*Jeg hadde i går møte med de parlamentariske lederne, og vil takke partiene for gode innspill og tilbakemeldinger. Det politiske Norge står samlet om å bruke kraftfulle tiltak*»

(Ma traduction: *Hier, j'ai eu une réunion avec les directeurs parlementaires, et je tiens à remercier les partis pour les bonnes propositions et commentaires. La classe politique norvégienne est unie pour appliquer des mesures vigoureuses.*)

En même temps que Solberg fait des remerciements envers ces collègues politiques, elle légitime aussi l'implication des mesures lorsqu'elle exprime que ce n'est pas que le gouvernement qui a pris les décisions, mais que les autres parties dans le parlement sont tous ensemble d'accord avec ces mesures.

Macron de l'autre côté intègre la gratitude plusieurs fois dans son discours. Cette gratitude est comme nous l'avons vu dirigée d'abord vers les personnels de services sanitaires dans un seul paragraphe. Il dirige aussi cette gratitude vers l'auditoire, à savoir la population française. Il le fait comme un compliment sur les façons dont ils ont réagi face à la pandémie :

(36) : «*Je veux aussi, ce soir, saluer le sang-froid dont vous avez fait preuve. Face à la propagation du virus, vous avez pu ressentir pour vous-mêmes, pour vos proches, de l'inquiétude voire de l'angoisse, et c'est bien légitime. Tous, vous avez su faire face en ne cédant ni à la colère, ni à la panique. Mieux, en adoptant les bons gestes, vous avez ralenti la diffusion du virus et ainsi permis à nos hôpitaux et nos soignants de mieux se préparer.* »

Comme nous pouvons le voir, Macron utilise le pronom *vous* dans l'exemple. Le *vous* fait, dans ce contexte, référence à la population française. Dans cet exemple, nous pouvons voir que Macron, comme Solberg, légitime la peur et l'inquiétude qui se trouvent dans l'auditoire. Mais ce qui les distinguent c'est que Macron ajoute aussi des compliments liés à la manière dont l'auditoire se comporte et réagit face à la crise. Cela peut donner une gratitude de la part de Macron à l'auditoire et suscite une motivation de continuer à faire ce qu'il a souligné comme bien, à savoir adopter les bons gestes. Il explique aussi comment leur comportement ont eu des conséquences positives, à savoir d'aider les hôpitaux et les soignants à mieux se préparer.

Il le fait aussi une troisième fois où ce sont les étudiants et les retraités qui sont dans son viseur :

(37) : « *Des places doivent se libérer dans les hôpitaux. Pour cela, toutes les capacités hospitalières nationales ainsi que le maximum de médecins et de soignants seront mobilisés. Nous allons aussi mobiliser les étudiants, les jeunes retraités. Des mesures exceptionnelles seront prises en ce sens. Beaucoup, d'ailleurs, ont commencé. Je veux les remercier. J'ai vu il y a quelques jours, au Samu de Paris, une mobilisation magnifique, émouvante, exemplaire, où des étudiants, à quelques mois de leur concours, étaient là pour répondre aux appels, aider, et où des médecins à peine retraités étaient revenus pour prêter main forte. C'est cela que nous allons collectivement généraliser en prenant les bonnes mesures.* »

Dans cet exemple, Macron exprime ses remerciements envers les étudiants en caractérisant la mobilisation qui est faite par les étudiants comme *magnifique, émouvante* et *exemplaire*. Tous ces adjectifs sont des adjectifs affectifs qui soulignent le remerciement. Cela peut aussi être une manière de Macron pour expliquer le comportement qu'il souhaite chez la population lorsqu'il utilise l'adjectif *exemplaire*.

Cette différence entre Macron et Solberg peut être expliquée par les deux rôles qu'ils ont, à savoir le rôle symbolique et le rôle fonctionnelle. Macron doit avoir le rôle dirigeant pour imposer les mesures qu'il doit convaincre l'auditoire de suivre, mais il doit aussi assumer le rôle de rassembleur. Solberg de l'autre côté n'a que principalement le rôle fonctionnel ce qui peut permettre d'être plus sobre et plus succincte dans son discours, ce qui fait qu'elle ne donne pas la priorité aux remerciements et à la gratitude.

4.4.4 La fierté

La fierté se trouve dans la catégorie des émotions basées sur l'éthique. Il est possible d'être fier de soi-même, ce qui fait que la cible du jugement est tournée vers soi. Mais il est aussi possible d'être fier des autres, ce qui fait que la cible est les autres. Cependant, nous allons voir que, dans les deux discours, la fierté se tourne vers des conséquences prospectives et rétrospectives. Dans une situation, il est possible d'être fier des résultats d'un acte, mais pas

sur l'acte en soi. Néanmoins, l'évaluation consiste en un jugement éthique où il s'agit d'être fier d'événements qui n'enfreignent pas des principes éthiques.

Le sentiment de fierté, plus précisément la fierté nationale, est présent dans les deux discours. Cependant, les deux dirigeants essaient de susciter ce sentiment de manières différentes.

Les exemples suivants se fondent sur une rhétorique épideictique quand ils « vise[nt] à renforcer une communion autour de certaines valeurs, que l'on cherche à faire prévaloir, et qui devront orienter l'action vers l'avenir » (Perleman 1977, 33). Macron et Solberg le font en donnant à l'auditoire un compliment lié à la capacité de la nation à surmonter des épreuves. Ils le font tous les deux en faisant un retour vers l'histoire. Le retour aux événements passés évoque une mémoire nationale qui confirme leur capacité de prévaloir. Cette mémoire réunit un auditoire autour des valeurs nationales. Cette histoire, dans les cas (38), (39) et (40), évoque une mémoire de triomphe de la nation qui suscite un sentiment de fierté nationale. Cela renforce l'ethos des deux pays comme des pays qui arrivent à faire face aux crises. Cet ethos de groupe peut aussi renforcer le sentiment d'appartenance. La fierté et le sentiment d'appartenance ont ainsi partie liée. Il y a aussi un espoir lié au fait que la nation a vaincu des épreuves qu'ont connues leur pays dans le passé.

(38): «*Vi har greid oss gjennom tøffe tider før – jeg er helt sikker på at vi skal klare det også nå*»

(Ma traduction: *Nous avons réussi de traversé des périodes difficiles par le passé – je suis tout à fait sûr que nous allons le réussir maintenant aussi.*)

Solberg s'adresse dans l'exemple (38) au peuple norvégien en le désignant par le pronom *nous*, dans lequel elle s'inclut également. L'argumentation de Solberg se fonde sur une assertion que la Norvège va arriver à surmonter la pandémie. L'assertion est justifiée par une argumentation inductive où elle présuppose l'existence d'une structure qu'elle base sur l'expérience tirée du passé où les résultats des épreuves étaient satisfaisants. Il s'agit ainsi d'une argumentation « convaincre-persuader » où la conviction s'adresse aux facultés intellectuelles à savoir le fait que la Norvège a réussi à surmonter des épreuves dans le passé, ce qui peut être vérifié dans l'histoire. Et la persuasion s'adresse au cœur, à savoir la fierté liée au fait que la Norvège a la possibilité de le faire. Il s'agit d'une émotion de fierté envers un pays dont le destinataire fait partie. Au début de son discours, Solberg suscite un sentiment d'appartenance où le destinataire crée une relation à la Norvège et les autres dans la population. Il s'agit d'une communauté où les individus qui s'y trouvent vont travailler

ensemble pour surmonter une crise. Après, elle suscite un sentiment de fierté dans cette communauté basée sur une fierté nationale et renforce la motivation de surmonter la crise ensemble.

Solberg se sert de plus d'une énonciation « élocutive » (Charaudeau, 2014, 135) avec l'énoncé : « je suis tout à fait sûre que nous allons le réussir cette fois-ci aussi. » Elle décrit ainsi son point de vue personnel. La construction « être sûre » implique une certitude devant un jugement personnel fondé sur l'argumentation inductive. Elle se présente ainsi comme certaine de l'opinion qu'elle vient d'exprimer. L'adverbe « helt » montre le degré auquel Solberg adhère à son énoncé. Solberg peut ainsi émouvoir l'auditoire par son engagement émotionnel envers l'objet en question.

Macron fait aussi un retour vers l'histoire qui évoque une mémoire nationale, contrairement à Solberg, il le fait plusieurs fois dans son discours. Je me pencherais sur les deux exemples suivants :

(39) : « *Je compte sur vous toutes et tous pour faire Nation au fond. Pour réveiller ce qu'il y a de meilleur en nous, pour révéler cette âme généreuse qui, par le passé, a permis à la France d'affronter les plus dures épreuves* »

(40) : « *Mais le temps, aujourd'hui, est à la protection de nos concitoyens et à la cohésion de la Nation. Le temps est à cette union sacrée qui consiste à suivre tous ensemble un même chemin, à ne céder à aucune panique, aucune peur, aucune facilité, mais à retrouver cette force d'âme qui est la nôtre et qui a permis à notre peuple de surmonter tant de crises à travers l'histoire* »

Dans le premier exemple, Macron répète encore une fois qu'il compte sur l'auditoire pour agir d'une manière donnée. Cette fois-ci, il s'agit de « faire Nation au fond ». C'est-à-dire de se réunir ensemble autour du fait qu'on partage la même expérience de faire partie d'une nation, qui dans ce contexte se réfère à la France. Dans cette nation, il y a des valeurs communes qu'il faut réveiller face à la pandémie. Une de ces valeurs est selon Macron l'« âme généreuse ». Selon Macron, c'est grâce à cette âme que la France a réussi à surmonter plusieurs épreuves difficiles dans le passé. L'« âme généreuse » est un terme qui désigne une qualité inhérente de la population française. L'adjectif *généreuse* appelle de son côté à une solidarité liée au fait que l'auditoire adopte un comportement où il s'agit de faire le bien, qui dans ce contexte est d'agir en faveur de la collectivité. La fierté est liée au fait que cette

qualité est déjà présente chez le destinataire, selon Macron, et cela peut créer une émotion de fierté à la fois envers la nation et soi-même lorsque le destinataire fait partie de cette nation.

Nous voyons dans l'exemple (40) un appel au sentiment d'appartenance de même qu'à la solidarité lorsqu'il exprime que : « mais le temps, aujourd'hui, est à la protection de nos concitoyens ». Il souligne encore une fois qu'il faut protéger des personnes qui font partie de la même collectivité. Dans la phrase suivante, Macron introduit un autre terme qui fait référence à la France à savoir « union sacrée ». Il s'agit ici d'un adjectif affectif. Macron caractérise la France comme une union qui est digne d'un respect absolu. Le mot « sacré » a une relation forte avec la religion et donne l'impression que la France est un objet qu'il faut vénérer. Macron fait appel aussi aux événements passés, en se référant à d'autres crises que la France a surmontées grâce à une « force d'âme » qui se trouve toujours dans la population. L'utilisation de « union sacrée » et de « force d'âme » peut avoir des valeurs symboliques à la fois liées à la religion mais aussi pour souligner la grandeur de France. Cette vision aide Macron à renforcer l'ethos de la France comme une collectivité qui va arriver à survivre à cette pandémie. Le sentiment d'appartenance, la solidarité et la fierté sont très présents dans cet exemple et renforcent l'argumentation. L'utilisation des termes « âme généreuse » et « force d'âme » portent un style poétique au discours qui peut frapper l'esprit de l'auditoire.

Nous avons vu que les deux dirigeants essaient d'émouvoir l'auditoire en utilisant de la solidarité à la collectivité à laquelle il appartient. Cette collectivité est citée de manières différentes par Solberg et Macron. Tout au long du discours de Macron il y a un appel à cette collectivité comme « la nation », tandis que Solberg n'utilise jamais ce terme. Nous avons vu dans le chapitre 4.4.1 et 4.4.2 que le terme de nation est utilisé dans la création du sentiment d'appartenance qui renforce encore la solidarité. Ce terme est aussi à trouver lorsque je vais me pencher sur la présence du sentiment de fierté. En analysant l'appel à la nation, il est intéressant de voir la différence entre les orateurs.

(41): *«I Norge står vi sammen når det gjelder. Vi mobiliserer til dugnad og samarbeid i små og store lokalsamfunn. Nå er dette viktigere enn noen gang»*

(Ma traduction : *En Norvège, nous tiendrons tous ensemble quand il le faut. Nous nous mobilisons pour le « dugnad » et la coopération dans de petites et grandes communautés locales. Maintenant, c'est plus important que jamais.*)

(42) : *« La France unie, c'est notre meilleur atout dans la période troublée que nous traversons. Nous tiendrons tous ensemble. »*

Dans les deux exemples ci-dessus, les deux orateurs appellent à une qualité qui peut susciter une émotion de fierté envers la nation, à savoir la capacité d'une population à se tenir ensemble et s'unir malgré leurs désaccords. Il s'agit de se rassembler autour de la doxa qui se trouve dans la population, qui dans ce contexte peut être d'accord de se réunir pour surmonter une crise sanitaire.

Dans l'exemple (41), Solberg appelle plus spécifiquement à des valeurs nationales qui peuvent susciter une émotion de fierté envers la nation. Elle explique comment la Norvège s'unit face aux épreuves difficiles. Il s'agit de mobiliser le *dugnad* et une collaboration dans la société. Le mot « mobiliser » est un verbe qui a son étymologie du mot français *mobiliser*. Le Robert propose quatre définitions de ce verbe : « mettre sur le pied de guerre (une armée); affecter (des citoyens) à des postes militaires », et « Faire appel à, mettre en action ». Cela peut donner l'impression que la situation dans laquelle la Norvège se trouve est d'un caractère où il est important d'adopter la mentalité de guerre. Le mot « mobiliser » peut ainsi avoir une association à la guerre, mais il est important de souligner que c'est aussi un mot qui peut signifier le fait de mettre en action ou faire réaliser quelque chose. Dans le discours de Solberg le verbe peut ainsi signifier le fait de mettre en action un *dugnad* et une coopération nationale. Macron utilise à la fois le verbe « mobiliser » et le substantif « mobilisation » plusieurs fois dans son discours :

(43) : « *Cette crise doit être l'occasion d'une mobilisation nationale de solidarité entre générations.* »

(44) : « *Le Gouvernement mobilisera tous les moyens financiers nécessaires pour porter assistance, pour prendre en charge les malades, pour sauver des vies quoi qu'il en coûte* »

Dans les deux cas, le mot *mobiliser* est utilisé avec deux significations : La première ressemble à l'utilisation de l'exemple de Solberg, à savoir de mettre quelque chose en action. Il s'agit de réaliser une solidarité dans la population. Mais la deuxième est plutôt liée à la finance, où le sens est de rendre une somme ou des ressources disponibles.

Retournons à l'exemple (41) où le groupe « La communauté locale » est un facteur intéressant à analyser. « *lokalsamfunn* » désigne différents groupes de personnes qui vivent à proximité les unes des autres. Il s'agit souvent d'un groupe de personnes qui est organisé autour de valeurs communes. La communauté locale est une collectivité à laquelle des personnes peuvent sentir un rapprochement plus profond qu'une appartenance à l'idée de la nation, qui

peut être un terme plus abstrait. En appliquant ce terme, Solberg suscite ainsi un sentiment de fierté, non seulement pour la Norvège comme un terme abstrait, mais dirige cette fierté vers une collectivité à laquelle le destinataire se trouve plus attaché.

Je voudrais revenir à l'exemple (24) où Macron introduit la notion « une grande Nation ». L'utilisation de l'adjectif *grand* peut indiquer dans cet exemple que Macron considère la France comme un nation qui est grande, ce qui implique une comparaison implicite où la France est plus grande que la normale. Cependant, il est nécessaire de voir ce que ce terme signifie. Ce n'est pas la grandeur par la taille, mais plutôt une idée d'importance à cause de ses talents et de ses qualités qui font qu'elle est supérieure à d'autres. Dans ce contexte nous pouvons voir aussi que le mot nation est écrit avec un *n* majuscule. Selon la *Grammaire méthodique du français* « on tend aussi d'employer les majuscules pour mettre en valeur des « mots importants », souvent estimés tels par la subjectivité du scripteur » (Riegel et al. 2018 : 171). L'utilisation de la majuscule peut signaler que c'est un terme que Macron affectionne et respecte. Il met une valeur au mot nation qu'il souligne comme important. Il s'agit d'un jugement subjectif de Macron, mais qui peut souligner l'importance de la nation face aux crises. Cette idée de la grande nation peut ainsi renforcer un sentiment de fierté envers la communauté dont nous faisons partie. Lorsque quelqu'un, et spécialement le Président, caractérise le pays auquel le destinataire se trouve, comme une grande nation, il y a un sentiment de fierté qui est lié à l'idée de supériorité. Cet exemple de Macron montre bien que le pathos fait partie de l'argumentation lorsque le pathos renforce le message en jouant sur l'émotion et la compassion envers la nation.

Solberg n'utilise jamais le terme *nation*, ce qui peut s'expliquer par la norme qui se trouve dans la façon dont les Norvégiens utilisent ce mot. Ce terme n'est presque jamais utilisé en Norvège et n'aurait pas eu le même effet chez Solberg que chez Macron.

4.5 Bilan

Cette analyse se focalise sur l'implication du pathos dans l'argumentation d'Emmanuel Macron et d'Erna Solberg. L'analyse se fonde sur six émotions à savoir la peur, l'empathie, le sentiment d'appartenance, la solidarité, la gratitude et la fierté. Dans le discours de Macron, nous retrouverons toutes ces émotions qui fonctionnent comme des renforcements de l'argumentation. Il se fonde sur des émotions basées sur des conséquences prospectives et rétrospectives avec l'utilisation des moyens qui suscite la peur chez l'auditoire et fait acte d'empathie envers les proches des victimes. Il implique aussi des émotions basées sur

l'éthique où l'évaluation et le jugement se dirigent vers le soi ou les autres à savoir le sentiment d'appartenance, la solidarité, la gratitude et la fierté. De l'autre côté, Solberg se fonde aussi sur une argumentation qui se dirige vers des conséquences, mais elle se focalise sur des émotions qui se basent sur des conséquences prospectives à savoir la peur. Elle ne fait pas acte d'empathie qui est une émotion dirigée vers des événements passés. Il y a aussi une implication des émotions basées sur l'éthique à savoir le sentiment d'appartenance, la solidarité et la fierté. En ce qui concerne la gratitude, elle se distingue de Macron lorsque la gratitude n'est presque pas présente dans son discours. Dans le prochain chapitre, je présenterai ma conclusion.

5 CONCLUSION

Ce mémoire a pour objectif d'analyser la présence du pathos dans le discours politique des Chefs d'État et de gouvernement français et norvégien face à la pandémie de COVID-19. Il s'agit de présenter une perspective comparative des deux dirigeants en se fondant sur les trois questions de recherches suivantes : comment les deux chefs d'État et de gouvernement utilisent-ils la rhétorique pour essayer de persuader le peuple de suivre les mesures qu'ils proposent ? De quelles manières et à quels degrés le pathos est-il présent dans les deux discours politiques de Macron et Solberg tenus le 12 mars 2020 ? Et comment peut-on analyser le fonctionnement rhétorique du pathos dans les différents cas ?

Le cadre théorique et méthodologique de ce mémoire se fonde principalement sur trois publications linguistiques. Il s'agit du livre *L'argumentation dans le discours* (2012) de Ruth Amossy où l'auteur propose une synthèse sur les questions du pouvoir de la parole à influencer son public, par exemple des théories autour la création du ethos, le logos et surtout le pathos. Le livre *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage de Catherine Kerbrat-Orecchioni* (2006) m'a donné des moyens linguistiques et des connaissances sur l'inscription du sujet parlant dans l'énoncé qui m'a été utile pour mes analyses. L'article publié par Gisela Böhm (2003) à savoir « Emotional reactions to environmental risks: Consequentialist versus ethical evaluation » a été utile en ce qui concerne la catégorisation des émotions, à savoir des émotions basées sur une évaluation des conséquences et des émotions basées sur un jugement éthique. Les approches théoriques sur la rhétorique, la subjectivité dans le langage et la catégorisation d'émotions m'ont été utiles pour arriver à répondre à la problématique.

Le corpus de ce mémoire se compose de deux discours politiques qui se sont tenus au début du confinement causé par la pandémie de COVID-19. Il s'agit pour les deux dirigeants d'annoncer des mesures qui dont l'objectif est de diminuer la propagation du virus. Macron et Solberg expliquent la problématique liée au virus et ils proposent des solutions à travers le discours. Nous pouvons ainsi conclure que l'objectif de ces deux discours est de faire adhérer l'auditoire à accepter et adopter ces mesures. Il s'agit d'influencer le peuple à suivre et respecter les solutions proposées à l'aide de la parole.

Même si les deux discours se sont tenus à la même date, à savoir le 12 mars 2020, et dans un contexte similaire, il s'agit de deux situations d'énonciation différentes. Le discours de Macron est fait comme une adresse aux français, alors que celui de Solberg est annoncé comme une introduction à une conférence de presse. Il est aussi important de commenter la

situation des deux pays le 12 mars 2020. La France avait plus de cas de contaminations, de personnes d'hospitalisées et de morts que la Norvège. Même si nous prenons en considération le nombre d'habitants et les sous-dénombrements, il est possible de constater que la population française était plus touchée par la crise que la population norvégienne à ce moment-là. A travers l'analyse nous pouvons observer que la situation d'énonciation a eu une influence sur le fond et la forme des deux discours. Il est clair que les deux dirigeants diffèrent en ce qui concerne le niveau du style. Macron s'adresse au peuple d'une manière plus stylistique avec un langage soutenu, alors que Solberg adopte un ton plus sobre avec un langage plus familier.

L'analyse des discours se focalise sur la présence de la peur, de l'empathie, du sentiment d'appartenance, de la solidarité, de la gratitude et de la fierté. Nous pouvons conclure que le pathos est présent à la fois chez Macron et Solberg. Toutes les émotions interagissent ensemble pour renforcer l'argumentation qui s'oriente vers la réalisation des mesures.

En ce qui concerne la peur, nous pouvons conclure qu'il s'agit d'une émotion très présente dans l'argumentation de Macron et Solberg. Les deux dirigeants adoptent la même approche face à la peur en choisissant une argumentation où les mesures seront les meilleures pour l'auditoire, même si elles vont être déplaisantes. Macron et Solberg présentent ainsi pour l'auditoire deux options où l'une est catastrophique, à savoir des conséquences graves de la pandémie comme le risque d'être contaminé et hospitalisé. Et l'autre bénéfique, à savoir le fait de surmonter cette crise sanitaire. Les mesures sont proposées dans cette argumentation comme des moyens qui vont aider l'auditoire à atteindre l'option bénéfique. Les analyses permettent de conclure que la peur fonctionne à la fois comme un outil rhétorique pour structurer l'argumentation et comme une manière de renforcer et valider les mesures. Le pathos suscite une réaction préférable de l'auditoire, à savoir adopter et suivre les mesures données alors que la peur renforce le raisonnement logique de la réalisation des mesures, et fonctionne ainsi comme une motivation de les adopter.

L'empathie est une émotion qui se manifeste dans le discours de Macron, mais qui ne se trouve pas chez Solberg. En impliquant des adjectifs affectifs et des formulations qui montrent l'empathie, il crée un ethos d'humanité qui renforce son affection envers le peuple. Le pathos fonctionne comme un outil pour construire l'ethos discursif de Macron, mais aussi comme un outil rhétorique qui suscite une motivation pour le reste de la population afin d'accepter et suivre les mesures données. Cette motivation est suscitée par le sentiment de solidarité envers le groupe de la communauté qui a été caractérisé comme « victimes » de la

pandémie. L'empathie est catégorisée comme une émotion basée sur des conséquences rétrospective. Dans son discours, Solberg se focalise sur des conséquences prospectives et ne montre pas l'empathie qui se base sur le passé à travers son discours. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y avait plusieurs contaminés, hospitalisé et plus de morts dans la population françaises que dans la population norvégienne. Les conséquences rétrospectives étaient pour cette raison plus présentes chez l'auditoire de Macron et l'implication de l'empathie était éventuellement être plus important que chez Solberg.

Une autre émotion qui n'est presque pas présente chez Solberg, mais est très présente dans l'argumentation de Macron, c'est la gratitude. Cette gratitude est adressée par Macron d'une manière affective et souligne quels comportements sont bénéfiques et lesquels ne le sont pas face à la pandémie. La gratitude fonctionne comme un encouragement et une motivation pour le service sanitaire et le peuple français à adopter ces comportements positifs. Le pathos fonctionne encore un fois comme un motivateur et renforce l'argumentation dans le discours de Macron. Solberg fait des remerciements envers ces collègues politiques, mais le côté affectif n'est pas présente dans son discours. Cette différence entre les deux dirigeants peut s'expliquer par leurs rôles différents. Solberg n'a que principalement le rôle fonctionnel ce qui peut permettre d'être plus sobre et plus succincte dans son discours. Ce fait encore qu'elle ne donne pas la priorité aux remerciements et à la gratitude dans son discours.

Dans les deux discours, il y a un fort appel au sentiment d'appartenance qui dépend d'une conception d'une collectivité dont le destinataire fait partie. Dans cette analyse, j'ai analysé les formes d'adresse et l'utilisation du pronom *nous* chez Macron et Solberg. Il est clair que les deux créent un sentiment d'appartenance en montrant bien qu'il s'agit d'une collectivité dont le destinataire fait partie. Par les analyses faites dans ce mémoire, il est possible de conclure que l'utilisation du sentiment d'appartenance fonctionne comme un outil rhétorique où l'orateur amène l'auditoire à accepter un message qui est en faveur de la collectivité, et à mettre les intérêts de ce dernier au-dessus de l'intérêt individuel. La passion et l'émotion envers la communauté renforcent la volonté d'un individu à faire des sacrifices pour contribuer au meilleur pour la collectivité. Ce qui distingue Macron et Solberg en ce qui concerne la création de ce sentiment d'appartenance, c'est que Macron se fonde plutôt sur un appel à la France et essaye de renforcer l'attachement à la patrie, par exemple par l'énoncé « mes chers compatriotes ». Cette formulation apparaît plusieurs fois dans son discours, ce qui renforce la relation entre lui et l'auditoire et les rassemble autour de l'idée de la patrie. C'est également une formulation qui met en avant son rôle comme Président de la République

française, qui a la légitimité de s'adresser au peuple de cette manière. Solberg, de l'autre côté, n'essaye pas de créer un attachement à la patrie mais adopte un ton plus familier face au peuple. Néanmoins, les deux dirigeants créent une communauté qui face à la pandémie doit se rassembler pour surmonter une crise sanitaire qui est un danger pour son fonctionnement. En créant cette communauté, le sentiment d'appartenance renforce trois autres émotions, à savoir la solidarité, la gratitude et la fierté. Toutes ces émotions dépendent d'une conception d'une collectivité à laquelle le destinataire se trouve le bienvenu.

En ce qui concerne la solidarité, le pathos fonctionne dans l'argumentation comme un unificateur face à un auditoire composé lorsque Macron et Solberg s'appuient sur une doxa, ou opinion commune, de l'auditoire. La solidarité est, selon la doxa, une obligation morale chez des individus dans une communauté. L'implication de la solidarité renforce l'argumentation liée au fait que l'auditoire doit adopter une mentalité pour placer l'intérêt de la communauté au-dessus de l'intérêt individuel. La visée du pathos est ainsi de mettre en évidence l'importance d'adopter les comportements favorables. L'émotion joue ainsi un rôle important dans l'argumentation lorsqu'elle renforce un sentiment d'obligation morale chez l'auditoire pour suivre les mesures et les comportements proposés.

Le pathos fait partie de l'argumentation de Macron et Solberg aussi par le fait qu'ils suscitent un espoir à travers leur discours. L'espoir se fonde sur un sentiment de fierté liée à l'idée que la Norvège et la France ont la capacité de surmonter des épreuves. Cette assertion est faite par un retour aux événements passés qui évoque une mémoire nationale confirmant leur capacité de prévaloir. Cette mémoire réunit un auditoire autour de valeurs nationales et renforce l'ethos des deux pays comme des pays qui arrivent à faire face aux crises. L'argumentation qui se fonde sur la fierté se fait par « convaincre-persuader » où la conviction s'adressent aux facultés intellectuelles à savoir le fait que les deux pays ont réussi à surmonter des épreuves dans le passé, ce qui peut être vérifié dans l'histoire. Et la persuasion s'adresse au cœur et à la passion, à savoir la fierté liée au fait qu'ils ont la possibilité de le faire. Le pathos fonctionne comme un outil rhétorique pour renforcer l'ethos des deux pays et donne un espoir face à la pandémie.

Nous pouvons conclure que les deux dirigeants diffèrent en ce qui concerne le niveau du style dans leur discours. Macron est plus stylistique et poétique avec des adjectifs affectifs, des figures de styles qui frappent l'esprit plus que Solberg. Solberg fait un usage des figures de styles, mais ne le fait pas si fréquemment et pas d'une manière aussi affective que Macron. Néanmoins, il est clair que le pathos est très présent à la fois chez Macron et Solberg. A

travers l'analyse, nous avons vu que les émotions, le pathos, sont utilisées comme des motivateurs, des renforcements de l'argumentation logique et des outils de persuasion pour faire accepter à l'auditoire les mesures données. Toutes les émotions interagissent ensemble pour renforcer l'argumentation qui s'oriente vers la réalisation des mesures.

En ce qui concerne de recherches futures, il y a plusieurs aspects intéressants à poursuivre. Ce mémoire se limite à la version écrite des deux discours. Une possibilité est de faire une étude similaire sur les versions orales. Il serait intéressant de voir si la gesticulation et la phono-prosodie peuvent avoir un impact sur la réception des discours. Et si elles ont un impact sur la signification et le sens des deux discours.

Une autre perspective intéressante peut être de faire une recherche fondée sur un questionnaire dans lequel l'objectif est d'analyser la réception des discours chez l'auditoire à savoir de quelle manière l'implication du pathos a eu une influence sur l'auditoire.

Dans ce mémoire, j'ai mis l'accent sur un discours d'Erna Solberg et un discours d'Emmanuel Macron tenus au début de la pandémie de COVID-19. Aujourd'hui, cela fait presque un an et demi que nous vivons avec cette pandémie. Une autre approche pourrait ainsi être de réaliser une étude qui se fonde sur un corpus plus grand, afin de voir comment le discours de COVID-19 se développe à travers la pandémie à la fois en Norvège et en France.

6 BIBLIOPGRAPHIE

Amossy, Ruth. 2000. « Pathos, sentiment moral et raison : L'exemple de Maurice Barrès » dans *Les émotions dans les interactions* sous la direction de Christian Plantin, Marianne Doury et Véronique Traverso, 313-325. Presse universitaires de Lyon : Arci

Amossy, Ruth et Koren Roselyn. 2009. « Rhétorique et argumentation : approches croisées. » *Argumentation et Analyse du Discours* 2009/2. <https://doi.org/10.4000/aad.561>

Amossy, Ruth. 2011. « Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours. » *A contrario* 2011/2 : 10-25. <https://doi.org/10.3917/aco.112.0010>

Amossy, Ruth. 2012. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin

Angenot, Marc. 1984. « Le discours social : problématique d'ensemble » *Cahiers de recherche sociologique*, 2 (1), 19-44. <https://doi.org/10.7202/1001977ar>

Assemblée nationale. (s.d) *Fiche de synthèse n°3 : Le Gouvernement*. Tiré le 19 janvier 2021 : <https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/role-et-pouvoirs-de-l-assemblee-nationale/les-institutions-francaises-generalites/le-gouvernement>

Blais, Marie-Claude. 2008. « La solidarité. » *Le télémaque* 33(1): 9-24. <https://doi.org/10.3917/tele.033.0009>

Bokmålsårdboka :

https://ordbok.uib.no/perl/ordbok.cgi?OPP=dugnad&ant_bokmaal=5&ant_nynorsk=5&begge=+&ordbok=begge

Böhm, Gisela. 2003. Emotional reactions to environmental risks: Consequentialist versus ethical evaluation. *Journal of environmental psychology*, 23(2), 199-212. [https://doi.org/10.1016/S0272-4944\(02\)00114-7](https://doi.org/10.1016/S0272-4944(02)00114-7)

Charaudeau, Patrick. 2014. *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Limoges : Lambert-Lucas

Ducrot, Oswald. 2004. « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique » Dans *L'argumentation aujourd'hui : positions théoriques en confrontation* rédigé par Marianne Doury et Sophie Moriand, 17-34. Presses Sorbonne Nouvelle.

<http://books.openedition.org/psn/756>

Élysée. (s.d a) « Le rôle de Président. » Consulté le 19 janvier 2021 :
<https://www.elysee.fr/la-presidence/le-role-du-president>

Élysée. s.d b. Liberté, Égalité, Fraternité. <https://www.elysee.fr/la-presidence/liberte-egalite-fraternite>

Farenkia, Bernard Mulo. 2011. *Formes d'adresse et argumentation: analyse d'un corpus camerounais*. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/26/FARENKIA.pdf>

Fløttum, Kjersti, Trine Dahl et Torodd Kinn. 2006. *Academic voices: Across languages and disciplines*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
<https://ebookcentral.proquest.com/lib/bergen-ebooks/reader.action?docID=622194>

Gouvernement.2021. *Comprendre la Covid-19*. Consulté le 18 janvier 2021 :
<https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/comprendre-la-covid-19>

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2006. *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.

Kjeldsen, Jens E. 2014. *Hva er retorikk*. Oslo : Universitetsforlaget

Kleven, Øyvind. 2016. *Nordmenn på tillitstoppen i Europa*. SSB : Samfunnspeilet, 2/2016. Oslo : SSB. Consulté le 29 avril 2021 : https://www.ssb.no/kultur-og-fritid/artikler-og-publikasjoner/_attachment/269579?_ts=1555305a1f0

Kvale, Hallvard. 2020. «Hvor mye politisk tillit har vi i Norge?.» Samfunnsforskning:
[Hvor mye politisk tillit har vi i Norge? - Institutt for samfunnsforskning](https://www.ssb.no/kultur-og-fritid/artikler-og-publikasjoner/_attachment/269579?_ts=1555305a1f0)

Labbé, Dominique. 1998. « Le « nous » du général de Gaulle. » *Quaderni di studi linguistici* 4 : 331-354. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00675362/document>

Le Robert. Dico en ligne. Consulté le 31 mai 2021
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/empathie>

Le Robert. Dico en ligne. Consulté le 31 mai 2021
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/creve-coeur>

Le Robert. Dico en ligne. Consulté le 31 mai 2021
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/metonymie>

Maingueneau, Dominique. 1979. « L'analyse du discours ». Repères pour la rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire (51) : 3-27.

<https://doi.org/10.3406/reper.1979.1614>

Meyer, Michel. 2008. *Principia Rhetorica: une theorie generale de l'argumentation*. Fayard.

Meyer, Michel. 2009. « Comment repenser le rapport de la rhétorique et de l'argumentation ? » *Argumentation et Analyse du Discours* 2/2009. Consulté le 24 mai 2021 :

<https://doi.org/10.4000/aad.211>

Molinié, Georges. 1992. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de Poche

Organisation mondiale de la Santé. (s.d). Coronavirus. Consulté le 18 janvier 2021 :

https://www.who.int/fr/health-topics/coronavirus/coronavirus#tab=tab_3

Perleman, Chaim. 1977. *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*. Paris : J. Vrin

Plantin, Christian. 1977. « L'argumentation dans l'émotion » *Pratiques* 96(1) : 81-100.

<https://doi.org/10.3406/prati.1997.2475>

Riegel Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René. 2018. *Grammaire méthodique du français. Linguistique nouvelle*. Paris : Presses universitaires de France.

Rigat, Françoise. 2010. « « Mes chers compatriotes » Stratégies discursives de l'interpellation des électeurs dans les professions de foi » *Corela* HS-8.

<https://doi.org/10.4000/corela.783>

Robert, Paul, Rey-Debove Josette et Rey, Alain. 2017. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert.

SciencesPo. 2020 *En qu(o)i les Français ont-ils confiance aujourd'hui. Le baromètre de la confiance politique*. SciencesPo : Vague 11. Consulté le 20 avril 2021 :

<https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr/cevipof/files/OpinionWay%20pour%20le%20CEVIPOF-Barome%cc%80tre%20de%20la%20confiance%20en%20politique%20-%20vague11%20-%20Comparaison-1.pdf>

Simon, Carsta et Mobekk, Hilde. 2019. «Dugnad : a fact and a narrative of Norwegian prosocial behavior.» *Perspectives on behavior science* 42(4): 815-834.

<https://doi.org/10.1007/s40614-019-00227-w>

Van Bavel, Jay J., et al. 2020 "Using social and behavioural science to support COVID-19 pandemic response." *Nature human behaviour* 4 : 460-471.

<https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>

Vie Publique. 2018. Comment est élu le président de la République et pour combien de temps. Dernière modification 7. Juillet, 2018.

[Comment est élu le président de la République et pour combien de temps | Vie publique.fr \(vie-publique.fr\)](http://vie-publique.fr)

Walton, Douglas. 1992. *The place of emotion in argument*. The Pennsylvania State University Press.

World Health Organization. s.d. WHO Coronavirus (COVID-19) Dashboard. Accessible de: <https://covid19.who.int/> (Consulté le 31 mai 2021).

Corpus:

Macron, Emmanuel. 2020. « ADRESSE AUX FRANÇAIS » Accessible de : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/12/adresse-aux-francais> consulté le 19 août 2020.

Solberg, Erna. 2020. «Statsministerens innledning på pressekonferanse om nye tiltak mot koronasmitte.» Accessible de: <https://www.regjeringen.no/no/aktuelt/statsministerens-innledning-pa-pressekonferanse-om-nye-tiltak-mot-koronasmitte/id2693335/> consulté le 19 août 2020

7 ANNEXES

7.1 ADRESSE AUX FRANÇAIS

Françaises, Français, mes chers compatriotes,

Depuis quelques semaines, notre pays fait face à la propagation d'un virus, le Covid-19, qui a touché plusieurs milliers de nos compatriotes. J'ai, bien entendu, ce soir, avant toute chose, une pensée émue et chaleureuse pour les familles et les proches de nos victimes. Cette épidémie qui affecte tous les continents et frappe tous les pays européens est la plus grave crise sanitaire qu'ait connue la France depuis un siècle. Dans l'immense majorité des cas, le Covid-19 est sans danger, mais le virus peut avoir des conséquences très graves, en particulier pour celles et ceux de nos compatriotes qui sont âgés ou affectés par des maladies chroniques comme le diabète, l'obésité ou le cancer.

Durant plusieurs semaines, nous avons préparé, agi. Les personnels des hôpitaux, médecins, infirmiers, ambulanciers, les agents des Samu et de nos hôpitaux, les médecins de ville, l'ensemble des personnels du service public de la santé en France sont engagés avec dévouement et efficacité. Si nous avons pu retarder la propagation du virus et limiter les cas sévères, c'est grâce à eux parce que tous ont répondu présents. Tous ont accepté de prendre du temps sur leur vie personnelle, familiale, pour notre santé. C'est pourquoi, en votre nom, je tiens avant toute chose à exprimer ce soir la reconnaissance de la Nation à ces héros en blouse blanche, ces milliers de femmes et d'hommes admirables qui n'ont d'autre boussole que le soin, d'autre préoccupation que l'humain, notre bien-être, notre vie, tout simplement.

Je veux aussi, ce soir, saluer le sang-froid dont vous avez fait preuve. Face à la propagation du virus, vous avez pu ressentir pour vous-mêmes, pour vos proches, de l'inquiétude voire de l'angoisse, et c'est bien légitime. Tous, vous avez su faire face en ne cédant ni à la colère, ni à la panique. Mieux, en adoptant les bons gestes, vous avez ralenti la diffusion du virus et ainsi permis à nos hôpitaux et nos soignants de mieux se préparer. C'est cela, une grande Nation. Des femmes et des hommes capables de placer l'intérêt collectif au-dessus de tout, une communauté humaine qui tient par des valeurs : la solidarité, la fraternité.

Cependant, mes chers compatriotes, je veux vous le dire ce soir avec beaucoup de gravité, de lucidité mais aussi la volonté collective que nous adoptions la bonne organisation, nous ne

sommes qu'au début de cette épidémie. Partout en Europe, elle s'accélère, elle s'intensifie. Face à cela, la priorité absolue pour notre Nation sera notre santé. Je ne transigerai sur rien.

Un principe nous guide pour définir nos actions, il nous guide depuis le début pour anticiper cette crise puis pour la gérer depuis plusieurs semaines et il doit continuer de le faire : c'est la confiance dans la science. C'est d'écouter celles et ceux qui savent. Les plus grands spécialistes européens se sont exprimés ce matin dans une publication importante. J'ai réuni aujourd'hui, avec le Premier ministre et le ministre de la Santé, notre comité scientifique de suivi. Nous avons en France les meilleurs virologues, les meilleurs épidémiologistes, des spécialistes de grand renom, des cliniciens aussi, des gens qui sont sur le terrain et que nous avons écouté, comme nous le faisons depuis le premier jour. Tous nous ont dit que malgré nos efforts pour le freiner, le virus continue de se propager et est en train de s'accélérer. Nous le savions, nous le redoutions.

Ce qui risque de se passer, c'est que la maladie touchera d'abord les personnes les plus vulnérables. Beaucoup d'entre eux auront besoin de soins adaptés à l'hôpital, souvent d'assistance respiratoire. C'est pourquoi, et j'y reviendrai dans un instant, nous prenons des mesures très fortes pour augmenter massivement nos capacités d'accueil à l'hôpital car l'enjeu est de continuer à aussi soigner les autres maladies. C'est aussi de se préparer à une possible deuxième vague qui touchera un peu plus tard, en nombre beaucoup plus réduit, des personnes plus jeunes, a priori moins exposées à la maladie, mais qu'il faudra soigner également.

Dans ce contexte, l'urgence est de protéger nos compatriotes les plus vulnérables. L'urgence est de freiner l'épidémie afin de protéger nos hôpitaux, nos services d'urgence et de réanimation, nos soignants qui vont avoir à traiter, comme je viens de vous l'expliquer, de plus en plus de patients atteints. Ce sont là nos priorités. C'est pour cela qu'il nous faut continuer de gagner du temps et suivre celles et ceux qui sont les plus fragiles. Protéger les plus vulnérables d'abord. C'est la priorité absolue.

C'est pourquoi je demande ce soir à toutes les personnes âgées de plus de 70 ans, à celles et ceux qui souffrent de maladies chroniques ou de troubles respiratoires, aux personnes en situation de handicap, de rester autant que possible à leur domicile. Elles pourront, bien sûr, sortir de chez elles pour faire leurs courses, pour s'aérer, mais elles doivent limiter leurs contacts au maximum. Dans ce contexte, j'ai interrogé les scientifiques sur nos élections

municipales, dont le premier tour se tiendra dans quelques jours. Ils considèrent que rien ne s'oppose à ce que les Français, même les plus vulnérables, se rendent aux urnes. J'ai aussi demandé au Premier ministre, il l'a fait encore ce matin, de consulter largement toutes les familles politiques, et elles ont exprimé la même volonté. Mais il conviendra de veiller au respect strict des gestes barrières contre le virus et des recommandations sanitaires. Je fais confiance aux maires et au civisme de chacun d'entre vous. Je sais aussi que les mairies et les services de l'Etat ont bien organisé les choses. Des consignes renforcées seront données dès demain afin que nos aînés n'attendent pas longtemps, que des files ne se constituent pas, que les distances soient aussi tenues et que ces fameuses mesures barrières soient bien respectées. Mais il est important, dans ce moment, en suivant l'avis des scientifiques comme nous venons de le faire, d'assurer la continuité de notre vie démocratique et de nos institutions. Voilà, la priorité des priorités aujourd'hui est donc de protéger les plus faibles, celles et ceux que cette épidémie touche d'abord.

La deuxième, c'est de freiner l'épidémie. Pourquoi ? Le ministre de la Santé et le directeur général de la Santé vous l'ont expliqué à plusieurs reprises : pour éviter l'accumulation de patients qui seront en détresse respiratoire dans nos services d'urgence et de réanimation. Il faut continuer de gagner du temps, et pour cela, je vais vous demander de continuer à faire des sacrifices et plutôt d'en faire davantage, mais pour notre intérêt collectif.

Dès lundi et jusqu'à nouvel ordre, les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités seront fermés pour une raison simple : nos enfants et nos plus jeunes, selon les scientifiques toujours, sont celles et ceux qui propagent, semble-t-il, le plus rapidement le virus, même si, pour les enfants, ils n'ont parfois pas de symptômes et, heureusement, ne semblent pas aujourd'hui souffrir de formes aiguës de la maladie. C'est à la fois pour les protéger et pour réduire la dissémination du virus à travers notre territoire.

Un service de garde sera mis en place région par région, nous trouverons les bonnes organisations pour qu'en effet, les personnels qui sont indispensables à la gestion de la crise sanitaire puissent faire garder leurs enfants et continuer d'aller au travail pour vous protéger et vous soigner. Cette organisation sera travaillée par le Gouvernement dans les prochains jours avec l'ensemble des élus et tous les responsables sur notre territoire. Quand cela est possible, je demande aux entreprises de permettre à leurs employés de travailler à distance. Les ministres l'ont déjà annoncé, nous avons beaucoup développé le télétravail. Il faut continuer cela, l'intensifier au maximum. Les transports publics seront maintenus, car les arrêter, ce

serait tout bloquer, y compris la possibilité de soigner. Mais là aussi, c'est à votre responsabilité que j'en appelle, et j'invite tous les Français à limiter leurs déplacements au strict nécessaire. Le Gouvernement annoncera par ailleurs des mesures pour limiter au maximum les rassemblements.

Dans le même temps, notre système de santé, notamment dans les services de réanimation, doit se préparer à accueillir de plus en plus de cas graves de Covid-19 et continuer à soigner les autres malades. Des places doivent se libérer dans les hôpitaux. Pour cela, toutes les capacités hospitalières malades. Des places doivent se libérer dans les hôpitaux. Pour cela, toutes les capacités hospitalières nationales ainsi que le maximum de médecins et de soignants seront mobilisés. Nous allons aussi mobiliser les étudiants, les jeunes retraités. Des mesures exceptionnelles seront prises en ce sens. Beaucoup, d'ailleurs, ont commencé. Je veux les remercier. J'ai vu il y a quelques jours, au Samu de Paris, une mobilisation magnifique, émouvante, exemplaire, où des étudiants, à quelques mois de leur concours, étaient là pour répondre aux appels, aider, et où des médecins à peine retraités étaient revenus pour prêter main forte. C'est cela que nous allons collectivement généraliser en prenant les bonnes mesures. En parallèle, les soins non essentiels à l'hôpital seront reportés, c'est à dire les opérations qui ne sont pas urgentes, tout ce qui peut nous aider à gagner du temps. La santé n'a pas de prix. Le Gouvernement mobilisera tous les moyens financiers nécessaires pour porter assistance, pour prendre en charge les malades, pour sauver des vies quoi qu'il en coûte. Beaucoup des décisions que nous sommes en train de prendre, beaucoup des changements auxquels nous sommes en train de procéder, nous les garderons parce que nous apprenons aussi de cette crise, parce que nos soignants sont formidables d'innovation et de mobilisation, et ce que nous sommes en train de faire, nous en tirerons toutes les leçons et sortirons avec un système de santé encore plus fort.

La mobilisation générale est également celle de nos chercheurs. De nombreux programmes français et européens, essais cliniques, sont en cours pour produire en quantité des diagnostics rapides, performants et efficaces. Nous allons améliorer les choses en la matière, et au niveau français comme européen, les travaux sont lancés. Nos professeurs, avec l'appui des acteurs privés, travaillent d'ores et déjà sur plusieurs pistes de traitement à Paris, Marseille et Lyon, entre autres. Les protocoles ont commencé. J'espère que dans les prochaines semaines et les prochains mois, nous aurons des premiers traitements que nous pourrons généraliser. L'Europe a tous les atouts pour offrir au monde l'antidote au Covid-19. Des équipes sont

également à pied d'œuvre pour inventer un vaccin. Il ne pourra pas voir le jour avant plusieurs mois, mais il est porteur de grands espoirs. La mobilisation de notre recherche française, européenne, est aussi au rendez-vous et je continuerai de l'intensifier.

Cette épreuve exige aussi une mobilisation sociale envers les plus démunis, les plus fragiles. La trêve hivernale sera reportée de deux mois, et je demande au Gouvernement des mesures exceptionnelles, dans ce contexte, pour les plus fragiles. Enfin, l'épreuve que nous traversons exige une mobilisation générale sur le plan économique. Déjà, des restaurateurs, des commerçants, des artisans, des hôteliers, des professionnels du tourisme, de la culture, de l'événementiel, du transport souffrent, je le sais. Les entrepreneurs s'inquiètent pour leurs carnets de commandes, et tous, vous vous interrogez pour votre emploi, pour votre pouvoir d'achat. Je le sais, c'est légitime. Avec les décisions que je viens d'annoncer ce soir, cette inquiétude économique va évidemment s'accroître.

Nous n'ajouterons pas aux difficultés sanitaires la peur de la faillite pour les entrepreneurs, l'angoisse du chômage et des fins de mois difficiles pour les salariés. Aussi, tout sera mis en œuvre pour protéger nos salariés et pour protéger nos entreprises quoi qu'il en coûte, là aussi. Dès les jours à venir, un mécanisme exceptionnel et massif de chômage partiel sera mis en œuvre. Des premières annonces ont été faites par les ministres. Nous irons beaucoup plus loin. L'Etat prendra en charge l'indemnisation des salariés contraints à rester chez eux. Je veux, en la matière, que nous nous inspirions de ce que les Allemands ont su par exemple mettre en œuvre avec un système plus généreux, plus simple que le nôtre. Je veux que nous puissions préserver les emplois et les compétences, c'est à dire faire en sorte que les salariés puissent rester dans l'entreprise, même s'ils sont obligés de rester à la maison, et que nous les payions. Je veux que nous puissions protéger aussi nos indépendants. Nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour donner cette garantie sur le plan économique.

Toutes les entreprises qui le souhaitent pourront reporter sans justification, sans formalité, sans pénalité le paiement des cotisations et impôts dus en mars. Nous travaillerons ensuite sur les mesures nécessaires d'annulation ou de rééchelonnement, mais je nous connais collectivement, on prend toujours trop de temps à faire cela. Je veux, pour nos forces économiques, des mesures simples. Les échéances qui sont dues dans les prochains jours et les prochaines semaines seront suspendues pour toutes celles et ceux qui en ont besoin. Nous défendrons nos entreprises de toutes tailles. Nous défendrons nos entreprises de toutes tailles. Nous défendrons l'ensemble des travailleurs et des travailleuses. En parallèle, j'ai demandé au

Gouvernement de préparer d'ores et déjà un plan de relance national et européen cohérent avec nos priorités et nos engagements pour l'avenir.

Nous devons aussi porter une réponse européenne. La Banque centrale a déjà, aujourd'hui, fait part de ses premières décisions. Seront-elles suffisantes ? Je ne le crois pas. Il lui appartiendra d'en prendre de nouvelles. Mais je vais être là aussi très clair avec vous ce soir : nous, Européens, ne laisserons pas une crise financière et économique se propager. Nous réagissons fort et nous réagissons vite. L'ensemble des gouvernements européens doit prendre les décisions de soutien de l'activité puis de relance quoi qu'il en coûte. La France le fera, et c'est cette ligne que je porterai au niveau européen en votre nom. C'est déjà ce que j'ai fait lors du conseil exceptionnel qui s'est tenu hier. Je ne sais ce que les marchés financiers donneront dans les prochains jours, et je serai tout aussi clair. L'Europe réagira de manière organisée, massive pour protéger son économie. Je souhaite aussi que nous puissions nous organiser sur le plan international, et j'en appelle à la responsabilité des puissances du G7 et du G20. Dès demain, j'échangerai avec le président TRUMP pour lui proposer une initiative exceptionnelle entre les membres du G7, puisque c'est lui qui a la présidence. Ce n'est pas la division qui permettra de répondre à ce qui est aujourd'hui une crise mondiale, mais bien notre capacité à voir juste et tôt ensemble et à agir ensemble.

Mes chers compatriotes, toutes ces mesures sont nécessaires pour notre sécurité à tous et je vous demande de faire bloc autour d'elles. On ne vient pas, en effet, à bout d'une crise d'une telle ampleur sans faire bloc. On ne vient pas à bout d'une crise d'une telle ampleur sans une grande discipline individuelle et collective, sans une unité. J'entends aujourd'hui, dans notre pays, des voix qui vont en tous sens. Certains nous disent : "vous n'allez pas assez loin" et voudraient tout fermer et s'inquiètent de tout, de manière parfois disproportionnée, et d'autres considèrent que ce risque n'est pas pour eux. J'ai essayé de vous donner, ce soir, ce qui doit être la ligne de notre Nation tout entière. Nous devons aujourd'hui éviter deux écueils, mes chers compatriotes.

D'une part, le repli nationaliste. Ce virus n'a pas de passeport. Il nous faut unir nos forces, coordonner nos réponses, coopérer. La France est à pied d'oeuvre. La coordination européenne est essentielle, et j'y veillerai. Nous aurons sans doute des mesures à prendre, mais il faut les prendre pour réduire les échanges entre les zones qui sont touchées et celles qui ne le sont pas. Ce ne sont pas forcément les frontières nationales. Il ne faut céder là à

aucune facilité, aucune panique. Nous aurons sans doute des mesures de contrôle, des fermetures de frontières à prendre, mais il faudra les prendre quand elles seront pertinentes et il faudra les prendre en Européens, à l'échelle européenne, car c'est à cette échelle là que nous avons construit nos libertés et nos protections.

L'autre écueil, ce serait le repli individualiste. Jamais de telles épreuves ne se surmontent en solitaire. C'est au contraire en solidaires, en disant nous plutôt qu'en pensant je, que nous relèverons cet immense défi. C'est pourquoi je veux vous dire ce soir que je compte sur vous pour les jours, les semaines, les mois à venir. Je compte sur vous parce que le Gouvernement ne peut pas tout seul, et parce que nous sommes une nation. Chacun a son rôle à jouer. Je compte sur vous pour respecter les consignes qui sont et seront données par les autorités, et en particulier ces fameux gestes barrières contre le virus. Elles sont, aujourd'hui encore, trop peu appliquées. Cela veut dire se laver les mains suffisamment longtemps avec du savon ou avec des gels hydroalcooliques. Cela veut dire saluer sans embrasser ou serrer la main pour ne pas se transmettre le virus. Cela veut dire se tenir à distance d'un mètre. Ces gestes peuvent vous paraître anodins. Ils sauvent des vies, des vies. C'est pourquoi, mes chers compatriotes, je vous appelle solennellement à les adopter.

Chacun d'entre nous détient une part de la protection des autres, à commencer par ses proches. Je compte sur vous aussi pour prendre soin des plus vulnérables de nos compatriotes, ne pas rendre visite à nos aînés. C'est, j'en ai bien conscience, un crève-coeur. C'est pourtant nécessaire temporairement. Écrivez, téléphonez, prenez des nouvelles, protégez en limitant les visites. Je compte sur vous, oui, pour aussi aider le voisin qui, lorsqu'il est personnel soignant, a besoin d'une solution de garde pour ses aussi aider le voisin qui, lorsqu'il est personnel soignant, a besoin d'une solution de garde pour ses enfants pour aller travailler et s'occuper des autres. Je compte sur les entreprises pour aider tous les salariés qui peuvent travailler chez eux à le faire. Je compte sur nous tous pour inventer dans cette période de nouvelles solidarités. Je demande à ce titre au Gouvernement de travailler avec les partenaires sociaux, avec les associations dans cette direction. Cette crise doit être l'occasion d'une mobilisation nationale de solidarité entre générations. Nous en avons les ressorts. Il y a déjà des actions qui existent sur le terrain. Nous pouvons faire encore plus fort tous ensemble.

Je compte évidemment aussi sur tous nos soignants. Je sais tout ce qu'ils ont déjà fait, je sais ce qu'il leur reste à faire. Le Gouvernement et moi-même serons là, nous prendrons toutes nos

responsabilités pour vous. Je pense à tous nos soignants à l'hôpital, qui auront les cas les plus graves à traiter mais aussi beaucoup d'urgences. Je pense aux médecins, aux infirmiers, aux infirmières, à tous les soignants qui sont aussi hors de l'hôpital qui se sont formidablement mobilisés et que nous allons de plus en plus solliciter dans les semaines à venir.

Je sais pouvoir compter sur vous. Le ministre de la Santé aura l'occasion aussi de préciser, dans les prochaines heures, les règles pour que nous vous aidions à bien vous protéger contre le virus. C'est le respect que nous avons envers vous, et c'est évidemment ce que la Nation vous doit. Les règles seront claires pour chacun, elles seront là aussi proportionnées et expliquées.

Je compte sur vous toutes et tous pour faire Nation au fond. Pour réveiller ce qu'il y a de meilleur en nous, pour révéler cette âme généreuse qui, par le passé, a permis à la France d'affronter les plus dures épreuves.

Mes chers compatriotes, il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour, interroger les faiblesses de nos démocraties. Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre Etat-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie au fond à d'autres est une folie. Nous devons en reprendre le contrôle, construire plus encore que nous ne le faisons déjà une France, une Europe souveraine, une France et une Europe qui tiennent fermement leur destin en main. Les prochaines semaines et les prochains mois nécessiteront des décisions de rupture en ce sens. Je les assumerai.

Mais le temps, aujourd'hui, est à la protection de nos concitoyens et à la cohésion de la Nation. Le temps est à cette union sacrée qui consiste à suivre tous ensemble un même chemin, à ne céder à aucune panique, aucune peur, aucune facilité, mais à retrouver cette force d'âme qui est la nôtre et qui a permis à notre peuple de surmonter tant de crises à travers l'histoire.

La France unie, c'est notre meilleur atout dans la période troublée que nous traversons. Nous tiendrons tous ensemble.

Vive la République !

Vive la France !

7.2 Statsministerens innledning på pressekonferanse om nye tiltak mot koronasmitte

Kjære alle sammen!

Vi står midt i en vanskelig tid for Norge og for verden.

Norge blir satt på en stor prøve.

Både som samfunn, men også vi som enkeltmennesker.

I denne perioden vil vi alle få en annerledes hverdag.

De drastiske tiltakene vi nå iverksetter, gjør vi i håp om å stanse viruset.

Korona-viruset sprer seg raskt.

Det fører til frykt og redsel hos både barn og voksne.

Jeg forstår godt den frykten.

Nå har vi en ny situasjon hvor vi har de første tilfellene vi ikke kan spore tilbake til smitte i utlandet.

Vi vet at mange flere vil bli smittet i dagene som kommer.

Vi er med dette over i en ny fase av bekjempelsen av denne smittsomme sykdommen.

Viruset smitter når mennesker samles og er tett på hverandre.

Derfor er det nå helt avgjørende at alle landets innbyggere deltar i en dugnad for å bremse smitten.

Det skal vi gjøre i solidaritet med eldre, kronisk syke, og andre som er spesielt utsatt for å utvikle alvorlig sykdom.

Vi må alle beskytte oss selv, for å beskytte andre.

Vi står sammen gjennom denne perioden – ikke med klemmer og håndtrykk – men ved å holde avstand.

Det krever mye av hver enkelt av oss. Vi må bry oss om hverandre og hjelpe hverandre som best vi kan.

Vi har greid å komme oss gjennom tøffe tider før – jeg er helt sikker på at vi skal klare det også nå.

Scenariene viser at flere mennesker vil dø av Korona i Norge.

Flere vil oppleve å få planlagte operasjoner utsatt som følge av kapasitetsutfordringer i helsesektoren.

Hverdagen til mange blir snudd på hodet.

Derfor iverksetter vi nå drastiske tiltak i håp om å stanse viruset.

Vi har allerede innført flere tiltak for å hindre smittespredning i tråd med faglige råd.

Men disse tiltakene er ikke lenger nok.

I dag kommer regjeringen med de sterkeste og mest inngripende tiltakene vi har hatt i Norge i fredstid.

Tiltakene kommer til å ha stor innvirkning på vår personlige frihet.

Det er tiltak som griper direkte inn i våre hverdagsliv og hvordan vårt samfunnsliv fungerer.

Nå er dette helt nødvendig.

Jeg hadde i går møte med de parlamentariske lederne, og vil takke partiene for gode innspill og tilbakemeldinger.

Det politiske Norge står samlet om å bruke kraftfulle tiltak.

Det viktigste nå er å sikre liv og helse til landets innbyggere.

Dette gjør vi med en rekke nye tiltak:

- Alle landets barnehager, skoler, videregående skoler, høyskoler og universiteter stenges.
- Barnehagebarn og barn på småskoletrinnet med foreldre som har samfunnskritiske funksjoner, får et omsorgstilbud i sin barnehage og skole.
- Vi må huske på hvem vi nå skal verne om. Vi kan derfor ikke overlate barnepass til besteforeldre i risikogruppene.
- Helse- og omsorgsministeren vil komme tilbake til de øvrige tiltakene.

Dette blir en belastning for både bedrifter og familier.

Og sykedager med barn kommer til å bli utvidet i regelverket, og vi skal bidra til at vi i den totale pakken på økonomiske tiltak også hjelper bedrifter fremover.

Helsetjenesten i Norge er blant de aller beste i verden.

Nå forbereder helsepersonell seg landet rundt på den største utfordringen de har møtt noensinne.

Dere skal vite at dere har vår støtte og tillit til å gjøre jobben deres.

I Norge står vi sammen når det gjelder.

Vi mobiliserer til dugnad og samarbeid i små og store lokalsamfunn. Nå er dette viktigere enn noen gang.

Viruset er så smittsomt at vi ikke kan ta på hverandre.

Men vi skal ta vare på hverandre.

De siste dagene har organisasjoner, bedrifter og kommuner tatt mange initiativ for å begrense smitte. De har tatt rådene på alvor, og tatt ansvarlige valg.

Det er veldig bra. Og vi må gjøre mer av dette. Alle må tenke gjennom hva de kan gjøre for å begrense smitten.

Tar vi hardt i nå, kan vi heller slippe litt opp senere.

Vi må håndtere denne krisen uten å skape store varige problemer på norsk næringsliv. Vi kommer tilbake til de mest akutte tiltakene for dette i morgen.

Men også næringslivet er tjent med at smitten ikke sprer seg slik at enda flere må være hjemme enda lenger.

Nå må vi uansett sette liv og helse først.

For hverandre. Og for alle de vi er glade i.